



Notes du mont Royal

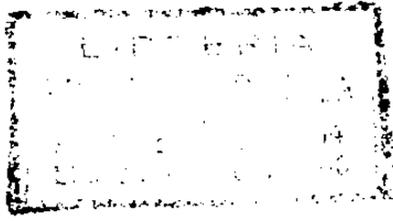
WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

FILOL. CLÁSICA
UNIVERS. DE MADRID
REG.:
104310
CLAS.:
15
SIGN.:
II 6

LES
AUTEURS LATINS
EXPLIQUÉS
PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES



BIBLIOTECA U.C.M.



5308201419

Cette comédie a été traduite, expliquée et annotée
par M. Materne, ancien inspecteur d'Académie.

R-164309

~~B~~
~~V~~

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

TÉRENCE
LES ADELPHES



LIBRAIRIE HACHETTE
79, BOULEVARD ST-GERMAIN, PARIS

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

γ - 53-26026-5

ARGUMENT ANALYTIQUE.

L'idée première de cette comédie est la même que celle de l'*École des Maris*, de notre Molière. Ce sont deux frères, deux vieillards dont l'un ne conçoit pas de limites à l'autorité d'un père sur ses enfants, dont l'autre pousse l'indulgence paternelle jusqu'à la plus déplorable faiblesse. Le premier, Déméa, a deux fils; mais, par économie, il n'en a gardé qu'un avec lui, Ctésiphon; quant à l'autre, Eschinus, il en a confié l'éducation à son frère Micion, qui, n'étant pas marié, l'a adopté. Or, il est arrivé que, malgré la surveillance sévère de son père, Ctésiphon s'est épris d'amour pour une jeune chanteuse qu'il a vue chez un marchand d'esclaves. De son côté, Eschinus aimait une jeune fille pauvre d'Athènes, et lui avait promis de l'épouser. Instruit de la passion de son frère, Eschinus enlève de force la jeune esclave et la remet entre ses mains. A la nouvelle de cet enlèvement, Déméa entre dans une grande colère, et querelle Micion, dont le flegme et la douceur l'irritent encore davantage. Cependant la vérité se découvre : Eschinus épouse la jeune Athénienne; quant à Ctésiphon, son père lui pardonne, à la condition qu'il reviendra à une meilleure conduite.

TERENCE.

LES ADELPHES.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

MICION, }
DÉMÉA, } frères.
ESCHINUS, }
CRÉSIPHON, } fils de Déméa, les Adelpes.
SOSTRATA, mère de Pamphila.
CANTHARA, nourrice de Pamphila.
HÉGION, parent de Pamphila.
GÉTA, esclave de Sostrata.
SANNION, marchand d'esclaves.
SYRUS, }
DROMON, } esclaves de Micion.

PERSONNAGES MUETS

PAMPHILA, citoyenne d'Athènes, aimée d'Eschinus.
CALLIDIE, chanteuse enlevée par Eschinus.
PARMÉNON, esclave d'Eschinus.
STORAX, esclave de Micion.

L'action se passe à Athènes.

PROLOGUE.

Postquam poeta
sensit suam scripturam
observari ab iniquis,
et adversarios
rapere in pejorem partem,
quam sumus acturi,
erit ipse indicio
de se;
vos eritis iudices,
oporteatne id factum
duci laudis an vitio.

Comme *notre* poète
s'est aperçu que ses écrits
étaient surveillés par des méchants,
et que *ses* adversaires
prenaient en plus mauvaise part
la pièce que nous allons représenter,
il sera lui-même à dénonciation
sur lui-même;
vous, vous serez juges,
s'il faut que ce fait
soit attribué à gloire ou à défaut.

Synapthnescontes Diphili ¹ comœdia est ;
 Eam *Commorientes* ² Plautus fecit fabulam.
 In græca adolescens est, qui lenoni eripit
 Meretricem : in prima fabula, eum Plautus locum
 Reliquit integrum ; eum hic locum sumpsit sibi 40
 In *Adelphos* ; verbum de verbo expressum extulit :
 Eam nos acturi sumu' ³ novam. Pernoscite,
 Furtumne factum existumetis, an locum
 Reprehensum qui præteritus negligentia est.
 Nam, quod isti dicunt malevoli, homines nobiles ⁴ 45
 Eum adjutare, assidueque una scribere,
 Quod illi maledictum vehemens esse existumant,
 Eam ⁵ laudem hic ducit maxumam, quum illis placet
 Qui vobis universis et populo placent ;
 Quorum opera in bello ⁶, in otio, in negotio, 20
 Suo quisque tempore usu'st sine superbia.
 Dehinc ne exspectetis argumentum fabulæ :
 Senes qui primi venient, ii partem aperient ;
 In agendo partem ostendent. Facite æquanimitas
 Poetæ ad scribendum augeat industriam. 25

Il existe de Diphile une comédie intitulée *Synapthnescontes*, Plaute en a fait ses *Commorientes*. Dès le premier acte de la pièce grecque, un jeune homme enlève une fille chez un marchand d'esclaves. Plaute n'a point fait usage de cet incident : Térence l'a employé mot pour mot dans ses *Adelphes*, que nous allons représenter pour la première fois. Jugez, Messieurs, si Térence a fait un larcin à Plaute, ou s'il a repris un passage dont celui-ci a négligé de se servir.

Lorsque ces envieux disent que des hommes illustres aident à notre poète, et travaillent continuellement avec lui, ils croient lui faire encore un reproche bien offensant. Térence, au contraire, se croit très-honoré de plaire à des hommes qui vous plaisent ainsi qu'à tout le peuple ; à des hommes qui ont servi la république dans la guerre, dans la paix, et chaque citoyen dans ses affaires particulières, et cela, sans en être vains.

Du reste n'attendez pas que je vous expose le sujet de cette pièce. Les vieillards, qui paraîtront les premiers sur la scène, en expliqueront une partie ; ils développeront le reste dans le courant de l'action. Puisse votre indulgence animer les talents de notre poète et l'encourager à donner de nouveaux ouvrages !

Comœdia est Diphili
Synapothnescontes ;
 Plautus fecit eam fabulam
Commorientes.
 In græca est adolescens,
 qui eripit meretricem
 lenoni :
 in prima fabula,
 Plautus reliquit
 eum locum integrum ;
 hic sumpsit sibi
 eum locum in *Adelphos* ;
 extulit verbum
 expressum de verbo :
 nos sumus acturi
 eam novam.
 Pernosoite, existumetisne
 furtum factum,
 an locum reprehensum
 qui est præteritus
 negligentia.

Nam, quod dicunt
 isti malevoli,
 homines nobiles
 adjutare eum,
 scribereque
 una assidue,
 quod existumant esse illi
 maledictum vehemens,
 hic ducit
 eam laudem maxumam,
 quum placet
 illis qui placent
 vobis universis et populo ;
 opera quorum in bello,
 in otio, in negotio,
 quisque suo tempore
 est usus sine superbia.

Dehinc ne expectetis
 argumentum fabulæ :
 senes qui venient primi,
 ii aperient partem ;
 ostendent partem
 in agendo.
 Facite æquanimitas
 augeat industriam poetæ
 ad scribendum.

Une comédie est de Diphile *intitulée*
Synapothnescontes (les mourant ensemble) ;
 Plaute *en* a fait cette pièce *intitulée*
Commorientes (les mourant ensemble).
 Dans la *pièce* grecque est un jeune-homme,
 qui enlève une courtisane
 à un marchand-d'esclaves :
 dans la *première partie de la pièce*,
 Plaute a laissé
 ce passage intact ;
 celui-ci (Térence) a pris pour lui
 ce *même* passage pour les *Adelphes* ;
 il a transporté le mot
 tiré du mot (mot pour mot) :
 nous, nous sommes devant représenter
 cette *pièce* nouvelle.

Jugez, si vous pensez
 qu'un larcin *ait été* fait,
 ou qu'un passage *ait été* repris
 lequel a (avait) été laissé
 par négligence *volontaire*.

Car, ce que disent
 ces malveillants,
 que des hommes nobles
 aident-sans-cesse lui,
 et écrivent
 ensemble (avec lui) continuellement
 chose qu'ils pensent être pour lui
 une injure violente,
 celui-ci (Térence) estime
 cette gloire très-grande,
 puisqu'il platt
 à ceux qui plaisent
 à vous tous et au peuple ;
 de l'aide desquels dans la guerre,
 dans la paix, dans les affaires,
 chacun en son temps
 a usé sans orgueil *de leur part*.

Après cela n'attendez pas
 le sujet de *cette* pièce :
 les vieillards qui viendront les premiers,
 ceux-là *en* feront-connaître *une* partie,
 ils *en* montreront *l'autre* partie
 en agissant (en jouant leur rôle).
 Faites que *notre* bienveillance
 augmente le zèle de *notre* poète
 pour écrire.

MICIO '.

Storax²!. Non rediit hac nocte a cœna Æschinus,
 Neque servulorum quisquam, qui advorsum³ iverant.
 Profecto hoc vere dicunt : si absis uspiam,
 Aut ubi si⁴ cesses, evenire ea satius est
 Quæ in te uxor dicit, et quæ in animo cogitat 30
 Irata, quam illa quæ parentes propitii.
 Uxor, si cesses, te putat animo obsequi,
 Et tibi bene esse soli, quum sibi sit male.
 Ego, quia non rediit filius, quæ cogito ! et
 Quibus nunc sollicitor rebus ! ne aut ille alserit. 35
 Aut uspiam ceciderit, aut perfregerit
 Aliquid. Vah ! quemquamne hominem in animum instituere aut
 Parare⁵, quod sit carius quam ipse est sibi !
 Atqui ex me hic non est natus, sed ex fratre : is adeo
 Dissimili studio est jam inde ab adolescentiâ. 40
 Ego hanc clementem vitam urbanam atque otium

MICION.

Storax !... (*Voyant qu'on ne lui répond point.*) Æschinus n'est pas
 revenu cette nuit de souper, ni aucun des esclaves qui étaient allés
 au devant de lui. On a, ma foi, raison de dire : Si vous êtes absent,
 si vous vous arrêtez quelque part, il vaudrait mieux qu'il vous ar-
 rivât tout ce que dit et pense une femme en colère, que ce que
 craignent de tendres parents. Tardez-vous ? votre femme s'imagine
 que vous vous donnez du bon temps et que vous prenez du plaisir
 seul, pendant qu'elle a toute la peine ; et moi, parce que mon fils
 n'est pas revenu, que n'imaginé-je pas ! de quelles inquiétudes ne
 suis-je pas tourmenté ! Je crains qu'il n'ait eu froid, qu'il ne soit
 tombé dans quelque précipice, qu'il ne se soit brisé quelque mem-
 bre. Quelle folie ! s'affectionner pour quelqu'un, s'attacher à lui,
 au point de le chérir plus qu'il ne se chérit lui-même ! Il n'est ce
 pendant pas mon propre fils ; c'est le fils de mon frère, et d'un frère
 qui ne me ressemble en rien. Dès ma première jeunesse, j'ai mené

MICIO

Storax : ..
 Æschinus hac nocte
 non rediit a cœna
 neque quisquam
 servulorum,
 qui iverant advorsum.
 Profecto dicunt hoc vere :
 si absis uspiam,
 aut ubi si cesses,
 est satius ea evenire
 quæ dicit in te,
 et quæ cogitat in animo
 uxor irata,
 quam illa quæ
 parentes propitii.
 Si cesses,
 uxor putat
 te obsequi animo,
 et esse bene tibi soli,
 quum sit male sibi.
 Ego, quia filius non rediit,
 quæ cogito !
 et quibus rebus nunc
 sollicitor !
 ne ille aut alserit,
 aut ceciderit uspiam,
 aut perfregerit aliquid.
 Vah ! instituereno
 in animum
 quemquam hominem
 aut parare,
 quod sit carius
 quam ipse est sibi !
 Atqui hic
 non est natus ex me,
 sed ex fratre :
 is adeo
 est studio dissimili
 jam inde ab adolescentia.
 Ego sum secutus
 hanc clementem vitam
 urbanam
 atque otium ;
 et quod

MICION.

Storax !...
 Eschinus cette nuit
 n'est pas revenu de souper,
 ni aucun
 de ses esclaves,
 qui étaient allés au-devant de lui.
 Certes on dit ceci avec-vérité :
 si tu t'absentes quelque part,
 ou si tu t'arrêtes en quelque endroit,
 il est préférable ces choses arriver
 que dit contre toi,
 et que pense dans son esprit
 une épouse en-colère,
 plutôt que celles que disent et pensent
 des parents bienveillants.
 Si tu tardes,
 ta femme pense
 que tu cèdes à ton cœur,
 et qu'il est bien pour toi seul,
 tandis qu'il est mal pour elle.
 Moi, parce que mon fils n'est pas revenu,
 quelles choses pensé-je !
 et de quels soucis maintenant
 suis-je tourmenté !
 je crains que lui ou n'ait eu-froid,
 ou ne soit tombé quelque part,
 ou n'ait brisé à soi quelque membre.
 Ah ! faut-il placer
 dans son cœur
 quelque personne
 ou prendre chez soi une chose,
 qui nous soit plus chère
 que lui-même ne l'est à lui-même !
 Cependant celui-ci (Eschinus)
 n'est pas né de moi,
 mais de mon frère :
 celui-là (mon frère) même
 est de goût différent des miens
 et cela dès la jeunesse.
 Moi j'ai suivi
 cette douce vie
 de-ville
 et cette tranquillité de ville ;
 et ce que

Seculus sum; et, quod fortunatum ¹ isti putant,
 Uxorem nunquam habui. Ille contra, hæc omnia :
 Ruri ² age e vitam; semper parce ac duriter
 Se habere; uxorem duxit; nati filii 48
 Duo: inde ego hunc majorem adoptavi mihi :
 Eduxi a parvulo; habui, amavi pro meo;
 In eo me oblecto: solum id est carum mihi.
 Ille ut item contra me habeat, facio sedulo:
 Do, prætermitto; non necesse habeo omnia 50
 Pro meo jure agere. Postremo, alii clanculum
 Patres ³ quæ faciunt, quæ fert adolescentia,
 Ea ne me celet, consuefecit filium;
 Nam qui mentiri, aut fallere insuerit patrem,
 Audebit, tanto magis audebit ceteros. 55
 Pudore et liberalitate liberos
 Retinere satius esse credo quam metu.
 Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.
 Venit ad me sæpe clamitans: « Quid, Micio?
 Cur perdis adolescentem nobis? cur amat? 60
 Cur potat? cur tu his rebus sumptum suggeris?
 Vestitu ⁴ nimio indulges; nimium ineptus es. »

à la ville une vie tranquille et douce; et, ce qu'on regarde comme un rare bonheur, je ne me suis jamais marié. Mon frère a fait tout le contraire: il a passé ses jours à la campagne, il a toujours vécu avec économie, s'est traité durement. Il a pris une femme, qui lui a donné deux fils. J'ai adopté l'aîné, je l'ai élevé dès son enfance; je l'ai regardé, je l'ai aimé comme mon fils; il a toute mon affection, toute ma tendresse. Je fais de mon mieux pour qu'il me rende la pareille: je lui fais des présents, je lui passe bien des choses, et je ne juge pas nécessaire d'user de tous mes droits avec lui. Enfin je l'ai accoutumé à ne me point faire mystère de tous les petits tours de jeunesse que les autres cachent à leurs pères. Car un jeune homme qui osera mentir à son père, qui aura pris l'habitude de le tromper, s'en fera bien moins de scrupule avec les autres. Je crois qu'il vaut mieux retenir les enfants par l'honneur et les sentiments que par la crainte. Mon frère ne convient pas de cela avec moi, ce n'est pas son avis. Souvent il s'en vient me corner aux oreilles: « Que faites-vous, Micion? Pourquoi nous perdez-vous notre jeune homme? pourquoi ces concerts, ces orgies? pourquoi fournissez-vous à toutes ces dépenses? vous l'habiliez trop bien; vous êtes

isti putant fortunatum,
 nunquam habui uxorem.
 Ille contra,
 omnia hæc :
 agere vitam ruri ;
 se habere semper
 parce ac duriter ;
 duxit uxorem ;
 duo filii nati ;
 inde ego adoptavi mihi
 hunc majorem :
 eduxi a parvulo ;
 habui , amavi pro meo
 in eo me oblecto :
 id solum est carum mihi.
 Facio sedulo,
 ut ille me habeat
 item contra :
 do , prætermitto ;
 non habeo necesse
 agere omnia pro meo jure.
 Postremo consuefeci filium
 ne celet me ea,
 quæ alii faciunt
 clanculum patres ,
 quæ fert adolescentia ;
 nam qui insuerit mentiri,
 aut fallere patrem ,
 audebit,
 audebit tanto magis
 ceteros.
 Credo esse satius
 retinere liberos
 pudore et liberalitate
 quam metu.
 Hæc non conveniunt ,
 neque placent fratri
 mecum.
 Venit ad me sæpe
 clamitans : « Quid , Micio ?
 cur perdis
 adolescentem nobis ?
 cur amat ? cur potat ?
 cur tu suggeris sumptum
 his rebus ?
 indulges nimio
 vestitu ;

ces gens-là estiment heureux,
 jamais je n'ai eu de femme.
 Lui au contraire ,
 a eu toutes ces choses-ci :
 passer sa vie à la campagne ;
 se traiter toujours
 chichement et durement ;
 il a pris femme ;
 deux fils sont nés à lui ;
 de là (d'eux) moi j'ai adopté pour moi
 celui-ci qui est l'aîné :
 je l'ai élevé de tout-petit qu'il était ;
 je l'ai traité , je l'ai aimé comme mien ;
 en lui je me complais :
 cela seul est cher à moi.
 Je fais soigneusement ,
 en sorte que lui me traite
 de même en-revanche :
 je lui donne , je lui passe beaucoup ;
 je ne tiens pas pour nécessaire
 de faire tout selon mon droit.
 Enfin j'ai accoutumé mon fils
 à ce qu'il ne cache pas à moi ces choses,
 que les autres font
 en-cachette-de leurs pères ,
 et que comporte la jeunesse ;
 car celui qui se sera habitué à mentir ,
 ou à tromper son père
 osera ,
 osera d'autant plus
 tromper les autres.
 Je crois qu'il est préférable
 de retenir les enfants
 par l'honneur et les sentiments
 plutôt que par la crainte.
 Ces choses ne conviennent pas ,
 et ne plaisent pas à mon frère
 avec-moi (comme à moi).
 Il vient à moi souvent
 criaillant : « Que fais-tu , Micio ?
 pourquoi perds-tu
 ce jeune-homme à nous ?
 pourquoi aime-t-il ? pourquoi boit-il
 pourquoi toi fournis-tu de la dépense
 pour ces choses ?
 tu es-complaisant à-l'excès
 pour son habillement ;

Nimium ipse est durus, præter æquumque et bonum;
 Et errat longe, mea quidem sententia,
 Qui imperium credat gravius esse aut stabilius, 65
 Vi quod fit, quam illud quod amicitia adjungitur.
 Mea sic est ratio, et sic animum induco meum.
 Male coactus qui suum officium facit,
 Dum id rescitum iri credit, tantisper cavet;
 Si sperat fore clam, rursus ad ingenium redit. 70
 Ille, quem beneficio adjungas, ex animo facit,
 Studet par referre; præsens absensque idem erit.
 Hoc patrium est, potius consuefacere filium
 Sua sponte recte facere quam alieno metu:
 Hoc pater ac dominus interest: hoc qui nequit, 75
 Fateatur nescire¹ imperare liberis.
 Sed estne hic ipse² de quo agebam?... Et certe is est
 Nescio quid tristem video: credo jam, ut solet,
 Jurgabit.

fou. » C'est lui qui est trop dur, trop injuste, trop déraisonnable; il se trompe lourdement, selon moi, lorsqu'il s'imagine que l'autorité, appuyée sur la crainte, est plus solide et plus durable que celle qui est fondée sur l'amitié. Voici comment je raisonne, voici le système que je me suis fait: l'enfant qui remplit ses devoirs par la crainte du châtement, s'observe tant qu'il croit que ses fautes seront découvertes; espère-t-il les cacher? il revient à ses penchants. Celui que vous vous attachez par les bienfaits, remplit ses devoirs avec affection; il tâche de répondre à votre tendresse; en votre présence, en votre absence, il est toujours le même. Le devoir d'un père est d'accoutumer son fils à faire le bien de son propre mouvement plutôt que par une crainte étrangère. C'est là ce qui met de la différence entre un père et un maître. Un père qui ne peut pas se conduire ainsi, doit avouer qu'il ne sait pas gouverner des enfants. — Mais n'est-ce pas celui dont je parlais? Oui vraiment, c'est lui-même. Je ne sais pourquoi il me paraît triste. Il va gronder sans doute comme à son ordinaire.

es ineptus nimium. »
 Ipse est nimium durus,
 præter æquumque
 et bonum ;
 et errat longe.
 mea sententia quidem,
 qui credat imperium,
 quod fit vi,
 esse gravius aut stabilius,
 quam illud
 quod adjungitur
 amicitia.
 Mea ratio est sic,
 et induco
 meum animum sic :
 qui facit suum officium
 coactus malo,
 cavet tantisper,
 dum credit
 id iri rescitum,
 si sperat
 fore clam,
 redit rursus ad ingenium.
 Ille, quem adjungas
 beneficio,
 facit ex animo ;
 studet referre par ;
 præsens absensque
 erit idem.
 Hoc est patrium,
 consuefacere filium
 facere recte sua sponte
 potius quam metu alieno :
 pater ac dominus
 interest hoc :
 qui nequit hoc,
 fateatur nescire
 imperare liberis.
 Sed estne hic ipsus
 de quo agebam?...
 Et certe est is.
 Video tristem nescio quid :
 credo jam, jurgabit,
 ut solet.

tu es sot à-l'excès. »
 C'est lui-même qui est trop dur,
 au delà et du juste
 et du bon ;
 et il se trompe beaucoup,
 à mon avis du moins,
 lui qui croit que l'autorité,
 qui se fait s'impose par la force,
 est plus solide ou plus durable,
 que celle
 qui se concilie (se forme)
 par l'amitié.
 Mon raisonnement est ainsi,
 et je règle
 mon esprit ainsi :
 celui qui fait son devoir
 y étant forcé par la crainte du mal,
 se-tient-sur-ses-gardes un moment,
 pendant qu'il croit
 que cela sera découvert ;
 s'il espère
 que cela sera à-l'insu de ses parents,
 il revient derechef à son caractère.
 Celui que tu l'attacheras
 par bienfait,
 fait son devoir de cœur ;
 il s'applique à rendre la pareille,
 présent et absent
 il sera le même.
 Ceci est d'un-père,
 d'accoutumer son fils
 à faire bien de son plein gré
 plutôt que par la crainte d'autrui :
 un père et un maître
 différent en cela :
 celui qui ne-peut-pas faire cela,
 il faut qu'il avoue qu'il ne-sait-pas
 commander à des enfants.
 Mais n'est-ce pas celui-ci même
 duquel je m'occupais?...
 Et certainement c'est lui.
 Je le vois triste je ne-sais pourquoi :
 je suis-sûr déjà, il va gronder,
 comme il a-coutume.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

Salvum te advenire, Demea,
Gaudemus.

DEMEA.

Ehem! opportune; te ipsum quærito.

80

MICIO.

Quid tristis es?

DEMEA.

Rogas me, ubi nobis Æschinus
Siet', quid tristis ego sim?

MICIO (*secum*).

Dixin' hoc fore?

(*Ad Demeam.*)

Quid fecit?

DEMEA.

Quid ille fecerit? quem neque pudet
Quidquam, nec metuit quemquam, neque legem putat
Tenere se ullam. Nam illa, quæ antehac facta sunt,
Omitto; modo quid designavit?

85

MICIO.

Quidnam id est?

DEMEA.

Fores effregit, atque in ædes irruit
Alienas; ipsum dominum atque omnem familiam

MICION, DÉMÉA.

MICION. Mon frère, je suis charmé de vous voir arrivé en bonne santé.

DÉMÉA. Ah, vous voilà! tant mieux. C'est vous-même que je cherche.

MICION. Pourquoi cet air triste?

DÉMÉA (*vivement*). Pourquoi? Nous avons un Eschinus, et vous le demandez?

MICION (*à part*). N'avais-je pas bien dit? (*A Déméa.*) Qu'a-t-il fait?

DÉMÉA. Ce qu'il a fait? lui qui n'a honte de rien, qui ne craint personne, qui se croit au-dessus de toutes les lois! Je veux bien oublier le passé; mais comment vient-il de se signaler encore?

MICION. Qu'est-ce que c'est donc?

DÉMÉA. Il a enfoncé une porte, et est entré avec violence dans une maison étrangère, a battu et laissé pour morts le maître et tout

MICIO, DEMEA.

MICIO. Demea ,
gaudemus
te advenire salvum.
DEMEA. Ehem!
opportune
te ipsum quærito.
MICIO. Quid es tristis?
DEMEA. Rogas me
quid ego sim tristis,
ubi Æschinus siet nobis?
MICIO (*secum*).
Dixine hoc fore?
(*Ad Demeam.*) Quid fecit?
DEMEA. Quid ille fecerit?
quem neque pudet
quidquam,
nec metuit quemquam,
neque putat ullam legem
tenere se.
Nam omitto illa,
quæ sunt facta antehac,
modo
quid designavit?
MICIO. Quidnam id est?
DEMEA. Effregit fores,
atque irruit
in ædes alias;
mulcavit dominum ipsum
atque omnem familiam

MICION, DEMÉA.

MICION. Déméa ,
nous nous réjouissons
que tu arrives en-bonne-santé.
DÉMÉA. Ah!
tu viens à-propos ;
c'est toi-même que je cherche.
MICION. Pourquoi es-tu triste?
DÉMÉA. Tu demandes à moi
pourquoi moi je suis triste ,
et cela lorsqu'un Æschinus est à nous ?
MICION (*à part*).
n'ai-je pas dit que cela serait ?
(*A Déméa.*) Qu'a-t-il fait?
DÉMÉA. Quoi lui a fait?
lui qui ni n'a-honte
de rien ,
ni ne craint personne ,
ni ne pense qu'aucune loi
retienne lui.
Car j'omets ces choses
qui ont été faites *par lui* antérieurement
tout-à-l'heure
qu'a-t-il fait-d'extraordinaire?
MICION. Qu'est-ce donc que c'est?
DÉMÉA. Il a brisé une porte,
et il s'est précipité
dans une maison étrangère;
il a battu le maître lui-même
et toute la famille (tout son monde)

Mulcavit¹ usque ad mortem; eripuit mulierem
 Quam amabat : clamant omnes, indignissime 90
 Factum esse. Hoc² adveniēti, quot mihi, Micio,
 Dixere ! in ore est omni populo denique.
 Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
 Re³ dare operam, ruri esse parcum ac sobrium ?
 Nullum hujus simile factum. Hæc quum illi, Micio, 95
 Dico, tibi dico : tu illum corrumpi sinis.

MICIO.

Homine imperito nunquam⁴ quidquam injustius
 Qui, nisi quod ipse fecit, nil rectum putat.

DEMEA.

Quorsum istuc ?

MICIO.

Quia tu, Demea, hæc male judicas.
 Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum 400
 Amare, neque polare, non est; neque fores
 Effringere : hæc si neque ego, neque tu fecimus,
 Non sivit egestas facere nos. Tu nunc tibi
 Id laudi ducis, quod tum fecisti inopia :
 Injurium est; nam si esset unde fieret, 405

son monde; enfin il a enlevé une femme qu'il aime. Il n'y a qu'un cri sur l'indignité du procédé. Que de gens m'ont salué de cette belle nouvelle à mon arrivée. Il est la fable de la ville. S'il lui faut un exemple, ne voit-il pas son frère s'appliquer à ses affaires, vivre aux champs avec épargne et sobriété? Il n'a jamais rien fait de pareil. Au surplus, lorsque je lui fais ces reproches, c'est à vous que je les adresse, Micion, à vous qui souffrez qu'il se perde.

MICION. Rien de plus injuste qu'un ignorant, qui ne trouve bien fait que ce qu'il fait.

DÉMÉA. Qu'entendez-vous par là?

MICION. J'entends, mon frère, que vous jugez mal de tout ceci. Croyez-moi, ce n'est pas un si grand crime à un jeune homme de suivre ses goûts, d'aller au cabaret et d'enfoncer des portes. Si nous avons été, vous et moi, plus réservés, c'est que la pauvreté nous y contraignait. Vous vous faites aujourd'hui un mérite d'avoir été sage par indigence dans votre jeunesse, c'est injustice. Car, avec les moyens de faire comme lui, nous aurions fait comme lui Et

usque ad mortem ;
 eripuit mulierem
 quam amabat :
 omnes clamant
 esse factum
 indignissime.
 Micio , quot dixere
 mihi advenienti hoc !
 denique est in ore
 omni populo.
 Si exemplum
 est conferendum ,
 non videt fratrem
 dare operam re ,
 esse ruri
 parcum ac sobrium ?
 Nullum factum hujus
 simile.
 Quum dico hæc illi ,
 dico tibi , Micio :
 tu sinis illum corrumpi.
MICIO. Nunquam
 quidquam injustius
 homine imperito :
 qui putat nil rectum ,
 nisi quod ipse fecit.
DEMEA. Quorsum istuc ?
MICIO. Quia tu , Demea
 judicas male hæc .
 Non est flagitium ,
 crede mihi ,
 adolescentulum amare ,
 neque potare ,
 non est ;
 neque effringere fores :
 si neque ego , neque tu
 fecimus hæc ,
 egestas non sivit
 nos facere .
 Tu nunc ducis
 laudi tibi id ,
 quod fecisti tum
 inopia :
 est injurium ;
 nam si esset
 unde fieret ,
 faceremus .

jusqu'à la mort ;
 il a enlevé une femme
 qu'il aimait :
 tous (tout le monde) crient
 que *cela* a été fait
 d'une-*façon-très-indigne*.
 O Micion , que de *gens* ont dit *cela*
 à moi arrivant ici !
 enfin il (Eschinus) est dans la bouche
 à tout le peuple.
 Si un exemple
 doit être apporté à *lui* ,
 ne voit-il pas que *son* frère
 donne *ses* soins à *ses* affaires ,
 qu'il est (vit) à la campagne
 économe et sobre ?
 Aucun acte de celui-ci (Eschinus)
 n'est semblable.
 Lorsque je dis ces choses à lui ,
 je *les* dis à toi , Micion :
 toi tu laisses lui se perdre.
MICION. Jamais
 rien n'est plus injuste
 qu'un homme ignorant :
 qui ne pense rien *être* droit (bien fait) ,
 sinon ce que lui-même a fait.
DÉMÉA. A quoi *tend* ce que tu dis ?
MICION. Parce que (c'est que) toi , Déméa ,
 tu juges mal ces choses .
 Ce n'est point un crime ,
 crois-moi ,
 qu'un tout-jeune-homme aime ,
 ni qu'il boive ,
 ce n'en est pas un ,
 ni qu'il brise une porte :
 si ni moi , ni toi
 nous n'avons fait ces choses ,
 c'est que la pauvreté n'a pas permis
 que nous *les* fissions .
 Toi maintenant tu estimes
 à gloire à toi ce *genre de rie*
 que tu as fait (mené) alors
 par indigence :
 c'est injuste ;
 car si *moyen* était (eût été) à nous
 d'où *cela* se fit ,
 nous *le* ferions (nous l'aurions fait) .

Faceremus. Et tu illum tuum, si esses homo,
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet,
Potius quam, ubi te expectatum eiecisset foras,
Alienior ætate post faceret tamen.

DEMEA.

Proh Jupiter! tu homo me adigis ad insaniam : 446
Non est flagitium, facere hæc adolescentulum?

MICIO.

Ah!

Ausculata, ne me obtundas de hac re sæpius.
Tuum filium dedisti adoptandum mihi;
Is meus est factus : si quid peccat, Demea,
Mihi peccat; ego illi' maxumam partem feram. 445
Obsonat? potat? olet unguenta? de meo.
Ludit? dabitur argentum, ubi dum* erit commodum,
Ubi non erit, fortasse excludetur foras.
Fores effregit? restituentur. Discidit
Vestem? resarciatur. Est, dis gratia, 420
Et unde hæc fiant, et adhuc non molesta sunt.
Postremo aut desine, aut cedo quemvis arbitrum :
Te plura in hac re peccare ostendam.

vous, si vous aviez un peu d'humanité, vous laisseriez ce fils, qui est chez vous, se livrer aux plaisirs de son âge; mais non : vous aimez mieux lui faire désirer votre mort, afin qu'après vous avoir enfin enterré, il s'abandonne à des plaisirs qui ne seront plus de saison.

DÉMÉA. Grands dieux ! avec votre humanité, vous me ferez devenir fou. Comment, ce n'est pas un crime à un jeune homme de se comporter ainsi ?

MICION. Ah ! écoutez, afin que je ne sois pas tous les jours étourdi de vos plaintes. Vous m'avez donné votre fils, je l'ai adopté, il est devenu le mien. S'il fait quelques fautes, c'est sur mon compte; j'en supporterai la plus grande partie. Il fait bonne chère? il boit? il se parfume? c'est à mes dépens. Il joue? je lui donnerai de l'argent, tant que cela ne me gênera pas; lorsque je ne le pourrai plus, peut-être le chassera-t-on; il a brisé une porte? on la réparera. Il a déchiré un habit? on le raccommode. J'ai, grâce aux dieux, de quoi fournir à toutes ces dépenses; et, jusqu'à présent, je ne m'en plains pas. Enfin, ou cessez vos querelles, ou prenons qui vous voudrez pour arbitre; je ferai voir que vous avez ici plus de tort que personne.

Et tu , si esses homo ,
 sineres
 illum tuum
 facere nunc ,
 dum licet
 per ætatem ,
 potius quam faceret
 post tamen
 ætate alieniore ,
 ubi eiecisset foras
 te exspectatum .
 DÉMÉA. Proh Jupiter !
 tu homo
 ædigis me ad insaniam :
 non est flagitium ,
 adolescentulum facere hæc ?
 MICIO. Ah ! ausculta ,
 ne obtundas me
 sæpius de hac re .
 Dediti mihi tuum filium
 adoptandum ;
 is est factus meus :
 si peccat quid , Demea ,
 peccat mihi ;
 ego feram
 maxumam partem illi .
 Obsonat ? potat ?
 olet unguenta ?
 de meo .
 Ludit ?
 argentum dabitur ,
 ubi dum erit commodum ;
 ubi non erit ,
 fortasse excludetur foras .
 Effregit fores ?
 restituentur .
 Discidit vestem ?
 resarcietur .
 Et est ,
 gratia dis ,
 unde hæc fiant ,
 et non sunt adhuc molestæ .
 Postremo aut desine ,
 aut cedo quemvis arbitrum .
 ostendam
 te peccare plura
 in hac re .

Et toi , si tu étais un homme (humain) ,
 tu laisserais
 ce *fils* tien (qui est chez toi)
 faire maintenant *comme son frère* ,
 pendant que *cela lui est-permis*
 grâce à *son âge* ,
 plutôt qu'il *le* fit
 après cependant
 dans un âge plus étranger à *ces actes* ,
 après qu'il aurait jeté dehors (enterré)
 toi attendu *par lui* .
 DÉMÉA. Par Jupiter !
 toi *étant* homme (avec ton humanité)
 tu pousse moi à la folie :
 ce n'est pas un crime ,
 qu'un tout-jeune-homme fasse ces choses ?
 MICIO. Ah ! écoute ,
 afin que tu ne rabattes pas moi
 plus souvent sur ce sujet .
 Tu as donné à moi ton fils
 à-adopter ;
 celui-ci est devenu mien :
 s'il pèche en quelque chose , Demea ,
 il pèche envers moi ;
 c'est moi qui supporterai
 la plus grande partie de ces *fautes* .
 Fait-il-bonne-chère ? boit-il ?
 sent-il les parfums ?
 c'est de mon *argent* .
 Joue-t-il ?
 de l'argent *lui* sera donné ,
 tant que *cela me* sera commode ;
 dès qu'il n'y en aura plus ,
 peut-être sera-t-il chassé dehors .
 A-t-il brisé une porte ?
 elle sera réparée .
 A-t-il déchiré un habit ?
 il sera raccommodé .
 Et *moyen* est à moi ,
 grâce *soit* rendue aux dieux ,
 d'où ces choses se fassent ,
 et elles ne sont pas encore à-charge à moi .
 Enfin ou cesse *de te plaindre* ,
 ou donne-moi qui-tu-voudras pour arbitre :
 je montrerai
 que tu as-des-torts plus *que personne*
 en cette affaire .

DEMEA.

Hei mihi!

Pater esse disce ab aliis qui vere sient.

MICIO.

Natura tu illi pater es, consiliis ego.

125

DEMEA.

Tun' consulis quidquam?

MICIO.

Ah! si pergis, abiero.

DEMEA.

Siccine agis?

MICIO

An ego toties de eadem re audiam?

DEMEA.

Curæ est mihi.

MICIO.

Et mihi curæ est : verum , Demea ,
Curemus æquam uterque partem : tu alterum ,
Ego item alterum ; nam ambos curare , propemodum
Reposcere illum est quem dedisti.

430

DEMEA.

Ah , Micio!

MICIO.

Mihi sic videtur.

DEMEA.

Quid istic' ? tibi si istuc placet ,

DEMÉA. Que je suis malheureux ! Apprenez donc à être père , de ceux qui le sont véritablement.

MICION. Vous êtes son père par le droit de la nature ; je le suis , moi , par mes conseils.

DÉMÉA. Vous ! vous lui donnez des conseils ?

MICION. Ah ! si vous continuez , je me retire.

DÉMÉA. Et c'est ainsi que vous en usez ?

MICION. Faut-il donc que j'entende cent fois la même chose ?

DÉMÉA. C'est qu'elle m'intéresse vivement.

MICION. Elle ne m'intéresse pas moins. Mais , mon frère , partageons également nos soins : occupez-vous de l'un , je me charge de l'autre. Car , prendre soin de tous les deux , c'est presque me redemander celui que vous m'avez donné.

DÉMÉA (avec surprise). Ah , mon frère !

MICION. Oui , cela me paraît ainsi.

DÉMÉA. Comment donc ? puisque cela vous plaît , qu'il dissipe

DEMEA. Hei mihi!

disce esse pater

ab aliis qui sient vere.

MICIO. Tu es pater illi

natura,

ego consiliis.

DEMEA. Tunc consulis

quidquam?

MICIO. Ah! si pergis,

abiero.

DEMEA. Siccine agis?

MICIO. An ego audiam

toties de eadem re?

DEMEA. Est curæ mihi.

MICIO. Est et curæ mihi :

verum, Demea,

curemus uterque

partem æquam :

tu alterum,

ego item alterum;

nam curare ambos,

est propemodum reposcere

illum quem dedisti.

DEMEA. Ah, Micio!

MICIO. Videtur sic mihi.

DEMEA. Quid istic?

si istuc placet tibi,

DÉMÉA. Malheur à moi!

apprends à être père

des autres qui sont vraiment *pères*.

MICION. Toi tu es père à lui

par la nature,

moi par les conseils.

DÉMÉA. Toi tu conseilles

en quelque chose?

MICION. Ah! si tu continues,

je m'en serai allé (je m'en irai).

DÉMÉA. Est-ce ainsi que tu agis?

MICION. Est-ce que moi je puis t'entendre

tant de fois sur la même chose?

DÉMÉA. Elle est à soin à moi.

MICION. Elle est aussi à soin à moi

mais, Déméa,

prenons-soin l'un-et-l'autre

d'une part égale :

toi prends soin de l'un,

moi de même *je prendrai soin* de l'autre,

car prendre-soin de tous-deux,

c'est presque *me redemander*

celui que tu *m'as* donné.

DÉMÉA. Ah, Micion!

MICION. Il paraît ainsi à moi

DÉMÉA. Pourquoi *insisterais-je* là dessus?

si cela plaît à toi,

Profundat, perdat, pereat . nihil ad me adinet.
Jam si verbum unum posthac...

MICIO.

Rursum, Demea,

Irascere.

DEMEA.

An non credis? Repeton' quem dedi?
Ægre est : alienus non sum¹. Si obsto... Hem, desino : 135
Unum vis curem ; curo . et est dis gratia ,
Quum ita , ut volo , est. Iste tuus , ipse sentiet
Posteriorus... Nolo in illum gravius dicere (*Abit.*)

MICIO.

Nec nil, neque omnia hæc sunt, quæ dicit, tamen : 140
Non nil molesta² hæc sunt mihi ; sed ostendere
Me ægre pati illi nolui. Nam ita est homo :
Quum placo, adversor sedulo et deterreo,
Tamen vix humane patitur ; verum si augeam ,
Aut etiam adjutor sim ejus iracundiæ ,
Insaniam profecto cum illo. Etsi Æschinus 145
Nonnullam in hac re nobis facit injuriam :

qu'il dépense, qu'il se perde ; je ne m'en mêle en rien. Si jamais je vous dis un seul mot...

MICION. Eh bien ! vous voilà encore en colère.

DÉMÉA. Ne me croyez-vous pas?... Est-ce que je vous redemande le fils que je vous ai donné ? Sa conduite me peine : je ne suis pas un étranger. Si je m'oppose... Allons, je n'en dis pas davantage. Vous voulez que je ne m'occupe que d'un seul, je le fais ; et je rends grâce aux dieux de ce qu'il est comme je le désire. Le vôtre sentira plus tard... Mais je ne veux rien dire de trop fort contre lui. (*Il sort.*)

MICION (*seul*). Si tout ce qu'il m'a dit là n'est pas vrai, il en est quelque chose ; et c'est ce qui me fâche un peu. Mais je n'ai pas voulu lui laisser voir mon chagrin ; car voilà comme il est bâti : lorsque je veux l'apaiser, je lui romps en visière et je l'épouvante ; encore a-t-il bien de la peine à s'adoucir. Mais, pour peu que j'ai-grisse, que je secondasse seulement sa colère, j'extravaguerais bientôt avec lui. Eschinus pourtant me manque en quelque sorte dans cette occasion. Dernièrement, il me dit qu'il voulait se marier ;

profundat, perdat, pereat :
adinet nihil ad me.

Jam si posthac
unum verbum...

MICIO. Demea,
rursum irascere.

DEMEA. An non credis?...
Repetone quem dedi ?

est ægre :

non sum alienus.

Si obsto...

Hem, desino :

vis curem unum;

curo :

et gratia est dis,

quum est ita, ut volo.

Iste tuus,

sentiet ipse posterius...

Nolo dicere

gravius in illum. (*Abit.*)

MICIO. Nec hæc quæ dicit

sunt nil,

neque tamen omnia :

hæc non sunt

nil molesta mihi ;

sed nolui illi ostendere

me pati ægre.

Nam homo est ita :

quum placo,

adversor sedulo

et deterreo,

tamen patitur

vix humane ;

verum si augeam,

aut etiam sim adjutor

iracundiæ ejus,

perfecto insaniam cum illo.

Etsi Æschinus

facit nobis in hac re

nonnullam injuriam :

nam nuper dixit

qu'il dissipe, qu'il perde, qu'il périsse :
cela ne regarde en rien moi.

Enfin si désormais
je t'en dis un-seul mot...

MICIO. Déméa,
de nouveau tu te fâches.

DÉMÉA. Est-ce que tu ne me crois pas?...
Te redemandé-je celui que je t'ai donné?

c'est avec-peine que je vois ses fautes :

je ne suis pas un étranger

Si je m'oppose...

Allons, je cesse :

tu veux que je prenne-soin d'un-seul ;

je prends-soin d'un seul :

et grâce est rendue par moi aux dieux,

puisqu'il est ainsi, comme je veux.

Celui-là qui est le tien,

sentira lui-même plus tard...

Je ne-veux-pas dire

un mot trop dur contre lui. (*Il s'en va.*)

MICION. Ni ces choses qu'il dit

ne sont pas rien (à mépriser),

ni cependant *elles ne sont pas toutes vraies :*

ces choses ne sont pas

en rien pénibles pour moi ;

mais je n'ai-pas-voulu lui montrer

que je supportais *cela* avec-peine.

Car cet homme est ainsi :

lorsque je l'apaise (je veux l'apaiser),

je lui tiens-tête à-dessein

et je l'épouvante ;

et cependant il souffre

à peine doucement *que je l'apaise,*

mais si j'augmentais sa colère

ou même que je fusse aide

de la colère de lui,

assurément j'extravaguerais avec lui

Quoique (pourtant) Eschinus

fait à nous en cette affaire

quelque outrage :

car dernièrement il *me dit*

Nam nuper dixit velle uxorem ducere¹,
 Sperabam jam defervisse adolescentiam;
 Gaudebam. Ecce autem de integro : nisi quidquid est, 450
 Volo scire, atque hominem convenire, si apud forum est

SANNIO, ÆSCHINUS, PARMENO, CALLIDIA².

SANNIO.

Obsecro, populares, ferte misero atque innocenti auxilium,
 Subvenite inopi.

ÆSCHINUS.

Otiose³, nunc iam⁴, illico hic consiste.
 Quid respectas? nil pericli est : nunquam, dum ego adero,
 hic te tanget.

SANNIO.

Ego istam, invitis omnibus. 455

ÆSCHINUS.

Quanquam est scelestus, non committet hodie unquam,
 iterum ut vapulet.

SANNIO.

Æschine, audi, ne te ignarum fuisse dicas meorum morum.
 Leno ego sum.

je me flattais que la fougue de sa jeunesse était amortie ; j'en étais charmé : et voilà que de plus belle.... Mais je veux savoir au juste ce qu'il en est, et joindre mon jeune homme, s'il est sur la place publique.

SANNION, ESCHINUS, PARMÉNON, CALLIDIE.

SANNION. A moi, citoyens, au secours d'un malheureux, d'un innocent ! assistez un homme sans défense.

ESCHINUS (à Callidie). Reste-là maintenant, sois tranquille. Que regardes-tu ? il n'y a rien à craindre. Tant que je serai là, il ne te touchera pas.

SANNION. Moi ! en dépit de vous tous, je la....

ESCHINUS. Tout scélérat qu'il est, il ne s'exposera pas d'aujourd'hui à se faire rosser une seconde fois.

SANNION. Écoutez Eschinus, afin que vous n'ayez pas à dire que vous ne saviez pas quel est mon état, je suis marchand d'esclaves.

v^elle ducere uxorem ;
 sperabam adolescentiam
 jam defervisse ;
 gaudebam.
 Ecce autem de integro :
 nisi quidquid est,
 volo scire,
 atque convenire hominem,
 si est apud forum.

vouloir prendre femme ;
 j'espérais que *sa* jeunesse
 enfin avait jeté-son-feu ;
 je me réjouissais.
 Or voilà *qu'il commence* de nouveau :
 mais quoi qu'il en soit,
 je veux *le* savoir,
 et aller-trouver *mon* homme (Eschinus)
 s'il est sur la place-publique.

SANNIO, ÆSCHINUS,
 PARMENO, CALLIDIA.

SANNION, ESCHINUS,
 PARMÉNON, CALLIDIE.

SANNIO. Populares,
 obsecro,
 ferte auxilium
 misero atque innocenti ;
 subvenite inopi.
 ÆSCHINUS. Otiose,
 iam nunc,
 consiste hic illico.
 Quid respectas ?
 nil pericli est :
 nunquam, dum ego adero,
 hic tanget te.

SANNIO. Ego istam,
 omnibus invitis.

ÆSCHINUS. Quanquam
 est scelestus,
 non unquam hodie
 committet
 ut vapulet iterum.

SANNIO. Audi, Æschine,
 ne dicas
 te fuisse ignarum
 meorum morum.
 Ego sum leno.

SANNION. Citoyens,
 je vous en prie,
 portez secours
 à un malheureux et à un innocent ;
 assistez un homme sans-défense.
 ESCHINUS. Sois en-paix,
 dès à présent
 arrête-toi ici en ce lieu.
 Que regardes-tu-sans-cesse-derrière toi ?
 rien en fait de danger n'est à toi :
 jamais, tant que moi je serai-présent,
 celui-ci ne touchera toi.

SANNION. Moi je toucherai elle,
 tous (tout le monde) s'opposent.

ESCHINUS. Quoique
 il soit un scélérat,
 jamais aujourd'hui
 il ne s'exposera
 à ce qu'il soit-battu une-seconde-fois.

SANNION. Écoute, Eschinus,
 afin que tu ne dises pas
 que tu as été ignorant
 de mes habitudes.
 Moi je suis marchand-d'esclaves.

ÆSCHINUS.

Scio¹.

SANNIO.

At ita ut usquam fuit fide quisquam optuma.
 Tu quod te posterius purges, hanc mihi nolle injuriam
 Factam esse, hujus² non faciam. Crede hoc; ego meum jus
 persequar: 460
 Neque tu verbis solves unquam quod mihi re male feceris.
 Novi ego vestra hæc: « Nollem factum; dabitur jurandum³,
 esse te in-
 dignum injuria hac, » indignis quum egomet sim acceptus
 modis.

ÆSCHINUS

Abi præ strenue, ac fores aperi.

SANNIO.

Ceterum hoc nihil facis.

ÆSCHINUS.

¶ Intro⁴ nunc jam

SANNIO

At enim non sinam.

ÆSCHINUS.

Accede illuc, Parmeno: 465

Nimium istoc⁵ abisti: hic propter hunc adsiste. Hem, sic volo.

ÆSCHINUS. Je le sais.

SANNION. Mais homme de parole, s'il en fut jamais. Vous aurez beau dire par la suite, pour vous excuser, que vous êtes fâché de l'injure qu'on m'a faite, je n'en ferai pas plus de cas que de cela. (*Il fait claquer ses doigts.*) Soyez sûr que je suivrai mes droits; je ne prendrai pas de belles paroles en payement du mal réel que vous m'avez fait. Je connais vos défaites: « J'en suis fâché; je suis prêt à jurer que tu n'en méritais pas un tel affront, ... » tandis que j'ai été traité indignement.

ÆSCHINUS (*à Parménon*). Va devant promptement, et ouvre la porte.

SANNION. C'est comme si vous ne faisiez rien.

ÆSCHINUS (*à Callidie*). Entre, maintenantSANNION. Mais je ne le souffrirai pas. (*Il arrête Callidie.*)

ÆSCHINUS (*à Parménon*). Viens ça, Parménon. Tu t'es trop éloigné de ce coquin: tiens-toi ici, tout près de lui. Eh bien!... je te l'or-

ÆSCHINUS. Scio.

SANNIO. At optuma fide
ita ut usquam
fuit quisquam.

Quod tu posterius
te purges,
nolle

hanc injuriam
esse factam mihi,
non faciam hujus.

Crede hoc;

ego persequar meum jus :
neque unquam tu
solves verbis
quod feceris male mihi
re.

Ego novi hæc vestra :

« Nollem factum ;
jurandum dabitur,
te esse indignum
hac injuria, »

quum egomet sim acceptus
modis indignis.

ÆSCHINUS. Abi præ
strenue,

ac aperi foras.

SANNIO. Ceterum
facis hoc nihil.

ÆSCHINUS. I intro
jam nunc.

SANNIO. At enim
non sinam.

ÆSCHINUS. Accede illuc,
Parmeno :

abisti nimium istoc :
adsiste hic propter hunc.

Hem, volo sic.

ÆSCHINUS. Je le sais.

SANNION. Mais de la meilleure foi
ainsi comme nulle part
fut personne.

Que toi plus tard
tu te laves de tes torts, en disant
ne-vouloir-pas (que tu ne voudrais pas)

cette injure
avoir été faite à moi,
je ne l'estimerai pas ceci.

Crois ceci ;

moi je poursuivrai mon droit :
et jamais toi
tu ne payeras en paroles
ce que tu auras fait mal à moi
en réalité.

Moi je connais ces défaites vôtres :

« Je ne voudrais-pas que cela eût été fait ;
un serment sera donné par moi,
que tu es indigne (tu ne mérites pas)
de cette injure, »

lorsque moi j'ai été traité
avec des façons indignes.

ÆSCHINUS. Va-t'en devant
promptement,

et ouvre la porte.

SANNION. Du reste
tu fais cela comme rien (inutilement).

ÆSCHINUS. Va dedans
dès à présent.

SANNION. Mais certes
je ne le permettrai pas.

ÆSCHINUS. Approche là,
Parménon :

tu t'es éloigné trop de ce côté :
arrête-toi ici près de celui-ci.

Allons, je veux ainsi.

Cave nunc jam oculos a meis oculis quoquam dimoveas tuos,
Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuo in mala
hæreat.

SANNIO.

Istuc volo ergo ipsum experiri.

ÆSCHINUS (*ad Sannionem*).

Hem, serva¹: omitte mulierem.

SANNIO.

O facinus indignum!

ÆSCHINUS.

Geminabit, nisi caves.

SANNIO.

Hei misero mihi! 470

ÆSCHINUS.

Non innueram; verum in istam partem potius peccato tamen.
I nunc iam.

SANNIO.

Quid hoc re est? regnumne, Æschine, hic tu possides?

ÆSCHINUS.

Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus².

SANNIO.

Quid tibi re mecum est?

ÆSCHINUS.

Nil.

donne. A présent, regarde-moi constamment entre deux yeux, afin
qu'au moindre signe ton poing se colle sur sa joue.

SANNION. Parbleu! c'est ce que je veux voir. (*Parménon le frappe.*)

ÆSCHINUS (*à Sannion*). Hein? garde toujours cela. Laisse aller
cette femme.

SANNION. Ah! quelle indignité!

ÆSCHINUS. Il va recommencer, prends garde.

SANNION. Que je suis malheureux!

ÆSCHINUS (*à Parménon*). Je ne t'ai pas fait signe, mais pêche
plutôt de ce côté-là. Va-t'en à présent. (*Parménon emmène l'esclave.*)

SANNION. Que veut dire ceci, Eschinus? êtes-vous donc roi dans
cette ville?

ÆSCHINUS. Si je l'étais, tu serais traité comme tu le mérites.

SANNION. Qu'ai-je à démêler avec vous?

ÆSCHINUS. Rien.

Cave jam nunc
 dimeveas quoquam
 tuos oculos a meis oculis,
 ne mora sit,
 si innuerim,
 quin pugnus continuo
 hæreat in mala.

SANNIO. Ergo volo
 experiri istuc ipsum.

ÆSCHINUS (*ad Sannionem*).

Hem, serva :
 omitte mulierem.

SANNIO

O facinus indignum!

ÆSCHINUS. Geminabit,
 nisi caves.

SANNIO. Hei mihi misero!

ÆSCHINUS.

Non innueram ;
 verum tamen peccato potius
 in istam partem.

I iam nunc.

SANNIO. Quid re est hoc ?
 tune, Æschine,
 possides hic regnum ?

ÆSCHINUS. Si possiderem,
 esses ornatus
 ex tuis virtutibus.

SANNIO. Quid re
 est tibi mecum ?

ÆSCHINUS. Nil

Prends-garde dès à présent
 que tu ne détournes nulle part
 tes yeux de mes yeux,
 pour qu'*aucun* retard ne soit,
 si j'ai fait-un-signe,
 à ce que *ton* poing aussitôt
 se colle sur *sa* mâchoire.

SANNION. Eh bien ! je veux
 éprouver cela même.

ÆSCHINUS (*à Sannion*).

Hein ? garde *cela* :
 laisse *cette* femme.

SANNION.

O action indigne.

ÆSCHINUS. Il redoublera,
 si tu ne prends-garde.

SANNION. Hélas ! à moi malheureux !

ÆSCHINUS.

Je ne t'avais pas fait-signe ;
 mais cependant pêche plutôt
 de ce côté.

Va dès à présent.

SANNION. Quelle chose est ceci ?
 est-ce que toi, Eschinus,
 tu possèdes ici la royauté ?

ÆSCHINUS. Si je *la* possédais,
 tu serais arrangé
 d'après tes mérites.

SANNION. Quelle affaire
 est à toi avec-moi ?

ÆSCHINUS. Rien.

ADELPHI.

SANNIO.

Quid? nostin' qui sim?

ÆSCHINUS.

Non desidero.

SANNIO.

Tetigin' tui quidquam?

ÆSCHINUS.

Si attigisses, ferres infortunium. 475

SANNIO.

Qui tibi mage licet meam habere, pro qua ego argentum dedi?
Responde.

ÆSCHINUS.

Ante ædes non fecisse, erit melius, hic convicium^o:
Nam si molestus pergis esse, jam intro abripiere, atque ibi
Usque ad necem operiere loris.

SANNIO.

Loris! liber!

ÆSCHINUS.

Sic erit.

SANNIO.

O hominem impurum! Hiccine libertatem aiunt æquam esse
omnibus? 480

ÆSCHINUS.

Si sati' jam debacchatus, leno, es, audi, si vis, nunc iam.

SANNION. Savez-vous bien qui je suis?

ÆSCHINUS. Je n'en suis pas curieux.

SANNION. Ai-je touché à rien de ce qui vous appartient?

ÆSCHINUS. Si tu l'avais fait, malheur à toi!

SANNION. De quel droit vous est-il plus permis de m'enlever une
esclave que j'ai achetée de mon argent? répondez.

ÆSCHINUS. Crois-moi; tu feras bien mieux de ne point tant crier
devant cette maison: car, si tu continues de m'impatienter, je te fais
emporter là-dedans, et je t'y fais expirer sous les étrivières.

SANNION. Les étrivières! un homme libre!

ÆSCHINUS. Oui, les étrivières.

SANNION. O le méchant homme! Et l'on dit qu'ici les lois sont
égales pour tous!

ÆSCHINUS. Si tu t'es assez déchaîné, coquin, te plairait-il main-
tenant de m'entendre?

SANNIO. Quid?

nostine qui sim?

ÆSCHINUS. Non desidero.

SANNIO. Tetigine

quidquam tui?

ÆSCHINUS. Si attigiases,

ferres infortunium.

SANNIO. Qui

licet mage tibi

habere meam,

pro qua ego

dedi argentum?

Responde.

ÆSCHINUS. Erit melius

non fecisse convicium

hic ante ædes :

nam si pergis esse molestus,

jam abripiere intro,

atque ibi operiere loris

usque ad necem.

SANNIO. Loris!

liber!

ÆSCHINUS. Erit sic.

SANNIO.

O impurum hominem!

Hicine aiunt

libertatem esse æquam

omnibus?

ÆSCHINUS. Leno,

si es debacchatus jam satis,

audi nunc iam, si vis.

SANNION. Quoi?

connais-tu qui je suis?

ESCHINUS. Je ne désire pas le connaître,

SANNION. Ai-je touché

quelque chose de toi?

ESCHINUS. Si tu y avais touché,

tu en rapporterais malheur.

SANNION. Comment

est-il-permis plus à toi

d'avoir (de prendre) *une femme mienne*

pour laquelle moi

j'ai donné de l'argent?

Réponds.

ESCHINUS. Il sera mieux

de n'avoir pas fait de vacarme

ici devant *cette* maison :

car si tu continues à être importun,

aussitôt tu seras entraîné *là-dedans*,

et là tu seras chargé de coups-de-fouet

jusqu'à la mort.

SANNION. De coups-de-fouet!

moi qui suis libre!

ESCHINUS. Il sera ainsi.

SANNION

O le méchant homme!

Est-ce ici que l'on dit

que la liberté est égale

pour tous?

ESCHINUS. Marchand-d'esclaves,

si tu t'es déchainé enfin assez,

écoute maintenant enfin, si tu veux.

SANNIO.

Ego debacchatus sum in te, an tu in me?

ÆSCHINUS.

Mitte sta, atque ad rem redi.

SANNIO.

Quam rem? quo redeam?

ÆSCHINUS.

Jamne me vis dicere quod ad te adinet?

SANNIO.

Cupio, æqui modo aliquid.

ÆSCHINUS.

Vah! leno iniqua me non volt loqui!

SANNIO.

Leno sum, fateor, pernicies communis adolescentium, 185
Perjurus, pestis; tamen a me tibi nulla est orta injuria

ÆSCHINUS.

Nam hercle etiam hoc restat.

SANNIO.

Illuc, quæso, redi, quo cœpisti, Æschine.

ÆSCHINUS.

Minis viginti tu illam emisti: quæ res tibi vortat male!
Argenti tantum dabitur.

SANNIO.

Quid? si ego illam nolo vendere?

Coges me?

SANNION. Est-ce moi qui me suis déchaîné contre vous, ou vous contre moi?

ÆSCHINUS. Laissons cela, et revenons au fait.

SANNION. Quel fait? où revenir?

ÆSCHINUS. Veux-tu que je parle de ce qui te concerne?

SANNION. Volontiers, pourvu qu'il y ait dans vos paroles un peu d'équité.

ÆSCHINUS. Ha! ha! un marchand d'esclaves veut que je ne lui dise rien que d'équitable!

SANNION. Je suis, je l'avoue, un marchand d'esclaves. la ruine commune des jeunes gens, un parjure, une peste publique; cependant je ne vous ai fait aucun tort.

ÆSCHINUS. Parbleu! il ne manquerait plus que cela.

SANNION. Revenez, je vous prie, à ce que vous vouliez dire.

ÆSCHINUS. Tu as acheté cette esclave vingt mines, (puisse ce marché t'être funeste!) on te les rendra.

SANNION. Et si je ne veux pas la vendre, moi, m'y forcerez-vous?

SANNIO. Ego
sum debacchatus in te,
an tu in me?

ÆSCHINUS. Mitte ista
atque redi ad rem.

SANNIO. Quam rem?
quo redeam?

ÆSCHINUS. Visne jam
me dicere
quod adinet ad te?

SANNIO. Cupio,
modo
aliquid æqui.

ÆSCHINUS. Vah ! leno
non volt me loqui iniqua !

SANNIO. Sum leno,
fateor ;
perniciis communis
adolescentium,
perjurus, pestis ;
tamen nulla injuria
est orta tibi a me.

ÆSCHINUS. Nam hercle
hoc restat etiam.

SANNIO. Redi, quæso,
illuc quo cœpisti,
Æschine.

ÆSCHINUS. Tuemisti illam
viginti minis :
quæ res vortat male tibi !
tantum argenti dabitur.

SANNIO. Quid ? si ego nolo
vendere illam ?
me coges ?

SANNION. Est-ce moi qui
me suis débaîné contre toi
ou toi contre moi ?

ESCHINUS. Laisse ces paroles,
et reviens au fait.

SANNION. Quel fait ?
où faut-il que je revienne ?

ESCHINUS. Veux-tu enfin
que je dise
ce qui concerne toi ?

SANNION. Je le désire,
pourvu que tu dises
quelque chose de juste.

ESCHINUS. Ha ! un marchand-d'esclaves
ne veut pas que je dise des choses injustes !

SANNION. Je suis marchand-d'esclaves,
je l'avoue ;
la ruine commune
des jeunes-gens,
un parjure, une peste,
cependant aucun tort
n'est venu à toi de moi.

ESCHINUS. En effet par Hercule
cela reste encore à faire à toi.

SANNION. Reviens, je te prie,
là où tu as commencé à en venir,
Eschinus.

ESCHINUS. Toi tu as acheté cette femme
vingt mines :
laquelle chose tourne mal à toi !
autant d'argent te sera donné.

SANNION. Quoi ? si moi je ne-veux-pas
vendre elle ?
me forceras-tu à le faire ?

ÆSCHINUS.

Minime.

SANNIO.

Namque¹ id metui.

ÆSCHINUS.

Neque vendundam censeo, 490

Quæ libera est; nam ego illam liberali adsero causa manu².Nunc vide utrum vis argentum accipere, an causam meditari
tuam :

Delibera hoc, dum ego redeo, leno.

(Abit.)

SANNIO.

Proh supreme Jupiter!

Minime miror, qui insanire occipiunt ex injuria.

Domo me eripuit; verberavit; me invito abduxit meam; 495

Homini misero plus quingentos colaphos infregit³ mihi.

Ob malefacta hæc, tantidem emptam postulat sibi tradier :

Verum enim, quando bene promeruit, fiat : suum jus postulat.

Age, jam cupio; simodo⁴ argentum reddat⁵ Sed ego hoc
hariolor .

Ubi me dixero dare tanti, testes faciet illico,

200

ÆSCHINUS. Point du tout.

SANNION (*ironiquement*). J'en avais peur.ÆSCHINUS. Je prétends même qu'on ne peut la vendre, parce
qu'elle est libre, et je la soutiendrai libre en justice. Maintenant,
vois si tu veux recevoir ton argent, ou songer à défendre ta cause.
Réfléchis, jusqu'à ce que je revienne, marchand d'esclaves. (*Il sort.*)

SANNION.

Ah! grand Jupiter! Je ne m'étonne pas que des gens deviennent
fous à force de mauvais traitements. Il m'arrache de ma maison,
m'assomme, m'enlève mon esclave, me donne plus de cinq cents
coups de poing, qui m'ont brisé la mâchoire. En récompense de tous
ces outrages, il veut que je lui vende cette fille pour le prix qu'elle
me coûte! Mais, puisqu'il a si bien mérité de moi, soit fait ainsi
qu'il le désire. Sa demande est juste. Allons, j'y consens, pourvu
qu'il me rende mon argent. Mais voici ce que je soupçonne : lorsque
j'aurai dit que je la cède à tel prix il aura là des témoins tout prêts

ÆSCHINUS. Minime.

SANNIO. Namque
metui id.

ÆSCHINUS. Neque censeo
vendundam,
quæ est libera;
nam ego adsero manu illam
causa liberali.

Nunc vide utrum vis
accipere argentum,
an meditari tuam causam :
delibera hoc,
leno,
dum ego redeo. (*Abit.*)

ÆSCHINUS. Point du tout.

SANNION. En effet
j'ai craint cela.

ÆSCHINUS. Et je ne pense point
elle devoir être vendue,
elle qui est libre ;
car moi je prends de *ma* main elle
pour une cause de-liberté.
Maintenant vois si tu veux
recevoir de l'argent,
ou étudier ta cause :
délibère sur ce *point*,
marchand-d'esclaves,
jusqu'à ce que je revienne. (*Il s'en va.*)

SANNIO.

Proh supreme Jupiter !
Miror minime,
qui occipiunt
insanire ex injuria.
Eripuit me domo ;
verberavit ;
abduxit meam
me invito ;
infregit mihi
homini misero
plus quingentos colaphos.
Ob hæc malefacta,
postulat emptam
tradier sibi tantidem :
verum enim fiat,
quando promeruit bene :
postulat suum jus.
Age, jam cupio ;
sinodo reddat argentum.
Sed ego hariolor hoc :
ubi dixero
me dare tanti,
faciet illico testes,

LES ADELPHES.

SANNION.

O souverain Jupiter :
Je ne m'étonne point du tout
qu'il y ait des gens qui commencent
à devenir-fous par mauvais-traitement.
Il a arraché moi de *ma* maison ;
il m'a frappé ;
il m'a enlevé une *esclave* mienne
moi m'y opposant ;
il a appliqué à moi
homme malheureux
plus de cinq-cents coups-de-poing.
Pour ces outrages,
il demande *qu'elle qui a été achetée par moi*
soit livrée à lui au même *prix* :
mais certes soit fait *ainsi*,
puisqu'il a mérité bien *de moi*
il demande son droit.
Allons, maintenant je désire *ainsi*,
pourvu qu'il *me* rende mon argent.
Mais moi je conjecture ceci :
dès que j'aurai dit
que je *la* donne à tel *prix*,
il produira sur-le-champ des *témoins*,

3

Vendidisse me; de argento somnium : « Mox ; cras redi. »
 Id quoque possum ferre, si modo reddat, quanquam inju-
 rium est.
 Verum cogito id quod res est : quando eum quæstum occe-
 peris,
 Accipienda et mussitanda injuria adolescentium est.
 Sed nemo dabit : frustra egomet mecum has rationes de-
 puto. 205

SYRUS, SANNIO.

SYRUS.

Tace; egomet conveniam ipsum : cupide jam accipiat faxo,
 atque jam

(Ad Sannionem.)

Bene dicat secum esse actum. Quid istuc, Sannio, est, quod te
 audio?

Nescio quid concertasse ¹ cum hero?

SANNIO.

Nunquam vidi iniquius

Certationem ² comparatam quam hæc hodie inter nos fuit :

Ego vapulando, ille verberando usque, ambo defessi su-
 mus. 210

SYRUS.

Tua culpa.

qui certifieront que je l'ai vendue. Pour de l'argent, on vous en
 souhaite : « Tantôt, revenez demain. » Je pourrais encore m'y rési-
 gner, si du moins j'étais sûr du paiement, malgré l'injustice du
 procédé. Mais je fais une réflexion bien vraie : quand on entreprend
 le commerce des esclaves, il faut tout supporter des jeunes gens,
 et ne pas souffler le mot. Au surplus, personne ne me payera, et
 c'est en pure perte que je fais tous ces beaux calculs.

SYRUS, SANNION.

SYRUS (à Eschinus, qui est dans la maison). Laissez-moi faire, je
 vais l'aller trouver. Je lui ferai recevoir son argent avec plaisir ; il
 dira même qu'on a bien agi avec lui. (A Sannion.) Qu'est-ce que
 j'apprends donc, Sannion? Quoi! un combat entre vous et mon
 maître?

SANNION. De ma vie, je n'ai vu combat plus inégal : nous nous
 sommes lassés tous deux, lui de battre, et moi d'être battu.

SYRUS. C'est votre faute, aussi.

me vendidisse .
 de argento somnium :
 « Mox ; redi cras. »
 Possum quoque ferre id ,
 simodo reddat,
 quanquam est injurium.
 Verum cogito
 id quod est res :
 quando occeperis
 eum quæstum ,
 injuria adolescentium
 est accipienda
 et mussitanda.
 Sed nemo dabit :
 egomet deputo frustra
 has rationes mecum.

SYRUS, SANNIO.

SYRUS. Tace ;
 egomet
 conveniam ipsum :
 faxo jam accipiat
 cupide ,
 atque jam dicat
 esse actum bene secum.
 (Ad Sannionem.)
 Quid est istuc, Sannio,
 quod audio te ?
 concertasse nescio quid
 cum hero ?
 SANNIO. Nunquam vidi
 certationem
 comparatam iniquius
 quam hæc fuit
 hodie inter nos :
 sumus defessi ambo,
 ego vapulando ,
 ille verberando usque.
 SYRUS. Tua culpa.

que je l'ai vendue :
 pour l'argent vain songe :
 « Bientôt, *dira-t-il* ; reviens demain . »
 Je puis encore supporter cela ,
 pourvu qu'il *me* rende *mon argent* ,
 quoique *ce* soit injuste.
 Mais je pense
 ceci qui est la réalité :
 quand tu auras entrepris
 ce commerce-là ,
 toute injure des jeunes-gens
 est à-recevoir
 et à-dévoré-en-silence.
 Mais personne ne *me* donnera *d'argent* :
 moi certes je suppose en vain
 ces calculs avec-moi (en moi-même).

SYRUS, SANNION.

SYRUS. Tais-toi ;
 moi certes
 je vais-*le*-trouver lui-même :
 je ferai aussitôt qu'il reçoive *son argent*
 avec-plaisir ,
 et qu'enfin il dise
 qu'il a été fait bien avec-lui.
 (A Sannion.)
 Qu'est-ce, Sannion ,
 que j'apprends que tu *as fait* ?
 que tu as combattu je ne-sais pourquoi
 avec *mon maître* ?
 SANNION. Jamais je n'ai vu
 un combat
 disposé plus inégalement
 que celui-ci *ne* l'a été
 aujourd'hui entre nous :
 nous sommes fatigués tous-deux ,
 moi d'être battu ,
 lui de battre sans-cesse.
 SYRUS. C'est par ta faute.

SANNIO.

Quid agerem ?

SYRUS.

Adolescenti morem gestum oportuit.

SANNIO.

Qui potui melius ? qui hodie usque os præbui.

SYRUS.

Age, scis ' quid loquar ?

Pecuniam in loco ' negligere, maximum interdum est lucrum. »

SANNIO.

Hui!

SYRUS.

Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses paululum ,
 Atque adolescenti esses morigeratus , hominum homo stultis-
 sime ,

215

Ne non tibi istuc fœneraret ?

SANNIO.

Ego spem pretio non emo.

SYRUS.

Nunquam rem facies : abi , nescis inescare homines , Sannio.

SANNIO.

Credo istuc melius esse ; verum ego nunquam adeo astutus fui,
 Quin, quidquid possem, malletm auferre potius in præsentia.

SANNION. Que devais-je faire ?

SYRUS. Vous prêter aux désirs du jeune homme.

SANNION. Que pourrais-je de mieux ? Je lui ai prêté jusqu'à mon visage.

SYRUS. Écoutez, savez-vous une vérité que je vais vous dire ? On gagne quelquefois beaucoup à savoir perdre à propos.

SANNION. Ho ! ho !

SYRUS. Vous avez craint qu'en relâchant un peu de vos droits pour obliger mon maître, cette complaisance ne fût un mauvais calcul : vous avez agi comme un sot.

SANNION. Je n'achète point l'espérance argent comptant.

SYRUS. Vous ne ferez jamais fortune, Sannion ; vous ne savez pas anorcer votre monde.

SANNION. Ce que vous dites serait le mieux, je le crois ; mais je ne suis pas fin ; j'aime mieux toucher sur-le-champ le plus possible.

SANNIO. Quid agerem ?

SYRUS. Oportuit
morem gestum
adolescenti.

SANNIO. Qui potui
melius ?

qui hodie præbui
usque os.

SYRUS. Age, scis
quid loquar ?

« Negligere pecuniam
in loco,
est interdum
maximum lucrum. »

SANNIO. Hui !

SYRUS. Metuisti,
si nunc concessisses
paululum de tuo jure,
atque esses morigeratus
adolescenti,

homo stultissimus
hominum,

ne non foeneraret
istuc tibi ?

SANNIO. Ego non emo
spem pretio.

SYRUS. Nunquam
facies rem :

abi, nescis, Sannio,
inescare homines.

SANNIO. Credo istuc
esse melius ;

verum ego

nunquam fui adeo astutus,
quin malletem potius
auferre in præsentia,
quidquid possem.

SANNION. Que devais-je faire ?

SYRUS. Il a (eût) fallu
satisfaction être donnée
au jeune-homme.

SANNION. Comment ai-je (aurais-je) pu
faire mieux ?

moi qui aujourd'hui lui ai prêté
jusqu'à mon visage.

SYRUS. Allons, sais-tu
quoi je vais dire à toi ?

« Négliger l'argent
dans l'occasion,
est parfois

un très-grand gain. »

SANNION. Ho !

SYRUS. Tu as craint,
si maintenant tu avais cédé
quelque peu de ton droit,
et que tu eusses eu-de-la-complaisance
pour le jeune-homme,

et homme le plus sot
des hommes,
qu'il ne rendit-pas-avec-usure
cela à toi ?

SANNION. Moi je n'achète pas
l'espérance à prix d'argent.

SYRUS. Jamais
tu ne feras tes affaires :
va-t'en, tu ne-sais-pas, Sannion,
amorcer les gens.

SANNION. Je crois ce que tu dis
être mieux ;

mais moi

jamais je n'ai été si fin,
que je n'aimasse-mieux plutôt
emporter (gagner) sur-le-champ,
tout ce que je pouvais.

SYRUS.

Age, novi tuum animum : quasi jam usquam tibi sint viginti
 minæ, 220
 Dum huic obsequare ! Præterea autem te aiunt proficisci Cyprum.

SANNIO.

Hem !

SYRUS.

Coemisse, hinc quæ illuc veheres, multa ; navem conductam :
 hoc scio.

Animus tibi pendet. Ubi illinc, spero, redieris, tamen hoc ages.

SANNIO.

(Secum.)

Nusquam pedem. Perii hercle : hac illi spe hoc inceperunt.

SYRUS (*secum*).

Timet :

Injeci scrupulum ' homini.

SANNIO (*secum*).O scelera ! illud vide^s,

225

Ut in ipso articulo oppressit ! Emptæ mulieres
 Complures, et item hinc alia quæ porto Cyprum :
 Nisi eo ad mercatum venio, damnum maxumum est.
 Si nunc omitto hoc, actum agam, ubi illinc rediero :

SYRUS. Allons, je vous connais bien : comme si vingt mines
 étaient quelque chose, lorsqu'il s'agit d'obliger Eschinus ! D'ailleurs
 on dit que vous partez pour l'île de Chypre.

SANNION. Ah !

SYRUS (*continuant*). Que vous avez acheté ici beaucoup de mar-
 chandises pour les y porter ; que vous avez loué un vaisseau : c'est
 ce qui vous fait balancer, je le vois bien. Mais je me flatte qu'à votre
 retour nous terminerons cette affaire.

SANNION. Moi ! je ne vais nulle part. (*A part.*) Ma foi, je suis
 perdu ; c'est dans cette espérance qu'ils ont entrepris ceci.

SYRUS (*à part*). Il a peur : je lui ai mis la puce à l'oreille.

SANNION (*à part*). Oh ! les scélérats ! voyez comme ils me prennent
 au pied levé. J'ai acheté plusieurs captives et beaucoup d'autres effets
 que je porte à Chypre ; si je n'y arrive pour la foire, je perds beau-
 coup. Mais, si j'abandonne présentement cette affaire-ci, il n'y aura

SYRUS. Age,
 novi tuum animum :
 quasi viginti minæ
 sint tibi
 jam usquam,
 dum obsequare huic !
 Præterea autem aiunt
 te proficisci Cyprum.
SANNIO. Hem !
SYRUS. Coëmisse
 multa ,
 quæ veheres hinc illuc,
 navem conductam :
 hoc scio.
 Animus tibi pendet.
 Ubi redieris illinc,
 tamen spero ,
 ages hoc.
SANNIO. Pedem nusquam.
 (*Secum.* Perii hercle :
 illi inceperunt hoc
 hac spe.
SYRUS (*secum*). Timet :
 injeci scrupulum homini.
SANNIO (*secum*).
 O scelera ! vide illud ,
 ut oppressit
 in articulo ipso !
 Complures mulieres
 emptæ ,
 et item a'ia
 quæ porte hinc Cyprum :
 nisi venio eo ad mercatum ,
 est maximum damnum.
 Si nunc omitto hoc ,
 agam actum ,
 ubi rediero illinc :

SYRUS. Allons ,
 je connais ton caractère :
 comme si vingt mines
 sont (étaient) pour toi
 quelque part (de quelque prix),
 pourvu que tu obliges ce *jeune homme* !
 Et d'ailleurs on dit
 que tu pars pour Chypre.
SANNION. Ah !
SYRUS. Que tu as acheté
 beaucoup de *marchandises* ,
 que tu emporterais d'ici là-bas ,
 qu'un vaisseau a été loué par toi :
 voilà ce que je sais.
 L'esprit à toi est-en-suspens.
 Dès que tu seras revenu de là-bas ,
 cependant je l'espère ,
 tu feras ceci (tu termineras cette affaire).
SANNION. *Je ne porterai* le pied nulle part
 (*A part.*) Je suis-perdu par Hercule :
 ces *gens-là* ont entrepris ceci
 dans cette espérance.
SYRUS (*à part.* Il a-peur :
 j'ai jeté un doute à *mon* homme.
SANNION (*à part.* .
 O les scélérats ! vois cela ,
 comme il (Eschinius) m'a surpris
 au point même (à point nommé) !
 Plusieurs femmes
 ont été achetées par moi ,
 et aussi d'autres *marchandises*
 que j'emporte d'ici à Chypre :
 si je n'arrive là pour le marché ,
 c'est une très-grande perte.
 Si maintenant je laisse cette *affaire* ,
 je ferai une *affaire* faite ,
 dès que je serai revenu de là-bas :

Nihil est ; refrixerit ¹ res : « Nunc demum venis? 230
Cur passus ? ubi eras ? » Ut sit satius perdere,
Quam aut hic ² manere tam diu , aut tum persequi.

SYRUS.

Jamne enumerasti id quod ad te rediturum putes?

SANNIO.

Hocce dignum illo est ? hocce incipere Æschinum ?
Per oppressionem ut hanc mi eripere postulet ? 235

SYRUS (*secum*).

(*Ad Sannionem.*)

Labascit. Unum hoc habeo ; vide , si sati' placet :
Potius quam venias in periculum , Sannio ,
Servesne an perdas totum , dividuum face ³ :
Minas decem conradet alicunde.

SANNIO.

Hei mihi !

Etiam de sorte nunc venio in dubium miser. 240
Pudet nihil : omnes dentes labefecit mihi ;
Præterea colaphis tuber ⁴ est totum caput :
Etiam insuper defrudet ? Nusquam abeo.

SYRUS.

Ut lubet.

Num quid vis , quin abeam ?

rien à faire à mon retour, la chose sera refroidie. « Ah ! c'est vous ; d'où venez-vous donc enfin ? Pourquoi l'avez-vous souffert ? Où étiez-vous ? » De sorte qu'il vaut mieux tout perdre que de rester ici le temps qu'il faudrait pour me faire payer, ou de poursuivre mon paiement, quand je serai de retour.

SYRUS. Eh bien ! avez-vous calculé ce qui peut vous en revenir ?

SANNION. Est-ce là une action, une entreprise digne d'Eschinus ? m'enlever mon esclave de force !

SYRUS (*à part*). Il fléchit. (*Haut.*) Je n'ai plus qu'une chose à vous proposer ; voyez si cela vous convient : plutôt que de hasarder de tout perdre, en voulant tout avoir, Sannion, partageons le différend. Mon maître tâchera de ramasser dix mines.

SANNION. Hélas ! que je suis malheureux ! Je risque encore de perdre le principal. N'a-t-il pas de honte ? Il m'a ébranlé toutes les dents ; ses coups de poing m'ont couvert la tête de bosses, et il me ferait encore perdre mon bien ! Je ne pars plus.

SYRUS. Comme il vous plaira. Vous ne me voulez plus rien, avant que je m'en aille ?

est nihil;
res refrixerit.
« Nunc demum venis?
cur
passus?
ubi eras? »
Ut sit satius perdere,
quam aut manere hic
tam diu,
aut persequi
tum.

SYRUS. Jamne enumerasti
id quod putes
rediturum ad te?

SANNIO. Hoccine
est dignum illo?
hoccine Æschinum
incipere?
ut postulet
eripere mi hanc
per oppressionem?

SYRUS (*secum*). Labascit.
(*Ad Sannionem*.) Habeo
hoc unum;
vide, si placet satis:
potius quam venius
in periculum, Sannio,
serve

an perdas totum,
face dividuum:
conradet alicunde
decem minas.

SANNIO. Hei mihi!
Nunc miser
venio in dubium
etiam de sorte.
Pudet nihil:
labefecit mihi
omnes dentes;
præterea caput totum
est tuber
colaphis:
etiam insuper defrudet?
Abeo nusquam.

SYRUS. Ut lubet.
Num vis quid,
quin abeam?

il n'y a (aura) rien à faire,
la chose se sera refroidie:
« Maintenant enfin tu arrives?
pourquoi
as-tu souffert qu'on te dut si longtemps?
où étais-tu? »
De sorte qu'il est préférable de perdre tout,
plutôt que ou de rester ici
si longtemps,
ou de poursuivre mon paiement
alors que je serai revenu.

SYRUS. Est-ce que enfin tu as calculé
ce (le gain) que tu penses
devoir revenir à toi?

SANNION. Est-ce que ceci
est digne de lui (d'Eschinus)?
est-ce là ce qu'il faut qu'Eschinus
entreprenne?
qu'il demande
d'enlever à moi cette femme
par violence?

SYRUS (*à part*). Il fléchit.
(*A Sannion*.) J'ai à te proposer
cette seule chose;
vois, si elle te plaît assez:
plutôt que tu ne viennes
en risque, Sannion,
si tu garderas
ou perdras le tout,
fais le tout partagé:
il (Eschinus) ramassera de quelque part
dix mines.

SANNION Hélas à moi!
Maintenant malheureux
je viens en risque
même pour mon capital.
Il n'a-honte de rien:
il a ébranlé à moi
toutes les dents;
en outre ma tête tout-entière
est une bosse
par les coups-de-poing qu'il m'a donnés:
faut-il qu'encore par-dessus il me frustre?
Je ne m'en vais nulle part.

SYRUS. Comme il te plaît.
Est-ce que tu me veux quelque chose,
que je ne m'en aille pas?

SANNIO.

Imo hercle hoc quæso, Syre,
 Ut ut ¹ hæc sunt facta, potius quam lites sequar, 245
 Meum mihi reddatur; saltem quanti empta est, Syre.
 Scio te non antehac usum amicitia mea:
 Memorem me dices esse et gratum.

SYRUS.

Sedulo

Faciam. Sed Ctesiphonem video: lætus est
 De amica.

SANNIO.

Quid, quod te oro?

SYRUS.

Paulisper mane. 250

CTESIPHIO, SYRUS, SANNIO.

CTESIPHO.

Abs quivis ² homine, quum est opus, beneficium accipere
 gaudeas;
 Verum enimvero id demum juvat, si, quem æquum est bene
 facere, is facit.
 O frater, frater! quid ego nunc te laudem? Sati' certo scio,
 Nunquam ita magnifice quidquam dicam, id virtus quin
 superet tua:

SANNION. Encore une prière, mon cher Syrus: quoi qu'il en soit
 de ce qui s'est passé, plutôt que d'avoir un procès à suivre, qu'il me
 rende mon argent, au moins ce qu'elle m'a coûté! Je sais que vous
 n'avez pas eu jusqu'ici de preuves de mon amitié; mais vous en aurez
 désormais de ma reconnaissance.

SYRUS. Je ferai de mon mieux. Mais j'aperçois Ctésiphon. Il est
 tout joyeux d'avoir sa maîtresse.

SANNION. Et la grâce que je vous demande?

SYRUS. Attendez un instant.

CTÉSIPHON, SYRUS, SANNION.

CTÉSIPHON (*sans apercevoir Syrus et Sannion*). Un bienfait dont
 on a besoin est reçu avec plaisir, de quelque part qu'il vienne; mais
 le comble du bonheur est de le recevoir de ceux de qui l'on a droit
 de l'attendre. O mon frère, mon frère! en vain entreprendrais-je
 votre éloge: j'en suis sûr, quelques louanges que je puisse vous don-
 ner, elles seront au-dessous de votre mérite. Aussi je suis persuadé

SANNIO. Imo hercle
quæso hoc, Syre,
ut ut hæc
sunt facta,
potius quam sequar lites,
meum reddatur mihi;
saltem quanti
est empta, Syre.
Scio te antehac
non usum mea amicitia:
dices me esse
memorem et gratum.
SYRUS. Faciam sedulo.
Sed video Ctesiphonem:
est lætus de amica.
SANNIO. Quid
quod oro te?
SYRUS. Mane paulisper.

CTESIPHO, SYRUS,
SANNIO.

CTESIPHO. Gaudeas
accipere beneficium
abs quivis homine,
quum opus est;
verum enimvero
id juvat demum,
si is facit,
quem est æquum
facere bene.
O frater, frater!
quid ego nunc laudem te?
Scio satis certo,
nunquam dicam quidquam
ita magnifice,
quin tua virtus
superet iâ:

SANNION. Au contraire par Hercule
je te prie de ceci, Syrus,
de quelque manière que ces choses
se soient faites,
plutôt que je suive des procès,
que mon argent soit rendu à moi;
au moins d'aussi grand prix que
elle a été achetée par moi, Syrus.
Je sais que toi antérieurement
n'as pas usé de mon amitié:
tu diras que je suis
doué-de-mémoire et reconnaissant.
SYRUS. Je ferai avec-soin.
Mais je vois Ctésiphon:
il est joyeux au sujet de sa maîtresse
SANNION. Que dis-tu
de ce dont je prie toi?
SYRUS. Attends un instant.

CTÉSIPHON, SYRUS,
SANNION.

CTÉSIPHON. Réjouis-toi
de recevoir un bienfait
de n'importe-quel homme,
lorsque besoin est de ce bienfait;
mais certes
cela plait uniquement,
si celui-là fait du bien
lequel il est juste
faire bien (du bien).
O mon frère, mon frère!
pourquoi moi maintenant louerais je toi
Je le sais assez assurément,
jamais je ne dirai rien
si pompeusement,
que ton mérite
ne surpasse cet éloge:

Itaque unam hanc rem me habere præter alios præcipuam
arbitror, 255

Fratrem homini nemini esse¹ primarum artium mage² principem.

SYRUS.

O Ctesipho!

CTESIPHO.

O Syre! Eschinus ubi est?

SYRUS.

Ellum³, te exspectat domi.

CTESIPHO.

Hem!

SYRUS.

Quid est?

CTESIPHO.

Quid sit? illius opera, Syre, nunc vivo...

SYRUS.

Festivum caput⁴!

CTESIPHO.

Qui omnia sibi postputavit esse præ meo comodo:

Maledicta, famam, meum amorem, et peccatum in se
transtulit: 260

Nihil pote⁵ supra. Sed quidnam? foris crepuit.

SYRUS.

Mane, mane: ipse exit foras.

que j'ai sur tous les autres hommes un avantage bien grand: c'est un
frère qui possède au plus haut degré les qualités les plus essentielles

SYRUS. Ah! Ctésiphon!

CTÉSIPHON. Ah! Syrus! Eschinus, où est-il?

SYRUS. Le voilà qui vous attend à la maison.

CTÉSIPHON. Ah!

SYRUS. Qu'avez-vous?

CTÉSIPHON. Ce que j'ai? Je dois la vie à ses bons offices.

SYRUS. Oh! c'est un homme charmant.

CTÉSIPHON. Il s'est mis au-dessus de tout pour me servir: bruits
injurieux, mauvaise réputation, mon amour, ma faute, il a tout
pris sur lui. Il n'y a rien au-dessus de cela. Mais qu'est-ce que
c'est? On frappe à la porte.

SYRUS. Attendez, attendez; c'est lui qui sort.

itaque arbitror	aussi je pense
me habere præter alios	que j'ai au-dessus des autres
hanc unam rem	cette seule chose
præcipuam,	principale,
nemini homini esse fratrem	<i>c'est que à aucun homme n'est un frère</i>
mage principem	plus supérieurement-doué
primarum artium.	des premières qualités
SYRUS. O Ctesipho!	SYRUS. O Ctésiphon!
CTESIPHO. O Syre!	CTÉSIPHON. O Syrus!
ubi est Æschinus?	où est Eschinus?
SYRUS. Ellum;	SYRUS. Le-voilà;
exspectat te domi.	il attend toi à la maison.
CTESIPHO. Hem!	CTÉSIPHON. Ah!
SYRUS. Quid est?	SYRUS. Qu'y a-t-il?
CTESIPHO. Quid sit?	CTÉSIPHON. <i>Tu demandes ce qu'il y a?</i>
opera illius, Syre,	par le soin de lui, Syrus,
nunc vivo..	maintenant je vis...
SYRUS. Festivum caput!	SYRUS. Charmante tête!
CTESIPHO. Qui putavit	CTÉSIPHON. <i>Lui qui a pensé</i>
omnia	toutes choses
esse sibi post	être à lui après
præ meo commodo :	en comparaison de mon avantage :
transtulit in se	il a pris sur lui
maledicta, famam,	mauvais-propos, mauvais renommée,
meum amorem,	mon amour
et peccatum :	et <i>ma</i> faute :
nihil pote supra.	rien n'est possible au delà.
Sed quidnam?	Mais quoi?
foris crepuit.	la porte a fait-du-bruit.
SYRUS. Mane, mane :	SYRUS. Attends, attends :
ipse exit foras.	lui-même va dehors.

ÆSCHINUS, SANNIO, CTESIPHO, SYRUS.

ÆSCHINUS.

Ubi ille est sacrilegus?

SANNIO.

Men' quærit? num quidnam effert? Occidi!

Nil video.

ÆSCHINUS.

Ehem, opportune : te ipsum quærito. Quid fit, Ctesipho?
In tuto est omnis res : omitte vero tristitiam tuam.

CTESIPHO.

Ego illam hercle vero omitto, qui quidem te fratrem habeam.

O mi Æschine!

265

O mi germane! ah! vereor coram in os te laudare amplius,
Ne id adstanti' mage, quam habeam quod gratum, facere
existumes.

ÆSCHINUS.

Age, inepte! quasi nunc non noverimus nos inter nos,
Ctesipho!Hoc mihi dolet, nos pæne sero scisse, et pæne in eum rem
locum

ÆSCHINUS, SANNION, CTÉSIPHON, SYRUS.

ÆSCHINUS. Où est-il, ce coquin?

SANNION (*à part*). Est-ce moi qu'il cherche? Apporte-t-il quelque
chose? Je suis mort! je ne vois rien.ÆSCHINUS (*à Ctésiphon*). Ah! l'heureuse rencontre! c'est vous-
même que je cherche. Qu'en dites-vous, Ctésiphon? Tout va bien :
allons de la gaieté.CTÉSIPHON. Oui, sans doute, puisque j'ai un frère tel que vous.
O mon cher Eschinus! ô mon cher frère! je n'ose pas vous louer
en votre présence, de peur que mes louanges ne vous paraissent
dictées par la flatterie, plutôt que par la reconnaissance.ÆSCHINUS. Allons donc, quelle sottise! comme si nous ne nous
connaissions pas aujourd'hui! Ce qui me fâche seulement, c'est que
peu s'en est fallu que nous n'ayons été instruits trop tard, et dans

ÆSCHINUS, SANNIO,
CTESIPHO, SYRUS.

ESCHINUS, SANNION,
CTÉSIPHON, SYRUS.

ÆSCHINUS. Ubi est
ille sacrilegus?

SANNIO. Mene quærit?
num effert quidnam?
Occidi! video nil.

ÆSCHINUS. Ehem,
opportune:
te ipsum quærito.
Quid fit,
Ctesipho?

omnis res est in tuto:
omitte vero
tuam tristitiam.

CTESIPHO. Ego vero hercle
omitto illam,
qui quidem
habeam te fratrem.
O mi Æschine!
o mi germane!
ah! vereor
laudare te amplius
coram in os,
ne existumes facere id
mage adsentandi,
quam quod
habeam gratum.

ÆSCHINUS. Age, inepte!
quasi nunc
non noverimus
nos inter nos, Ctesipho!
hoc dolet mihi,
nos scisse pæne sero,
et rem redisse pæne

ESCHINUS. Où est-il
ce sacrilège?

SANNION. Est-ce moi qu'il cherche?
est-ce qu'il apporte quelque *argent*?
Je suis-perdu! je ne vois rien.

ESCHINUS. Ah!
tu viens à-propos :
c'est toi-même que je cherche.
Que se fait-il (comment vas-tu),
Ctésiphon?

toute l'affaire est en *lieu sûr* :
laisse donc
ta tristesse.

CTÉSIPHON. Moi certes par Hercule
je laisse elle,
moi qui certes
ai toi pour frère.
O mon Eschinus!
ô mon frère!
ah! je crains
de louer toi davantage
ouvertement en face,
de peur que tu ne penses que *je fais cela*
plus pour te flatter,
que parce que
j'ai cela pour agréable.

ESCHINUS. Allons, sot *que tu es!*
comme si maintenant
nous ne connaissions pas
nous entre nous, Ctésiphon!
ceci *seulement* fâche moi,
nous avoir su *la chose presque trop tard.*
et la chose être venue presque

Redisse, ut si omnes cuperent, nil tibi possent auxiliarier. 270

CTESIPHO.

Pudebat.

ÆSCHINUS.

Ah! stultitia est istæc, non pudor: tam ob parvolam
Rem pæne ex patria!... Turpe dictu: deos quæso ut istæc
prohibeant.

CTESIPHO.

Peccavi.

ÆSCHINUS.

Quid ait tandem nobis Sannio?

SYRUS.

Jam mitis est.

ÆSCHINUS.

Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam: tu intro ad illam,
Ctesipho.

SANNIO.

Syre, insta.

SYRUS.

Eamus²: namque hic properat in Cyprum.

SANNIO.

Ne tam quidem: 275

Quamvis etiam maneo otiosus hic.

un temps où toute la bonne volonté du monde n'aurait pu vous se-
courir.

CTÉSIPHON. La honte m'arrêtait.

ÆSCHINUS. Dites donc la sottise, et non pas la honte. Être prêt à
s'expatrier pour si peu de chose! voilà ce qui doit vous faire rou-
gir: puissent les dieux empêcher un tel malheur!

CTÉSIPHON. J'ai eu tort.

ÆSCHINUS (à Syrus). Eh bien! notre Sannion, qu'a-t-il à nous
dire?

SYRUS. Il s'est bien radouci.

ÆSCHINUS. Je vais à la place publique pour finir son affaire.
Vous, Ctésiphon, allez au logis la trouver.

SANNION (à Syrus). Syrus, pressez-le.

SYRUS (à Eschinus). Allons, car il est pressé de partir pour Chypre.

SANNION. Pas si pressé. J'ai tout le loisir de rester ici.

a locum eum,
ut si omnes cuperent,
possent
tibi auxiliarier nil

CTESIPHO. Pudebat.

ÆSCHINUS. Ah!
istæc est stultitia,
non pudor :

ob rem tam parvolam
pæne ex patria..

Turpe dictu :

quæso deos
at prohibeant istæc.

CTESIPHO. Peccavi.

ÆSCHINUS.

Quid ait tandem
nobis Sannio?

SYRUS. Jam est mitis.

ÆSCHINUS. Ego ibo
ad forum,
ut absolvam hunc :
tu, Ctesipho,
intro ad illam.

SANNIO. Syre,
insta.

SYRUS. Eamus :
namque hic properat
in Cyprum.

SANNIO. Ne tam quidem :
maneo etiam hic otiosus
quamvis.

en un lieu tel ,
que si tous *le* désiraient (l'eussent désiré),
ils ne pouvaient (n'auraient pu)
te secourir en rien.

CTÉSIPHON. J'avais-honte.

ESCHINUS. Ah!
c'est *de la* sottise,
non *de la* honte :
pour une chose si minime
avoir presque voulu fuir de *ta* patrie.

C'est honteux à dire :

je prie les dieux
qu'ils empêchent ces *malheurs*.

CTÉSIPHON. J'ai eu-tort.

ESCHINUS.

Que dit enfin
à nous Sannion?

SYRUS. Déjà il est radouci.

ESCHINUS. Moi je vais aller
à la place-publique,
afin que je paye lui :
toi, Ctésiphon,
va là-dedans vers elle

SANNION. Syrus
presse-le.

SYRUS. Allons :
car celui-ci est-pressé *de partir*
pour Chypre.

SANNION. Pas tant certes :
je reste même ici tranquille
tant que tu voudras

SYRUS.

Reddetur : ne time.

SANNIO.

At ut omne reddat!

SYRUS.

Omne reddet : tace modo, ac sequere hac.

SANNIO.

Sequor.

CTESIPHO.

Heus, heus, Syre.

SYRUS.

Hem, quid est?

CTESIPHO.

Obsecro hercle, hominem istum impurissimum
 Quamprimum absolvitote, ne si magis irritatus¹ siet,
 Aliqua ad patrem hoc permanet, atque ego tum perpetuo
 perierim.

280

SYRUS.

Non fiet, bono animo esto : tu præstolare domi interim,
 Et lectulos jube sterni nobis, et parari cetera.
 Ego jam, transacta re, convortam² me domum cum obsonio.

CTESIPHO.

Ita quæso ; quando hoc bene successit, hilarem hunc sumamus³
 diem.

SYRUS. On vous payera, ne craignez rien.

SANNION. Mais qu'il me paye tout !

SYRUS. Oui, tout ; taisez-vous seulement, et suivez-nous.

SANNION. Je vous suis.

CTÉSIPHON (*rappeiant Syrus*). Hé ! hé ! Syrus !

SYRUS. Eh bien ! quoi ?

CTÉSIPHON. Je vous en conjure, payez au plus tôt cet infâme, de
 crainte que, s'il se mettait en colère, mon père n'eût vent de ceci :
 alors je serais perdu sans ressource.

SYRUS. Cela n'arrivera pas, soyez tranquille. En nous attendant,
 faites dresser les lits autour de la table et préparer tout le reste.
 Moi, l'affaire terminée, je reviens au logis avec des provisions.

CTÉSIPHON. Je t'en prie ; et, en mémoire de cet heureux succès
 donnons toute cette journée aux plaisirs et à la joie.

SYRUS. Reddetur :
ne time.

SANNIO. At ut
reddat omne!

SYRUS. Reddet omne :
tace modo,
ac sequere hac.

SANNIO. Sequor.

CTESIPHO. Heus, heus,
Syre.

SYRUS. Hem, quid est?

CTESIPHO. Obsecro
hercle,
absolvitote quamprimum
istum hominem
impurissimum,
ne si siet magis irritatus,
hoc permanet aliqua
ad patrem,
atque ego tum
perierim perpetuo.
SYRUS. Non fiet,
esto bono animo :
tu præstolare domi
interim,
et jube lectulos
sterni nobis,
et cetera parari.

Ego jam, re transacta,
me convortam domum
eum obsonio.

CTESIPHO. Ita quæso ;
quando hoc successit bene,
sumamus
hunc diem hilarem.

SYRUS. *L'argent te sera rendu :*
n'aie-pas-peur.

SANNION. Mais *fais* que
il rende tout !

SYRUS. Il rendra tout :
tais-toi seulement,
et suis-moi par ici.

SANNION. Je *te* suis.

CTÉSIPHON. Holà, holà,
Syrus.

SYRUS. Hein ! qu'y a-t-il ?

CTÉSIPHON. Je *te* prie
par Hercule,
payez au plus tôt
cet homme
le plus infâme,
de peur que s'il est plus irrité,
ceci ne transpire par quelque endroit
jusqu'à *mon* père,
et *que* moi alors
je ne sois-perdu à-jamais.

SYRUS. *Cela* ne se fera point,
sois d'un bon courage :
pour toi attends à la maison
dans-l'intervalle,
et ordonne que les lits *de table*
soient couverts pour nous,
et que le reste soit préparé.
Moi aussitôt, l'affaire terminée,
je me rendrai à la maison
avec des provisions.

CTÉSIPHON. *Qu'il en soit* ainsi, je *te* prie ;
puisque ceci a réussi bien,
passons
ce jour joyeux.

SOSTRATA, CANTHARA^o.

SOSTRATA.

Obsecro, mea tu nutrix, quid nunc fiet?

CANTHARA.

Quid fiat, rogas? 285

Recte edepol spero.

SOSTRATA.

Miseram me! neminem habeo; solæ^o sumus. Geta autem hic
non adest,
Nec est qui accersat Æschinum.

CANTHARA.

Pol is quidem jam hic aderit; nam nunquam unum intermittit
diem
Quin semper veniat.

SOSTRATA.

Solus mearum miseriarum est remedium. 290

CANTHARA.

E re nata^o melius fieri haud potuit, quam factum est, hera,
Quando vitium oblatum est, quod ad illum adinet, potissimum
Talem, tali genere atque animo, natum ex tanta familia.

SOSTRATA.

Ita pol est, ut dicis: salvus nobis, deos quæso, ut siet.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA. Ma chère nourrice, que va devenir ceci, je te prie?

CANTHARA. Ce que va devenir ceci? Tout ira bien, je m'en flatte, en vérité.

SOSTRATA. Malheureuse que je suis! Je suis seule: Géta n'est point ici, et je n'ai personne pour aller chercher Eschinus.

CANTHARA. Eschinus! Il sera ici dans l'instant: car il ne passe pas un jour sans venir.

SOSTRATA. Il est ma seule consolation dans mes chagrins.

CANTHARA. Le hasard ne pouvait pas mieux vous servir qu'il n'a fait, puisque votre fille trouve, dans celui qui l'avait séduite, un époux tel qu'Eschinus, d'un aussi bon caractère, d'une famille aussi illustre, aussi puissante.

SOSTRATA. Ce que tu dis est bien vrai: que les dieux veuillent nous le conserver!

SOSTRATA,
CANTHARA.

SOSTRATA,
CANTHARA.

SOSTRATA. Tu mea nutrix,
obsecro, quid fiet nunc?

CANTHARA. Quid fiat,
rogas?
edeo spero recte.

SOSTRATA. Me miseram!
habeo neminem;
sumus solæ.

Geta autem non adest hic,
nec est
qui accersat Æschinum.

CANTHARA. Pol quidem is
aderit hic jam;
nam nunquam intermittit
unum diem,
quin semper veniat.

SOSTRATA. Est solus
remedium
mearum miseriarum.

CANTHARA. Haud potuit
feri melius e re nata,
quam est factum, hera,
quando vitinmest oblatum,
quod adinet ad illum,
potissimum talem,
tali genere
atque animo,
natum ex tanta familia.

SOSTRATA. Pol est ita,
ut dicis:
quæso deos,
ut siet salvus nobis.

SOSTRATA. Toi ma nourrice,
je te prie, qu'arrivera-t-il maintenant?

CANTHARA. Qu'arrivera-t-il,
tu le demandes?
par Pollux j'espère que cela ira bien.

SOSTRATA. O moi malheureuse!
je n'ai personne;
nous sommes seules.

Et Géta n'est pas ici,
et il n'est personne
qui aille-chercher Eschinus.

CANTHARA. Par Pollux certes celui-ci
sera ici à-l'instant;
car jamais il ne laisse-passer
un-seul jour,
sans que toujours il ne vienne.

SOSTRATA. Il est seul
le remède
de mes maux.

CANTHARA. Il n'a pas pu
arriver mieux par le hasard,
qu'il n'est arrivé, ô maîtresse,
puisque une séduction s'est offerte,
laquelle concerne cet homme,
de-préférence étant tel,
d'une telle naissance
et d'un tel caractère,
né d'une si grande famille.

SOSTRATA. Par Pollux il est ainsi,
comme tu dis:
je prie les dieux,
qu'il soit conservé à nous

GETA, SOSTRATA, CANTHARA.

GETA (*secum*).

Nunc illud est, quod si omnes omnia sua consilia conferant, 295
 Atque huic malo salutem quærant, auxilii nihil adferant,
 Quod mihique heræque, filiæque herili est. Væ misero mihi!
 Tot res repente circumvallant, unde emergi non potest;
 Vis, egestas, injustitia, solitudo, infamia.
 Hoccine sæclum? o scelera! o genera sacrilega! o hominem
 impium! 300

SOSTRATA.

Me miseram! quidnam est, quod sic video timidum et prope-
 rantem Getam?

GETA.

Quem neque fides, neque jusjurandum, neque illum misericordia
 Repressit, neque reflexit, neque quod partus instabat prope,
 Quam toties se ducturum erat pollicitus.

SOSTRATA.

Non intelligo

Satis quæ loquatur.

CANTHARA.

Propius, obsecro, accedamus, Sostrata.

GÉTA, SOSTRATA, CANTHARA.

GÉTA (*accourant hors de lui, sans apercevoir Sostrata et Canthara*).
 Le plus funeste des malheurs, le voilà tombé sur moi, sur ma maî-
 tresse et sur sa fille. Non, toute la prudence humaine, tous les
 hommes réunis ne pourraient nous secourir. Que je suis malheu-
 reux! Une foule de maux nous accable; il n'est pas possible de
 nous en relever: pauvreté, injustice, abandon, infamie! O siècle
 corrompu! ô scélérat! ô race sacrilège! homme perfide!...

SOSTRATA (*à Canthara*). Malheureuse! qu'entends-je? D'où vient
 ce trouble, cet effroi de Géta?

GÉTA (*continuant*). Que ni la bonne foi, ni les serments, ni la
 compassion n'ont pu arrêter, retenir, ni même l'accouchement qui
 approche.... Une fille qu'il a si souvent promis d'épouser!

SOSTRATA (*à Canthara*). Je n'entends pas bien ce qu'il dit.

CANTHARA (*à Sostrata*). Approchons un peu plus, s'il vous plaît,
 Sostrata.

GETA, SOSTRATA,
CANTHARA.

GETA (*secum*).
Nunc illud est,
quod si omnes
conferant
omnia sua consilia,
atque quærant salutem
huic malo,
adferant nihil auxilii,
quod est
mihique heræque,
filæque herili.
Væ mihi misero !
tot res repente
circumvallant,
unde non potest emergi ;
vis, egestas, injustitia,
solitudo, infamia.
Hoccine sæclum ?
o scelera !
o genera sacrilega !
o hominem impium !
SOSTRATA. Me miseram !
quidnam est,
quod video Getam
sic timidum
et properantem ?
GETA. Quem neque fides,
neque jusjurandum
repressit,
neque reflexit,
neque misericordia illum,
neque quod instabat prope
partus,
quam toties
erat pollicitus
se ducturum.
SOSTRATA.
Non intelligo satis
quæ loquatur.
CANTHARA. Sostrata,
obsecro,
accedamus propius.

GÉTA, SOSTRATA,
CANTHARA.

GÉTA (*à part*).
Maintenant cette chose est,
laquelle si tous *les hommes*
apportaient-ensemble
tous leurs conseils,
et cherchaient un remède
à ce malheur,
ils n'apporteraient rien *en fait* de secours
pour ce qui est (arrive)
et à moi et à *ma* maîtresse,
et à la fille de-*ma*-maîtresse.
Malheur à moi malheureux !
tant de choses tout à coup
nous assiègent,
d'où il n'est-pas-possible de se tirer ;
violence, pauvreté, injustice,
abandon, infamie.
Est-ce donc là le siècle ?
ô scélérats !
ô races sacrilèges !
ô homme impie !
SOSTRATA. O moi malheureuse !
qu'y a-t-il donc,
que je vois Géta
ainsi effrayé
et pressé ?
GÉTA. Lui que ni la bonne-foi,
ni le serment
n'a arrêté,
ni n'a détourné,
ni la pitié *ne* l'a arrêté,
ni de ce que pressait de près
l'accouchement *de celle*
que tant de fois
il avait promis
qu'il épouserait.
SOSTRATA.
Je ne saisis pas assez
les mots qu'il dit.
CANTHARA. Sostrata,
je *te* prie,
approchons plus près.

GETA (*secum*).

Ah! 305

Me miserum! vix sum compos animi, ita ardeo iracundia :
 Nihil est quod malim, quam illam totam familiam dari
 obviam,
 Ut ego iram hanc in eos evomam omnem, dum ægritudo hæc
 est recens :
 Satis mihi id habeam supplicii, dum illos ulciscar modo.
 Seni animam primum exstinguerem ipsi, qui illud produxit
 scelus¹; 310
 Tum autem Syrum impulsorem, vah! quibus illum lacerarem
 modis!
 Sublimem² medium primum arriperem, et capite in terram
 statuerem,
 Ut cerebro dispergat³ viam ;
 Adolescenti ipsi eriperem oculos ; post hæc præcipitem darem ;
 Ceteros ruerem, agerem⁴, raperem, tunderem et proster-
 nerem. 315
 Sed cesso heram hoc malo impertiri propere?

SOSTRATA.

(Ad Getam.)

Revoceumus. Geta!

GETA.

Hem!

Quisquis es, sine me...

GÉTA (*toujours à part*). Malheureux que je suis! Je ne me possède pas, tant je suis enflammé de colère. Rien ne pourrait me faire plus de plaisir que de rencontrer cette famille, pour décharger sur eux toute ma fureur, pendant qu'elle est encore dans son feu. Je les croirais assez punis, si je pouvais me venger d'eux. Je commencerais par étouffer le vieillard qui a donné le jour à ce monstre ; et Syrus, qui l'a poussé au crime, ah! comme je le déchirerais! je l'enlèverais par le milieu du corps, je le jetterais sur le pavé, la tête la première, et je lui ferais sauter la cervelle. Eschinus, je lui arracherais les yeux, et le jetterais dans un précipice. Les autres, je les chargerais, les poursuivrais, les saisirais, les assommerais, les laisserais sur le carreau. — Mais que tardé-je à faire part de cette mauvaise nouvelle à ma maîtresse?

SOSTRATA (*à Canthara*). Rappelons-le. (*Haut.*) Géta!

GÉTA. Ah! qui que vous soyez, laissez-moi.

GÉTA (*secum*). Ah,
 me miserum !
 vix sum compos animi,
 ita ardeo iracundia :
 est nihil quod malim,
 quam illam familiam totam
 dari obviam,
 ut ego evomam in eos
 omnem hanc iram,
 dum hæc ægritudo
 est recens :
 habeam id supplicii
 satis mihi,
 dum modo ulciscar illos.
 Primum exstinguerem
 animam seni ipsi,
 qui produxit illud scelus ;
 tum autem Syrum
 impulsorem,
 vah ! quibus modis
 lacerarem illum !
 Primum
 arriperem sublimem
 medium,
 et statuerem in terram
 capite,
 ut dispergat
 viam cerebro ;
 adolescenti ipsi
 eriperem oculos ;
 post hæc
 darem præcipitem ;
 ceteros ruerem,
 agerem, raperem,
 tunderem et prosternerem.
 Sed cesso impertiri prope
 heram hoc malo ?
 SOSTRATA. Revochemus.
 (*Ad Gétam.*) Géta !
 GÉTA. Hé ! quisquis es,
 sine me...

GÉTA (*à part*). Ah,
 moi malheureux !
 à peine suis-je maître de *mon* esprit,
 tellement je brûle de colère :
 il n'est rien que j'aime-mieux,
 que cette famille-là tout-entière
 s'offrir à-*ma*-rencontre,
 pour que moi je décharge sur eux
 toute cette colère,
 pendant que ce chagrin
 est récent :
 j'aurai cette *part* de supplice
 assez pour moi,
 pourvu que je me venge d'eux.
 D'abord j'éteindrais
 le souffle au vieillard lui-même,
 qui a produit ce scélérat (*Eschinos*) ;
 et puis Syrus
 l'instigateur,
 ah ! de quelles façons
 je déchirerais lui !
 D'abord
 je l'enlèverais
 par-le-milieu *du corps*,
 et je le jetterais sur la terre
 la tête *la première*,
 afin qu'il arrose
 le chemin de *sa* cervelle ;
 au jeune-homme lui-même
 j'arracherais les yeux ;
 après cela
 je le précipiterais ;
 les autres, je *les* chargerais,
les pousserais, *les* saisisrais,
les frapperais et *les* renverserais.
 Mais *que* tardé-je à communiquer vite
 à *ma* maîtresse ce malheur ?
 SOSTRATA. Rappelons-*le*.
 (*A Géta.*) Géta !
 GÉTA. Ah ! qui que tu sois,
 laisse-moi...

SOSTRATA.

Ego sum Sostrata

GETA.

Ubi ea est? te ipsam quærito

Te exspecto : oppido opportune te obtulisti mi obviam,
Hera.

SOSTRATA.

Quid est? quid trepidas?

GETA.

Hei mihi!

SOSTRATA.

Quid festinas, mi Geta

Animum recipe.

GETA.

Prorsus...

SOSTRATA.

Quod istuc *prorsus* ergo est?

GETA.

Periimus, 320

Actum est.

SOSTRATA.

Eloquere ergo, obsecro te, quid sit.

GETA

Jam...

SOSTRATA.

Quid *jam*, Geta?

GETA.

Æschinus...

SOSTRATA.

Quid is ergo?'

SOSTRATA. C'est moi, c'est Sostrata.

GÉTA. Où est-elle?.. Ah! c'est vous que je cherche, que j'attends :
je vous rencontre fort à propos, chère maîtresse.

SOSTRATA. Qu'y a-t-il? pourquoi ce trouble?

GÉTA. Hélas!

SOSTRATA. Pourquoi courir ainsi, mon pauvre Géta? remets-toi.

GÉTA. Sans ressource...

SOSTRATA. Sans ressource! que veux-tu dire?

GÉTA. Sans ressource, vous dis-je; perdu sans ressources.

SOSTRATA. Parle, explique-toi, je t'en conjure.

GÉTA. Des à présent...

SOSTRATA. Eh bien! dès à présent, quoi?

GÉTA. Eschinus...

SOSTRATA. Eh bien! Eschinus?

SOSTRATA. Ego

sum Sostrata.

GETA. Ubi est ea ?

te ipsam quærito ,

te exspecto :

te obtulisti obviam mihi

oppido opportune, hera.

SOSTRATA. Quid est ?

quid trepidas ?

GETA. Hei mihi !

SOSTRATA. Quid festinas,

mi Geta ?

Recipe animum.

GETA. Prorsus....

SOSTRATA. Quod est ergo

istuc *prorsus* ?

GETA. Periiimus;

est actum.

SOSTRATA. Eloquere ergo,

te obsecro, quid sit.

GETA. Jam...

SOSTRATA.

Quid *jam*, Geta ?

GETA. Æschinus...

SOSTRATA. Quid ergo is ?

SOSTRATA. Moi

je suis Sostrata

GÉTA. Où est-elle ?

c'est toi-même que je cherche ,

toi que j'attends :

tu t'es offerte à-la-rencontre à moi

fort à-propos , maîtresse.

SOSTRATA. Qu'y a-t-il ?

pourquoi es-tu-agité ?

GÉTA. Hélas à moi !

SOSTRATA. Pourquoi te hâtes-tu,

mon *cher* Géta ?

Reprends *tes* esprits.

GÉTA. Tout à fait....

SOSTRATA. Qu'est-ce donc

que ce « tout à fait » ?

GÉTA. Nous sommes-perdus ;

c'en est fait.

SOSTRATA. Explique-toi donc,

je te prie, *dis* ce que *c'est*.

GÉTA. A présent...

SOSTRATA.

Quoi « à présent, » Géta ?

GÉTA. Eschinus...

SOSTRATA. Quoi donc *fait-il* ?

GETA.

Alienus est a nostra familia.

SOSTRATA

Hem,

Perii!... Quare?

GETA.

Amare cocepit aliam.

SOSTRATA.

Væ miseræ mihi!

GETA.

Neque id occulte fert; a lenone ipse eripuit palam.

SOSTRATA.

Satin' hoc certo?

GETA.

Certo; hisce oculis egomet vidi, Sostrata.

SOSTRATA.

Ah, 325

Me miseram! quid credas jam? aut cui credas? Nostrum
Æschinum!

Nostrarum¹ vitam omnium! in quo spes, omnesque opes sitæ!
Qui sine hac jurabat se unum nunquam victurum diem!
Qui se in sui gremio² positurum puerum dicebat patris:
Ita³ obsecraturum ut liceret hanc uxorem ducere! 330

GÉTA. N'est plus qu'un étranger pour nous.

SOSTRATA. Ah! je suis perdue! et pourquoi?

GÉTA. Il en aime une autre....

SOSTRATA. Que je suis malheureuse!

GÉTA. Il ne s'en cache pas; il l'a enlevée publiquement chez un marchand d'esclaves.

SOSTRATA. En es-tu bien sûr?

GÉTA. Trop sûr: je l'ai vu de mes deux yeux, Sostrata.

SOSTRATA. Ah! quel malheur! que croire présentement? à qui se fier? Comment! Eschinus qui nous était si cher! Eschinus, notre vie à tous, notre unique espérance, notre seule ressource! Eschinus, qui jurait qu'il ne vivrait jamais un jour sans elle; qui devait, disait-il, porter l'enfant entre les bras de son père, et le conjurer de permettre qu'il épousât la mère!

GETA. Est alienus
a nostra familia.

SOSTRATA. Hem, perii!..
Quare ?

GETA. Occipit
amare aliam.

SOSTRATA.
Væ mihi miseræ !

GETA. Neque fert id
occulte ;

ipsus eripuit palam
a lenone.

SOSTRATA. Hocne
satis certo ?

GETA. Certo ;
egomet vidi
hiscæ oculis, Sostrata.

SOSTRATA.
Ah, me miseram !
quid credas jam ?
aut cui credas ?
Nostrum Æschinum !
vitam nostrarum omnium !
in quo sitæ
spes omnesque opes !
qui jurabat se
nunquam victurum
unum diem sine hac !
qui dicebat
se positurum puerum
in gremio sui patris :
ita obsecraturum
ut liceret
ducere hanc uxorem !

GÉTA. Est étranger
à notre famille (nous abandonne).

SOSTRATA. Ah, je suis-perdue !..
Pourquoi ?

GÉTA. Il s'est mis
à aimer une autre femme.

SOSTRATA.
Malheur à moi malheureuse !

GÉTA. Et il ne porte (tient) pas cel
secrètement ;

lui-même a enlevé ouvertement
cette femme à un marchand-d'esclaves.

SOSTRATA. Sais-tu cela
assez sûrement ?

GÉTA. Sûrement ;
moi-même je l'ai vu
de ces yeux-ci (de mes yeux), Sostrata.

SOSTRATA.
Ah, moi malheureuse !
que croirais-tu désormais ?
ou à qui croirais-tu ?
Notre cher Eschinus !
la vie de nous toutes !
en qui étaient placées
nos espérances et toutes nos ressources !
qui jurait lui
jamais ne devoir vivre
un-seul jour sans elle !
qui disait
lui devoir placer l'enfant
dans le giron de son père :
ainsi (ensuite) lui devoir le supplier
pour qu'il lui fût-permis
de prendre elle pour épouse !

GETA.

Hera, lacrimas mitte; ac potius, quod ad hanc rem opus est,
porro consule :

Patiamurne, an narremus cuiquam?

CANTHARA.

Au, au, mi homo, sanus es?
An hoc proferendum tibi videtur usquam esse?

GETA.

Mihi quidem non placet.
Jam primum illum alieno animo a nobis esse, res ipsa in-
dicat : 335

Nunc si hoc palam proferemus, ille inficias ibit, sat scio :
Tua fama, et gnatæ vita in dubium veniet; tum, si maxime
Fateatur, quum amet aliam, non est utile hanc illi dari :
Quapropter, quoquo pacto, tacito est opus.

SOSTRATA.

Ah! minime gentium:
Non faciam.

GETA.

Quid ages?

SOSTRATA.

Proferam.

GETA.

Hem, mea Sostrata, vide quam rem agas.

GETA. Cessez de pleurer, chère mattresse, et voyez plutôt ce qu'il
faut faire dans cette circonstance. Dévorons-nous cet affront, ou
mettrons-nous quelqu'un dans notre confidence?

CANTHARA. Ah! mon ami, y penses-tu? révéler une pareille chose
à qui que ce soit?

GETA. Non, ce n'est pas mon avis. D'abord, son action prouve
bien qu'il ne songe plus à nous. Si nous publions l'affront qu'il nous
a fait, il le niera, j'en suis sûr : votre réputation et le repos de votre
fille seront compromis. Puis, quand il avouerait tout, puisqu'il en
aime une autre, il n'est pas à propos de lui donner votre fille. Ainsi,
de toute manière, il faut nous taire.

SOSTRATA. Ah! point du tout. Je n'en ferai rien.

GETA. Que ferez-vous donc?

SOSTRATA. Je parlerai.

GETA. Ah! chère mattresse, songez au parti que vous prenez.

GETA. Hera,
mitte lacrumas ;
ac potius consule porro ,
quod opus est ad hanc rem :
patiamurne ,
an narremus
cuipiam ?

CANTHARA. Au , au ,
mi homo ,
es sanus ?
an hoc videtur tibi
esse proferendum usquam ?

GETA. Mihi quidem
non placet.
Jam primum illum esse
animo alieno a nobis ,
res ipsa indicat :
nunc si proferemus
hoc palam ,
ille ibit inficias ,
scio sat :
tua fama , et vita gnatae
veniet in dubium ;
tum , si fateatur maxime ,
quum amet aliam ,
non est utile
hanc dari illi :
quapropter ,
quoquo pacto ,
opus est tacito.

SOSTRATA.
Ah ! minime gentium :
non faciam.

GETA. Quid ages ?

SOSTRATA. Proferam

GETA. Hem , mea Sostrata ,
vide quam rem agas

GÉTA. Maitresse ,
laisse les larmes ;
et plutôt examine désormais .
ce que besoin est pour cette affaire :
devons-nous souffrir *en silence* ,
ou devons-nous conter *la chose*
à quelqu'un ?

CANTHARA. Ah ! ah !
mon *petit* homme ,
es-tu dans-*ton*-bon-sens ?
est-ce que ceci paraît à toi
être à-révéler quelque part ?

GÉTA. A moi certes
cela ne plaît point.
D'abord lui être
d'un esprit éloigné de nous ,
le fait même *le* montre :
maintenant si nous révélons
cela ouvertement ,
lui niera ,
je *le* sais assez .
ta réputation , et la vie de *ta* fille
viendra en risque ;
puis , quand il avouerait le plus ,
puisque'il *en* aime une autre ,
il n'est pas bon
celle-ci (Pamphila) être donnée lui :
c'est pourquoi ,
à quelque condition que *ce soit* ,
besoin est de secret.

SOSTRATA.
Ah ! pas le moins du monde :
je n'*en* ferai rien.

GÉTA. Que feras-tu ?

SOSTRATA. Je révélerai *le fait*.

GÉTA. Ah ! ma *chère* Sostrata ,
vois quelle chose tu vas faire.

SOSTRATA.

Pejore res loco non potest esse, quam in quo nunc sita est. 340
 Primum indotata est; tum præterea, quæ secunda ei dos erat,
 Periit; pro virgine dari nuptum non potest: hoc reliquum est,
 Si inficias ibit, testis mecum est annulus, quem amiserat.
 Postremo, quando ego conscia mihi sum, a me culpam esse
 hanc procul,
 Neque pretium, neque rem ullam intercessisse, illa aut me
 indignam, Geta, 345
 Experiar.

GETA.

Quid istic? accedo ut melius dicas.

SOSTRATA.

Tu, quantum potes,
 Abi, atque Hegioni, cognato hujus, rem omnem narrato
 ordine.
 Nam is nostro Simulo fuit summus, et nos coluit maxime.

GETA.

Nam hercle alius nemo respicit nos.

SOSTRATA.

Propera. Tu, mea Canthara,
 Curre; obstetricem arcesse, ut, quum opus sit, ne ' in mora
 nobis siet. 350

SOSTRATA. L'affaire ne peut être en pire état qu'elle n'est. D'abord ma fille n'a rien; et ce qui aurait pu lui tenir lieu de dot est perdu; on ne peut plus la marier comme fille. Il me reste encore une ressource: s'il nie, j'ai pour témoin l'anneau qu'il a perdu. Enfin, puisque ma conscience ne me reproche aucune faute, puisque nous n'avons écouté ni l'intérêt, ni aucun autre motif indigne d'elle ou de moi, je veux poursuivre cette affaire, Géta.

GÉTA. Au surplus, pourquoi m'obstinerai-je? je me rends, oui, parlez, c'est le mieux.

SOSTRATA. Va, Géta, ne perds pas un moment, va trouver Hé-gion, le parent de ma fille, et raconte-lui en détail tout ce qui s'est passé. Il était l'intime ami de notre pauvre Simulus, et il nous a toujours beaucoup aimés.

GÉTA. C'est, ma foi, le seul qui ait quelque considération pour nous. (Il sort.)

SOSTRATA. Et toi, ma chère Canthara, hâte-toi; cours chercher la sage-femme, afin qu'elle ne se fasse pas attendre, quand on aura besoin d'elle.

SOSTRATA.

Res non potest esse
pejore loco,
quam in quo
est sita nunc.
Primum est indotata;
tum præterea,
secunda dos quæ erat ei,
perit;
non potest dari
nuptum pro virgine:
hoc est relictum,
si ibit inficias,
annulus, quem amiserat,
est testis mecum.
Postremo, quando ego
sum conscia mihi,
hanc culpam
esse procul a me,
neque pretium,
neque ullam rem
intercessisse,
indignam illa aut me,
Geta, experiar.

GETA. Quid istic?
accedo ut dicas melius.

SOSTRATA. Tu abi,
quantum potes,
atque narrato ordine
omnem rem Hegioni,
cognato hujus:
nam is fuit summus
nostro Simulo,
et nos coluit maxime.

GETA. Nam hercle
nemo alius respicit nos.

SOSTRATA. Propera.
Tu, mea Canthara, curre;
arcesse obstetricem,
ut, quum opus sit,
ne siet in mora nobis.

SOSTRATA.

La chose ne peut être
dans un pire état,
que *celui* dans lequel
elle est placée maintenant.
D'abord elle est sans-dot,
puis en outre,
la seconde dot qui était à elle,
est-perdue;
elle ne peut être donnée
à épouser pour vierge:
ceci est restant à moi,
s'il nie,
l'anneau, qu'il avait (a) perdu,
est témoin avec-moi.
Enfin, puisque moi
je suis ayant-conscience en moi,
que cette faute
est loin de moi,
que ni prix,
ni aucune chose
n'est intervenue,
indigne d'elle ou de moi,
Géta, je tenterai *l'affaire*.

GÉTA. Pourquoi *insisterais-je* là-dessus?
j'accède (je consens) à ce que tu dises mieux.

SOSTRATA. Toi va-t'en,
autant (aussi vite) que tu peux,
et raconte par ordre (de point en point)
toute l'affaire à Hégion,
parent de celle-ci (de ma fille):
car celui-là fut le plus grand *ami*
à notre *cher* Simulus,
et nous affectionna beaucoup.

GÉTA. En effet par Hercule
personne autre ne considère nous.

SOSTRATA. Hâte-toi.
Toi, ma *chère* Canthara, cours;
va-chercher la sage-femme,
pour que, lorsque besoin sera,
elle ne soit pas en retard à nous.

DEMEA, SYRUS.

DEMEA (*solus*).

Disperii : Ctesiphonem audivi filium
 Una adfuisse in raptione cum Æschino.
 Id misero restat mihi mali, si illum potest,
 Qui alicui re¹ est, etiam eum ad nequitiam adducere.
 Ubi ego illum quæram? Credo abductum in ganeum 355
 Aliquo : persuasit ille impurus, sat scio.
 Sed eccum Syrum ire video : hinc scibo² jam ubi siet.
 Atque hercle hic de grege illo est ; si me senserit
 Eum quæritare, nunquam dicet carnufex :
 Non ostendam me id velle.

SYRUS (*secum*).

Omnem rem modo seni, 360
 Quo pacto haberet, enarramus² ordine.
 Nil quidquam vidi lætius.

DEMEA (*secum*).

Proh Jupiter,

Hominis stultitiam!

SYRUS.

Conlaudavit filium ;
 Mihi, qui id dedissem consilium, egit gratias.

DÉMÉA, SYRUS.

DÉMÉA (*seul*). Je suis perdu : on m'a dit que mon fils Ctésiphon était, avec son frère, complice de cet enlèvement. Il ne manque plus à mon malheur que de voir celui qui s'occupait du moins de quelque chose, entraîné par l'autre dans le libertinage. Où le chercher ? On l'aura mené dans quelque mauvais lieu : ce libertin l'y aura attiré sans doute. Voilà Syrus qui vient. Je saurai de lui où il est. Mais il est aussi de la bande ; s'il s'aperçoit que je le cherche, le coquin ne me le dira jamais : ne lui laissons pas voir que j'en suis en peine.

SYRUS (*sans apercevoir Déméa*). Nous venons de conter toute l'affaire de point en point à notre vieillard ; je n'ai jamais vu d'homme plus joyeux.

DÉMÉA (*à part*). Ah ! grands dieux ! quelle folie !

SYRUS. Il a loué son fils ; il m'a remercié de lui avoir donné ce conseil.

DEMEA, SYRUS.

DÉMÉA, SYRUS.

DEMEA *solus*). Disperii :
 audivi filium Ctesiphonem
 adfuisse una cum Æschino
 in raptione.

Id mali restat

mihî misero,

si potest

adducere ad nequitiam

illum

qui est alicui re,

etiam eum.

Ubi ego quæram illum?

Credo abductum aliquo

in ganeum :

ille impurus persuasit,

scio sat.

Sed eum Syrum video ire :

scibo hinc jam

ubi siet.

Atque hercle hic est

de illo grege :

si senserit

me quæritare eum,

nunquam carnufex dicet :

non ostendam me velle id.

SYRUS *(secum)*. Modo

enarramus seni

omnem rem ordine,

quo pacto haberet.

Vidi nîl quidquam

latius.

DEMEA *(secum)*.

Proh Jupiter,

stultitiam hominis!

SYRUS. Conlaudavit filium;

mihî,

qui dedissem id consilium,

egit gratias.

DÉMÉA *(seul)*. Je suis-perdu :

j'ai appris que *mon* fils Ctésiphon
 fut-présent ensemble avec Eschinos
 dans *cet* enlèvement.

Cette *part* de malheur reste

à moi malheureux,

si *Eschinos* peut

entraîner au mal

celui-là (Ctésiphon)

qui est *encore occupé* à quelque chose,
 même celui-là.

Où moi chercherai-je lui ?

Je crois *qu'il a été* entraîné quelque *part*

dans un mauvais-lieu :

cet infâme l'a persuadé,

je *le* sais assez.

Mais voici Syrus *que* je vois venir :

je saurai de là (de lui) aussitôt

où il est.

Cependant par Hercule celui-ci est

de cette bande-là :

s'il vient à s'apercevoir

que je cherche lui,

jamais le bourreau ne *me* le dira :

je n'en montrerai pas que je veux *savoir* cela.

SYRUS *(à part)*. Tout-à-l'heure

nous avons conté au vieillard

toute l'affaire de-point-en-point,

de quelle manière elle était.

Je n'ai vu rien (personne au monde)

de plus joyeux.

DÉMÉA *(à part)*.

O Jupiter,

royez la sottise du bonhomme (Micion)!

SYRUS. Il a loué *son* fils (Eschinos);

et à moi,

qui *lui* avais donné ce conseil,

il *m'a* rendu grâces.

DEMEA.

Disrumpor.

SYRUS.

Argentum adnumeravit illico : 365
 Dedit præterea, in sumptum, dimidium minæ,
 Id distributum sane est ex sententia.

DEMEA.

Hem,

Huic mandes, si quid recte curatum velis!

SYRUS (*ad Demeam*).

Ehem, Demea, haud adspexeram te : quid agitur ?

DEMEA.

Quid agatur? vestram nequeo mirari satis 370
 Rationem.

SYRUS.

Est hercle inepta, ne dicam dolo,
 (*Ad servos.*)

Absurda. Pisces ceteros purga, Dromo :
 Congrum istum maxumum in aqua sinito ludere
 Paulisper; ubi ego venero, exossabitur :
 Prius nolo.

DEMEA.

Hæccine flagitia ?

DÉMÉA. Je crève.

SYRUS. Sur-le-champ il nous a compté l'argent : il nous a de plus
 donné une demi-mine, pour nous divertir ; et, ma foi ! ses intentions
 ont été bien remplies.

DÉMÉA. Voulez-vous qu'une affaire soit bien faite ? chargez en ce
 drôle-là.

SYRUS (*apercevant Déméa*). Ah ! c'est vous, Déméa ; je ne vous
 avais pas aperçu. Quelles nouvelles ?

DÉMÉA. Quelles nouvelles ? Que je ne puis assez admirer votre
 conduite.

SYRUS. A vous parler franchement, elle est, parbleu, ridicule ;
 elle n'a pas le sens commun. (*Aux gens de la maison.*) Dromon,
 vide-moi les autres poissons ; pour ce gros congre, laisse-le encore
 un peu jouer dans l'eau : on le désossera, lorsque je serai revenu ; je
 ne le veux pas auparavant.

DÉMÉA. Quelle dépravation !

DEMEA. Disrumpor.

SYRUS. Illico
adnumeravit argentum :
præterea dedit,
in sumptum,
dimidium minæ;
id est distributum sane
ex sententia.

DEMEA. Hem, si velis
quid curatum recte,
mandes huic!

SYRUS (*ad Demeam*)

Ehem, Demea,
haud adspexeram te :
quid agitur?

DEMEA. Quid agatur?
nequeo satis mirari
vestram rationem.

SYRUS. Hercle
est inepta,
ne dicam dolo,
absurda.

(*Ad servos.*) Dromo,
purga ceteros pisces :
sinito ludere paulisper
in aqua
istum maxumum congrum;
abi ego venero,
exossabitur :
nolo prius.

DEMEA. Hæccine flagitia?

DÉMÉA. Je crève.

SYRUS. Sur-le-champ
il a compté l'argent :
en outre il nous a donné,
pour la dépense,
une moitié de mine ;
cela a été réparti certes
d'après son intention.

DÉMÉA. Allons, si tu veux
que quelque chose soit soigné bien,
confie-le à lui!

SYRUS (*à Déméa*).

Ah, Déméa,
je n'avais pas aperçu toi :
que se passe-t-il ?

DÉMÉA. Tu demandes ce qui se passe ?
je ne-puis assez admirer
votre manière d'agir.

SYRUS. Par Hercule
elle est folle,
pour que je ne dise pas avec artifice,
elle est absurde.

(*Aux esclaves.*) Dromon,
nettoie les autres poissons :
laisse jouer un peu
dans l'eau
cet énorme congre ;
dès que je serai revenu,
il sera désossé :
je ne-le-veux-pas auparavant.

DÉMÉA. Faut-il voir ces infamies ?

SYRUS.

Mihi quidem non placent; 375

(Ad servos.)

Et clamo sæpe. Salsamenta hæc, Stephanio,
Fac macerentur pulchre.

DEMEA.

Di vostram fidem !

Utrum ? studione ' id sibi habet, an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum ? Væ misero mihi !
Videre videor jam diem illum, quum hinc egens 380
Profugiet aliquo militatum.

SYRUS.

O Demea,

Istuc est sapere, non, quod ante pedes modo est,
Videre, sed etiam illa, quæ futura sunt,
Prospicere.

DEMEA.

Quid ? istæc jam penes vos psaltria est ?

SYRUS.

Eillam * intus.

DEMEA.

Eho, an domi est habiturus ?

SYRUS.

Credo, ut est 385

Dementia.

SYRUS. Je ne l'approuve certes pas, et je crie souvent. (*Se retournant encore vers la maison.*) Stéphanion, fais bien tremper ces poissons salés.

DÉMÉA. Ah ! grands dieux ! a-t-il pris à tâche, ou croit-il se faire honneur de perdre cet enfant ? Que je suis malheureux ! Il me semble déjà voir le temps où, réduit à la mendicité, il ira porter les armes quelque part.

SYRUS. O Déméa ! voilà ce qui s'appelle de la sagesse ! Non-seulement voir ce qu'on a sous les yeux, mais prévoir encore de si loin ce qui doit arriver.

DÉMÉA. Dis-moi donc, cette chanteuse est-elle déjà chez vous ?

SYRUS. Elle est là-dedans.

DÉMÉA. Comment ! est-ce qu'il la gardera chez lui ?

SYRUS. Je le crois assez fou pour cela.

SYRUS. Mihi quidem
non placent ;
et clamo sæpe.

(*Ad serros.*) Stephanio ,
fac hæc salsamenta
macerentur pulchre.

DEMEA. Di vostram fidem !
ntrum ?

habetne id studio sibi ,
an putat fore laudî ,
si perdidit gnatum ?

Væ mihi misero !

Videor videre jam

illum diem ,

quum egens

profugiet hinc

militatum aliquo.

SYRUS. O Demea ,

istuc est sapere ,

non videre modo

quod est ante pedes ,

sed etiam prospicere

illa quæ sunt futura.

DEMEA. Quid ?

istæc psaltria

est jam penes vos ?

SYRUS. Ellam intus.

DEMEA. Eho ,

an est habiturus domi ?

SYRUS. Credo ,

ut est dementia.

SYRUS. A moi du moins
elles ne plaisent pas ;
et je crie souvent.

(*Aux esclaves.*) Stéphanion ,
fais que ces salaisons
trempent bien.

DÉMÉA. Dieu , j'implore votre foi !
lequel-des-deux faut-il penser ?

a-t-il cela à soin à lui ,

ou pense-t-il cela devoir être à gloire à lui ,

s'il perd mon fils ?

Malheur à moi malheureux !

Je semble (crois) voir déjà

ce jour ,

lorsque (où) manquant de tout

il s'enfuira d'ici

pour porter-les-armes quelque part.

SYRUS. O Déméa ,

cela est être-sage ,

de ne pas voir seulement

ce qui est devant les pieds ,

mais encore de prévoir

ces choses qui sont à-venir.

DÉMÉA. Quoi ?

cette chanteuse

est-elle déjà au-pouvoir-de vous ?

SYRUS. La-voilà là-dedans.

DÉMÉA. Ouais ,

est-il devant la garder à la maison ?

SYRUS. Je le crois ,

comme (telle) est sa folie.

DEMEA.

Hæccine fieri!

SYRUS.

Inepta lenitas

Patris, et facilitas prava!

DEMEA.

Fratris me quidem

Pudet ' pigetque.

SYRUS.

Nimium inter vos, Demea, ac

(Non, quia ades præsens, dico hoc) pernimum interest.

Tu, quantus quantus, nil nisi sapientia es;

390

Ille somnium²: sineres vero illum tuum

Facere hæc?

DEMEA.

Sinerem illum? an non sex totis mensibus

Prius olfecissem, quam ille quidquam cœperit?

SYRUS.

Vigilantiam tuam tu mihi narras!

DEMEA.

Sic siet

Modo, ut nunc est.

SYRUS.

Ut quisque suum³ volt esse, ita est. 395

DEMEA.

Quid eum? vidistine hodie?

DÉMÉA. Donner un pareil scandale?

SYRUS. Sotte bonté d'un père! facilité pernicieuse!

DÉMÉA. En vérité, mon frère me fait mourir de honte et de chagrin.

SYRUS. Il y a une grande différence entre lui et vous, Déméa (ce n'est pas parce que vous êtes là que je le dis), mais une très-grande différence. Vous, de la tête aux pieds, vous n'êtes que sagesse; pour lui, chansons: c'est bien vous qui souffririez que votre fils se comportât ainsi?

DÉMÉA. Le souffrir?... Six mois entiers avant qu'il eût rien entrepris, j'aurais éventé ses desseins.

SYRUS. Vous me parlez de votre vigilance, à moi?

DÉMÉA. Pourvu qu'il continue, je n'en demande pas davantage

SYRUS. Les enfants sont ce que l'on veut qu'ils soient.

DÉMÉA. Et le mien, l'as-tu vu aujourd'hui?

DEMEA. Hæccine fieri!

SYRUS. Inepta lenitas
patris,

et facilitas prava!

DEMEA. Me quidem
pudet pigetque fratris.

SYRUS. Inter vos, Demæa,
interest

nimum ac pernimum

(non dico hoc,

quia ades præsens).

Tu,

quantus quantus,

es nil nisi sapientia;

ille somnium:

sineres vero illum tuum

facere hæc?

DEMEA. Sinerem illum?

an non olfecissem

sex mensibus totis

prius quam ille cœperit

quidquam?

SYRUS. Tu narras mihi
tuam vigilantiam!

DEMEA. Siet modo sic,
ut est nunc.

SYRUS. Est ita,

ut quisque

vult suum esse

DEMEA. Quid eum?

vidistine hodie?

DÉMÉA. *Se peut-il que ces choses se fassent!*

SYRUS. La sottie bonté

d'un père,

et sa facilité funeste en est cause!

DÉMÉA. Moi certes

j'ai-honte et j'ai-regret de mon frère.

SYRUS. Entre vous, Déméa,

il y-a-de-la-différence

trop et par trop

(je ne dis pas cela,

parce que tu es-ici présent).

Toi,

aussi grand que tu es (de la tête aux pieds),

tu n'es rien sinon sagesse;

lui est un songe:

laisserais-tu donc ce tien fils

faire ces sottises?

DÉMÉA. Si je laisserais lui les faire?

n'aurais-je pas éventé l'affaire

six mois entiers

avant que lui ait entrepris

quelque chose?

SYRUS. Toi tu contes à moi

ta vigilance!

DÉMÉA. Qu'il soit seulement ainsi,

comme il est maintenant.

SYRUS. Tout fils est ainsi

comme chacun

veut le sien être.

DÉMÉA. Et lui (Ctésiphon)?

l'as-tu vu aujourd'hui?

SYRUS.

Tuumne filium ?

*(Secum.)**(Ad Demeam.)*

Abigam hunc rus. Jam dudum aliquid ruri agere arbitror.

DEMEA.

Sati' scis ibi eum esse ?

SYRUS.

Oh! qui egomet produxi....

DEMEA.

Optume est.

Metui ne hæreret hic.

SYRUS.

Atque iratum ¹ admodum.

DEMEA.

Quid autem ?

SYRUS.

Adortus jurgio fratrem apud forum
De psaltria ista.

400

DEMEA.

Ain' vero ?

SYRUS.

Vah, nil reticuit :

Nam, ut numerabatur forte argentum, intervenit
Homo de improvise : cœpit clamare : « Æschine,
Hæccine flagitia ² facere te? hæc te admittere,
Indigna genere nostro ? »

DEMEA.

Oh! lacrumo gaudio ³.

405

SYRUS. Votre fils? (*A part.*) Je vais envoyer ma bête aux champs.
Haut.) Mais je le crois occupé depuis longtemps à votre campagne.

DÉMÉA. Es-tu sûr qu'il y soit ?

SYRUS. Si j'en suis sûr! moi, qui l'y ai conduit?...

DÉMÉA. C'est fort bien : je craignais qu'il ne fût empêtré ici.

SYRUS. Et fort en colère.

DÉMÉA. Pourquoi donc ?

SYRUS. Il a querellé son frère au milieu de la place, au sujet de
cette chanteuse.

DÉMÉA. Vraiment ?

SYRUS. Ah! parbleu, il ne lui a rien mâché. Pendant que l'on
comptait l'argent, tout à coup notre homme est arrivé. « Comment!
Eschinus! s'est-il écrié, commettre de telles infamies? faire des
choses si indignes de notre famille? »

DÉMÉA. Ah! je pleure de joie.

SYRUS Tuumne filium? SYRUS. Ton fils?
 (Secum.) Abigam hunc rus. (A part. Je vais envoyer lui à la campagne.
 (Ad Demeam.) (A Déméa.)
 Arbitror jam dudum Je pense *lui* depuis longtemps
 agere aliquid ruri. faire quelque chose à la campagne.
 DEMEA. Scis satis DÉMÉA. Sais-tu assez
 cum esse ibi? lui être là (à la campagne)?
 SYRUS. Oh! egomet SYRUS. Oh! *c'est* moi-même
 qui produxi... qui *l'y* ai conduit...
 DEMEA. Est optume. DÉMÉA. C'est très bien.
 Metui ne hæreret hic. J'ai (j'avais) craint qu'il ne s'empêtrât ici.
 SYRUS. SYRUS.
 Atque admodum iratum. Et fort en-colère.
 DEMEA. Quid autem? DÉMÉA. Et pourquoi?
 SYRUS. Adortus fratrem SYRUS. Il a entrepris son frère
 jurgio par une querelle
 apud forum sur la place-publique
 de ista psaltria. au sujet de cette chanteuse.
 DEMEA. Aisne vero? DÉMÉA. Mais affirmes-tu *cela*?
 SYRUS. Vah, nil reticuit: SYRUS. Ah! il ne *lui* a rien tu (mâché):
 nam, ut forte car, comme par aventure
 argentum numerabatur, l'argent se comptait,
 homo intervenit *notre* homme est survenu
 de improvise: à l'improviste:
 cepit clamare: il a commencé à s'écrier:
 « Æschine, « Eschinus,
 te facere hæccine flagitia? *se peut-il* toi faire ces infamies?
 te admittere hæc, toi commettre ces *actions*,
 indigna nostro genere? » indignes de notre famille? »
 DEMEA. Oh! DÉMÉA. Oh!
 lacrumo gaudio. j'en pleure de joie.

SYRUS.

« Non tu hoc argentum perdis , sed vitam tuam »

DEMEA.

Salvus sit, spero , est similis majorum suum

SYRUS.

Hui !

DEMEA.

Syre, præceptorum plenus istorum ille.

SYRUS,

Phy' ;

Domi habuit unde disceret.

DEMEA.

Fit sedulo ;

Nil præmitto ; consuefacio : denique

440

Inspicere, tanquam in speculum , vitas omnium

Jubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi.

Hoc facito.

SYRUS.

Recte sane.

DEMEA.

Hoc fugito.

SYRUS.

Callide.

DEMEA.

Hoc laudi est.

SYRUS. « Ce n'est pas ton argent que tu perds, c'est ton honneur. »

DÉMÉA. Que les dieux le conservent ! il sera, je l'espère, digne de ses aïeux.

SYRUS. Ah ! ah !

DÉMÉA. Syrus, il est tout plein de leurs bons préceptes.

SYRUS. Belle merveille ! il était à bonne école pour s'instruire

DÉMÉA. J'y mets du moins tous mes soins. Je n'oublie rien pour l'accoutumer au bien ; je lui présente enfin la vie de tous les hommes comme un miroir, et je lui ordonne de prendre exemple sur les autres pour se conduire lui-même. « Fais ceci, » lui dis-je.

SYRUS. Fort bien.

DÉMÉA. « Évite cela. »

SYRUS. Admirablement.

DÉMÉA. « Voilà qui est louable. »

SYRUS.

« Non hoc argentum
tu perdis,
sed tuam vitam. »

DEMEA. Sit salvus,
spero, est similis
suum majorum.

SYRUS. Hui!

DEMEA. Syre, ille plenus
præceptorum istorum.

SYRUS. Phy,
habuit domi
unde disceret.

DEMEA. Fit sedulo;
prætermitto nil;
consuefacio:
denique jubeo inspicere
vitas omnium,
tanquam in speculum,
atque sumere sibi
exemplum ex aliis.

Facito hoc.

SYRUS. Recte sane.

DEMEA. Fugito hoc.

SYRUS. Callide.

DEMEA. Hoc est laudi.

SYRUS.

« Ce n'est pas cet argent
que toi tu perds,
mais ta vie. »

DÉMÉA. Qu'il soit conservé,
et, je l'espère, il est (sera) semblable
à ses ancêtres.

SYRUS. Ho!

DÉMÉA. Syrus, cet *enfant-là* est plein
des préceptes de ces hommes.

SYRUS. Ha!

il a eu à la maison
d'où il apprit.

DÉMÉA. Cela se fait avec-soin;
je n'omets rien;
je l'accoutume au bien:
enfin je *lui* ordonne de regarder
dans les vies de tous *les hommes*,
comme dans un miroir,
et de prendre pour lui
exemple sur les autres.

Fais ceci, *lui dis-je*.

SYRUS. Bien certes.

DÉMÉA. Fuis ceci.

SYRUS. Habilement dit.

DÉMÉA. Ceci est à gloire.

SYRUS.

Istæc res est.

DEMEA.

Hoc vitio datur.

SYRUS.

Probissume.

DEMEA.

Porro autem....

SYRUS.

Non hercle otium est'

415

Nunc mi auscultandi : pisces ex sententia

Nactus sum : hi mihi ne corrumpantur, cautio est.

Nam id nobis tam flagitium est quam illa, Demea,

Non facere vobis quæ modo dixi; et quod queo,

Conservis ad eundem illis præcipio modum :

420

Hoc salsum est ; hoc adustum est ; hoc lautum est parum :

Illud recte ; iterum sit memento : sedulo

Moneo quæ possum, pro mea sapientia.

Postremo, tanquam in speculum, in patinas, Demea,

Inspicere jubeo, et moneo quid facto usu' sit.

425

Inepta hæc esse, nos quæ facimus, sentio ;

Verum quid facias ? ut homo est, ita morem geras.

Num quid vis ?

SYRUS. C'est cela.

DÉMÉA. « Voici qui est blâmable. »

SYRUS. On ne peut pas mieux.

DÉMÉA. Puis ensuite...

SYRUS. En vérité, je n'ai pas le temps de vous écouter pour le moment. J'ai trouvé des poissons comme je les voulais ; je dois prendre garde qu'ils ne se gâtent ; car ce serait pour nous un aussi grand crime que pour vous de ne pas faire ce que vous disiez tout à l'heure. Et, autant qu'il est en moi, je donne à mes camarades les mêmes leçons que vous donnez à votre fils. « Ceci est trop salé ; cela est un peu brûlé ; voilà qui n'est pas bien assaisonné ; bien ceci ; de même une autre fois, souvenez-vous-en. » Je les instruis de mon mieux, selon ma petite capacité, et les plats sont le miroir où je les avertis de regarder, pour apprendre ce qu'il faut faire. Notre conduite, je le sens bien, est ridicule ; mais qu'y faire ? il faut bien servir un homme selon ses goûts. — Vous ne désirez rien de plus ?

SYRUS. Res est istæc.

DEMEA. Hoc datur vitio.

SYRUS. Probissume.

DEMEA. Porro autem...

SYRUS. Hercle

otium non est mi nunc
auscultandi :

nactus sum pisces

ex sententia :

cautio est,

ne hi corrumpantur mihi.

Nam id est nobis flagitium

tam quam vobis, Demea,

non facere illa

quæ dixti modo ;

et quod queo,

præcipio

illis conservis

ad eundem modum :

hoc est salsum ;

hoc est adustum ;

hoc est parum lautum :

illud recte ;

memento

sit iterum :

moneo sedulo quæ possum,

pro mea sapientia.

Postremo, Demea, jubeo

inspicere in patinas,

tanquam in speculum,

et moneo quid usus sit facto.

Sentio hæc esse inepta,

quæ nos facimus ;

verum quid facias ?

ut homo est,

ita geras morem

Nam vis quid ?

SYRUS. La chose est celle-ci (c'est cela).

DÉMÉA. Ceci est imputé à défaut.

SYRUS. Très-bien.

DÉMÉA. Puis aussi...

SYRUS. Par Hercule

loisir n'est pas à moi maintenant

de t'écouter :

j'ai trouvé des poissons

à mon gré :

précaution est à prendre,

pour que eux ne se gâtent pas à moi.

Car cela est pour nous une honte

autant que pour vous *autres*, Déméa,

de ne pas faire ces choses

que tu as dites tout à l'heure ;

et *selon* ce que je puis,

je fais-la-leçon

à ces *miens* compagnons-d'esclavage

de la même manière :

ceci est salé, *leur dis-je*,

ceci est brûlé ;

ceci est peu assaisonné :

cela *est* bien ;

souviens-toi

que *ce* soit *ainsi* une-autre-fois :

je *les* avertis avec-soin de ce que je puis,

selon ma sagesse.

Enfin, Déméa, je *leur* ordonne

de regarder dans les plats,

comme dans un miroir,

et je *les* avertis de ce que profit est de faire.

Je sens ces choses être ridicules,

lesquelles, nous, nous faisons ;

mais que veux-tu-faire ?

comme l'homme est,

ainsi sers-*le*.

Veux-tu *encore* quelque chose ?

DEMEA.

Mentem vobis meliorem dari.

SYRUS.

Iu rus hinc abis.

DEMEA.

Recte.

SYRUS.

Nam quid tu hic agas ,

Ubi , si quid bene præcipias , nemo obtemperat ?

430

DEMEA.

Ego vero hinc abeo , quando is , quamobrem huc veneram ,
Rus abiit : illum curo unum ; ille ad me adtinet ¹.

Quando ita volt frater , de istoc ipse viderit.

Sed qui ² illic 'st , quem procul video ? estne hic Hegio ,Tribulis ³ noster ? Si sati' cerno , is hercle : vah !

435

Homo amicus nobis jam inde a puero. Di boni !

Næ illimodi jam nobis magna civium

Penuria est : antiqua homo virtute ac fide ;

Haud cito mali quid ortum ex hoc sit publice.

Quam gaudeo , ubi etiam hujus generis reliquias

440

Restare video ! Vah ! vivere etiam nunc libet.

Opperiar hominem hic , ut salutem , et conloquar.

DÉMÉA. Que les dieux vous rendent plus sages !

SYRUS. Vous allez de ce pas à la campagne ?

DÉMÉA. Par le plus court chemin.

SYRUS. En effet , que feriez-vous ici , où personne ne se rend à vos excellents conseils ? (*Il sort.*)

DÉMÉA (*seul*). Je m'en retourne aussi , puisque celui pour qui j'étais venu est allé à la campagne. Je ne m'occupe que de lui , ne m'intéresse qu'à lui. Puisque mon frère le veut ainsi , qu'il fasse avec l'autre comme il l'entendra. Mais , quel est cet homme que je vois là-bas ? N'est-ce pas Hégion de notre tribu ? Si mes yeux ne me trompent , assurément c'est lui même. Ah ! c'est mon ami depuis l'enfance. Grands dieux ! ils sont bien rares les citoyens de cette espèce. C'est un homme d'une vertu , d'une probité dignes du bon vieux temps. Il ne causera pas de sitôt du trouble dans la république. Quelle joie pour moi de voir que la race de ces gens de bien n'est pas éteinte ! Ah ! ils me font encore chérir la vie. Je veux la-tendre ici pour le saluer et m'entretenir avec lui

DEMEA. Mentem meliorem
dari vobis.

SYRUS. Tu abis
hinc rus.

DEMEA. Recte.

SYRUS. Nam quid tu
agas hic,
ubi nemo obtemperat,
si præcipias quid bene?

DEMEA. Ego vero
abeo hinc,
quando is,
quamobrem veneram huc,
abiit rus :

curo illum unum ;
ille adinet ad me.

Quando frater voit ita,
ipse viderit de istoc.

Sod qui est illic,
quem video procul ?
estne hic Hegio,
noster tribulis ?

Si cerno satis, is hercle :
vah ! homo amicus nobis
jam inde a puero.

Di boni ! næ jam
magna penuria est nobis
civium illimodi :
homo antiqua virtute
ac fide ;

quid mali
haud sit ortum cito
ex hoc publice.

Quam gaudeo,
ubi video restare etiam
reliquias hujus generis.

Vah ! libet
vivere etiam nunc.

Opperiar hic hominem,
ut salutem,
et conloquar.

LES ADELPHES.

DÉMÉA. Je veux qu'une âme meilleure
soit donnée à vous.

SYRUS. Toi, tu t'en-vas
d'ici à la campagne.

DÉMÉA. Tout-droit.

SYRUS. En effet qu'est-ce que toi
tu ferais ici,
où personne n'obéit,
si tu commandes quelque chose bien ?

DÉMÉA. Moi donc
je m'en-vas d'ici,
puisque celui,
pourquoi (pour qui) j'étais venu ici
s'en-est-allé à la campagne :

j'ai-soin de lui seul ;
lui *seul* touche moi.

Puisque *mon* frère *le* veut ainsi,
que lui-même avise sur celui-ci (le sien).

Mais qui est celui-là,
que je vois de loin ?
est-ce cet Hegion,

notre compagnon-de-tribu
Si je vois assez *bien*, *c'est* lui par Hercule

ah ! *c'est* un homme ami à nous
déjà depuis *qu'il était* enfant.

Dieux bons ! certes présentement
grande pénurie est à nous
de citoyens de-cette-espèce :
c'est un homme d'antique vertu
et d'*antique* bonne-foi ;

aucun mal
ne saurait-venir vite (de sitôt)
de lui aux-dépens-du-public.

Que je me réjouis,
dès que je vois rester encore
des restes de cette race.

Ah ! il *me* plaît
de vivre encore maintenant.

J'attendrai ici *cet* homme,
pour que je *le* salue,
et je m'entretiendrai-avec *lui*.

HEGIO, GETA, DEMEA.

HEGIO.

Proh di immortales! facinus indignum! Geta.
Quid narras?

GETA.

Sic est factum.

HEGIO.

Ex illan' familia

Tam inliberale facinus esse ortum! O Æschine,
Pol haud paternum istuc dedisti.

445

DEMEA (*secum*).

Videlicet

De psaltria hac audivit; id illi nunc dolet
Alieno; pater is nihili pendit. Hei mihi!
Utinam hic prope adesset alicubi, atque audiret hæc!

HEGIO.

Ni facient quæ illos æquum est, haud sic auferent!.

450

GETA.

In te spes omnis, Hegio, nobis sita est :
Te solum habemus : tu es patronus, tu pater :
Ile tibi moriens nos commendavit senex :
Si deseris tu, periimus.

HÉGION, GÉTA, DÉMÉA.

HÉGION (*à Géta, sans apercevoir Demea*). Ah! grands dieux! l'action indigne! Géta, que me dis-tu?

GÉTA (*à Hégion, sans apercevoir Déméa*). La chose, comme elle s'est passée.

HÉGION. Un crime aussi bas, commis dans cette famille! ô Eschinus! ce n'est pas là imiter votre père.

DÉMÉA (*à part*). Il a sans doute appris l'histoire de la chanteuse. Un étranger s'en indigne et un père la traite de bagatelle! Hélas! que n'est-il ici près, à portée d'entendre Hégion!

HÉGION. S'ils ne font pas ce qu'ils doivent, cela ne se passera pas ainsi.

GÉTA. Toute notre espérance est en vous, Hégion; nous n'avons que vous seul; vous êtes notre protecteur, notre père; c'est à vous que le vieillard nous a recommandés en mourant. Si vous nous abandonnez, nous sommes perdus.

HEGIO, GETA, DEMEA.

HÉGION, GÉTA, DEMEA

HEGIO

Proh di immortales !
facinus indignum !

Geta, quid narras ?

GETA Sic est factum.

HEGIO. Ex illane familia
facinus tam inliberale
esse ortum !

O Æschine,
pol haud dedisti istuc
paternum.

DEMEA (*secum*). Videlicet
audivit de hac psaltria ;
id dolet nunc

illi alieno
is pater
pendit nihili.

Hei mihi !

utinam hic
adesset prope alicubi,
atque audiret hæc !

HEGIO. Ni facient
quæ est æquum illos,
haud auferent sic.

GETA. In te,

Hegio,

est sita omnis spes nobis :
habemus te solum :

tu es patronus,

tu pater :

ille senex moriens

nos commendavit tibi :

si tu deseris,

perimus.

HÉGION.

O dieux immortels !

l'action indigne !

Géta, que *me* racontes-tu ?

GÉTA. Ainsi a-t-il été fait.

HÉGION. *Se peut-il que* de cette famille
une action si basse
soit sortie !

O Eschinus,

par Pollux tu n'as pas donné cela
digne-de-*ton*-père.

DÉMÉA (*à part*). Sans doute
il a entendu *parler* de cette chanteuse ;
cela peine maintenant

lui *qui nous est étranger* ;
et celui-là qui est son père
n'estime *cela* rien.

Hélas à moi !

plût-aux-dieux-que celui-ci
fût-présent près *d'ici* quelque part,
et *qu'il* entendit ces *paroles* !

HÉGION. S'ils ne font pas
les choses qu'il est juste qu'ils *fassent*,
ils ne *l'emporteront* pas ainsi.

GÉTA. En toi,

Hégion,

est placée toute l'espérance à nous :

nous avons toi seul :

toi, tu es *notre* patron,toi, *tu es notre* père :ce vieillard *en mourant*

nous a recommandés à toi :

si toi tu *nous* abandonnes,

nous sommes-perdus.

HÉGION.

Cave dixeris :

Neque faciam ; neque me satis pie posse arbitror.

455

DEMEA.

*(Ad Hégionem.)*Adibo. Salvere Hégionem plurimum
Jubeo.

HÉGION.

Te quærebam ipsum ; salve, Demea.

DEMEA.

Quid autem ?

HÉGION.

Major filius tuus, Æschinus,
Quem fratri adoptandum dedisti, neque boni,
Neque liberalis functus officium est viri.

460

DEMEA.

Quid istuc ?

HÉGION.

Nostrum amicum noras, Simulum,
Æqualem ?

DEMEA.

Quidni ?

HÉGION.

Filiam ejus virginem
Decepit.

DEMEA.

Hem !

HÉGION. Garde-toi de parler ainsi ! Je n'en ferai rien ; je croirais trahir un devoir sacré.

DÉMÉA *à part*). Abordons-le. (*Haut.*) Hégion, je vous salue de tout mon cœur. —

HÉGION. Ah ! c'est vous-même que je cherchais : bonjour, Déméa.

DÉMÉA. Pourquoi me cherchiez-vous ?

HÉGION. Eschinus, votre fils aîné, que vous avez donné à votre frère, et qu'il a adopté, a fait une action qui n'est ni d'un honnête homme ni d'un homme bien né.

DÉMÉA. De quoi s'agit-il ?

HÉGION. Vous connaissiez bien Simulus, notre ami et notre contemporain ?

DÉMÉA. Sans doute ; après ?

HÉGION. Il a trompé sa fille.

DÉMÉA. Ah !

HEGIO. Cave dixeris :
neque faciam ;
neque arbitror me posse
satis pie.

DEMEA. Adibo.

(*Ad Hegionem.*)

Jubeo plurimum
Hegionem salvare.

HEGIO.

Quærebam te ipsum ;
salve, Demea.

DEMEA. Quid autem ?

HEGIO. Tuus filius major,
Æschinus,
quem dedisti
adoptandum fratri,
functus est officium viri
neque boni neque liberalis.

DEMEA. Quid istuc ?

HEGIO. Noras
nostrum amicum,
Simulum, æqualem ?

DEMEA. Quidni ?

HEGIO. Decepit
filiam virginem ejus.

DEMEA. Hem !

HÉGION. Garde-toi de dire *cela* :
ni je ne *le* ferai ;
ni je ne pense que je *puisse le faire*
assez pieusement.

DÉMÉA. Je l'aborderai

(*A Hégion.*)

J'engage fort
Hégion à se bien-porter

HÉGION.

Je *te* cherchais toi-même.
salut, Déméa.

DÉMÉA. Mais qu'y a-t-il ?

HÉGION. Ton fils aîné,
Eschinus,

que tu as donné
à-adopter à *ton* frère,

ne s'est acquitté du devoir d'un homme
ni honnête ni bien-né.

DÉMÉA. Qu'est-ce que tu dis ?

HÉGION. Tu connaissais
notre ami,

Simulus, *notre* contemporain ?

DÉMÉA. Comment-non ?

HÉGION. Il (Eschinus) a trompé
la fille vierge de lui.

DÉMÉA. Ah !

HÉGION.

Mane, nondum audisti, Demea,
Quod est gravissimum.

DEMEA.

An quidquam est etiam amplius?

HÉGION.

Vero amplius : nam hoc quidem ferendum aliquo modo est. 465
Venit ipsus ultro lacrumans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum;
Ignotum est, tacitum¹ est, creditum est.
Bonus vir² nobis psaltriam (si dis placet)
Paravit, quicum vivat; illam deserit. 470

DEMEA.

Pro certon' tu istæc dicis?

HÉGION.

Mater virginis

In medio est, ipsa virgo. res ipsa³ : hic Geta
Præterea, ut captus est servorum⁴, non malus
Neque iners. alit illas; solus omnem familiam
Sustentat : hunc abduce, vinci; quære rem. 475

HÉGION. Attendez, je ne vous ai pas encore dit le plus grave.

DÉMÉA. Comment! quelque chose de plus grave encore?

HÉGION. Oui, vraiment; car ce premier crime est en quelque façon pardonnable. Il s'en vient trouver la mère de cette fille; il pleure, il prie, il conjure; il donne sa parole, il fait serment qu'il épousera la jeune personne. On lui pardonne, on se tait, on se fie à sa promesse; aujourd'hui notre homme de bien nous va chercher une chanteuse pour vivre avec elle, si les dieux n'y pourvoient; et il abandonne celle-ci.

DÉMÉA. Êtes-vous bien sûr de ce que vous me dites-là?

HÉGION. La mere demeure là, la fille aussi, la chose parle d'elle-même. De plus, voilà Géta, leur esclave, qui, pour son état, n'est ni méchant ni fainéant; c'est lui qui les nourrit, qui soutient seul toute la famille. Emmenez-le chargez-le de chaînes; faites-lui dire la vérité.

HEGIO. Mane ,
nondum audisti , Demea ,
quod est gravissimum .

DEMEA. An est etiam
quidquam amplius ?

HEGIO. Vero amplius :
nam hoc quidem
aliquo modo
est ferendum .

Venit ipse ultro
lacrumans , orans ,
obsecrans , dans fidem ,
jurans
se ducturum illam
domum ;
ignotum est ,
tacitum est ,
creditum est .

Vir bonus
nobis paravit psaltriam ,
quicum vivat
(si placet dis) ;
illam deserit .

DEMEA. Tunc dicis istæc
pro certo ?

HEGIO. Mater virginis
est in medio ,
virgo ipsa ,
res ipsa :
præterea hic Geta
non malus neque iners ,
ut captus servorum est ,
alio illas ;
solus sustentat
omnem familiam :
abduce hunc , vinci ;
quære rem .

HÉGION. Attends ;
tu n'as pas encore entendu , Déméa ,
ce qui est le plus grave .

DÉMÉA. Est-il encore
quelque chose de plus fort ?

HÉGION. Oui quelque chose de plus fort :
car cela certes
en quelque façon
est supportable .

Il vient lui-même de-son-plein-gré
pleurant , priant ,
suppliant , donnant sa foi ,
jurant
qu'il emmènera elle
dans sa maison comme épouse ;
on lui a pardonné ,
on s'est tu ,
on l'a cru .

Puis cet homme de-bien
nous a acheté une chanteuse ,
avec-laquelle il vive
(s'il plait aux dieux ;
celle-là (Pamphila) , il l'abandonne .

DÉMÉA. Est-ce que toi tu dis ces choses
pour certain ?

HÉGION. La mère de la jeune-fille
est au milieu (connue de tous) ,
la jeune-fille aussi elle-même ,
la chose elle-même :
en outre ce Géta
qui n'est ni méchant ni lâche ,
comme la portée des esclaves est ,
nourrit elles ;
lui seul soutient
toute cette famille .
emmène-le , enchaîne-le ,
recherche le fait

GETA.

Imo hercle extorque , nisi ita factum est , Demea.
Postremo non negabit : coram ipsum cedo.

DEMEA.

Pudet : nec quid agam , neque quid huic respondeam ,
Scio.

HEGIO.

Illæc fidem nunc vestram implorat , Demea ;
Quod vos jus cogit , id voluntate impetret. 480
Hæc primum ut fiant , deos quæso , ut vobis decet ¹ :
Sin aliter animus vester est , ego , Demea ,
Summa vi defendam hanc , atque illum mortuum.
Mihi cognatus erat ; una a pueris parvuli
Sumus educti ² ; una semper militiæ et domi 485
Fuimus : paupertatem una pertulimus gravem.
Quapropter nitar , faciam , experiar ; denique
Animam relinquam potius quam illas deseram.
Quid mihi respondes ?

DEMEA.

Fratrem conveniam , Hégio :
Is quod mihi de hac re dederit consilium , id sequar 490

HEGIO.

Sed , Demea , hoc tu facito ; tecum animo cogites ,

GÉTA. Faites plus encore , arrachez-la-moi à force de tourments ,
si le fait n'est pas comme on vous le dit , Déméa. Enfin , lui-même
n'osera pas le nier ; qu'on nous mette seulement en présence.

DÉMÉA (à part). Je suis confus ; je ne sais quel parti prendre , ni
que lui répondre.

(On entend Pamphila se plaindre derrière la scène.)

HÉGION. L'infortunée vous appelle à son secours ; accordez-lui de
vous-même ce que la loi exige. Que tout ceci se passe d'une manière
digne de vous , c'est ce que je demande aux dieux ; mais , si vous êtes
dans d'autres sentiments , c'est moi , Déméa , moi qui la défendrai
de tout mon pouvoir , ainsi que la mémoire du défunt. Il était mon
parent , nous avons été élevés ensemble dès la plus tendre enfance ;
en guerre comme en paix , nous ne nous sommes jamais quittés ;
nous avons supporté ensemble les rigueurs de la pauvreté ; c'est pour-
quoi je ferai tous mes efforts , j'agirai , je plaiderai , je perdrai la vie
plutôt que de les abandonner. Que me répondez-vous ?

DÉMÉA. Hégion , je vais trouver mon frère ; le conseil qu'il me
donnera dans cette affaire , je le suivrai.

HÉGION. Mais , Déméa , songez-y bien ; plus vous êtes riches ,

GETA. Imo hercle
extorque, Demea,
nisi est factum ita.
Postremo non negabit :
cedo ipsum coram.

DEMEA. Pudet :
scio nec quid agam,
neque quid
respondeam huic.

HEGIO. Illæc nunc
implorat vestram fidem.
Demea ;
impetret voluntate
id. quod jus vos cogit.
Primum quæso deos,
ut hæc fiant,
ut decet vobis :
sin vester animus est aliter,
ego, Demea, defendam
summa vi hanc,
atque illum mortuum.
Erat cognatus mihi ;
sumus educti una
parvuli a pueris ;
fuimus semper una
militiæ et domi :
pertulimus una
gravein paupertatem.
Quapropter nitar,
faciam, experiar ;
denique relinquam animam
potius quam deseram illas.
Quid respondes mihi ?

DEMEA. Hegio,
conveniam fratrem :
consilium quod is
dederit mihi de hac re,
id sequar.

HEGIO. Sed, Demea,
tu facito hoc ;
cogites tecum animo,

GÉTA. Bien plus par Hercule
torture-moi, Démén,
si la chose n'a pas été faite ainsi.
Enfin *Eschinus* ne le niera pas :
donne-le lui-même en-*ma*-présence.

DÉMÉA. J'ai-honte :
je ne sais ni quoi je dois faire,
ni quoi
je dois répondre à celui-ci.

HÉGION. Celle-là (*Pamphila*) maintenant
implore votre foi,
Déméa ;
qu'elle obtienne de *notre* bonne volonté
ce que le droit vous force de lui accorder.
D'abord je prie les dieux,
que ces choses se fassent,
comme il sied à vous :

mais-si votre esprit est *disposé* autrement
moi, Déméa, je défendrai
de *ma* plus grande force elle,
et celui-là *qui est* mort (*Simulus*).
Il était parent à moi ;
nous avons été élevés ensemble
tout-petits d'enfants *que nous étions*,
nous avons été toujours ensemble
à la guerre et à la maison (en paix) :
nous avons supporté ensemble
la lourde pauvreté.

C'est pourquoi je m'efforcerais,
je serai (j'agirai), je tenterai *tout*,
enfin je perdrai le souffle (la vie)
plutôt que j'abandonne elles.

Que réponds-tu à moi ?

DÉMÉA. Hégion,
je vais-trouver *mon* frère :
le conseil que lui
aura donné à moi sur cette affaire,
je le suivrai.

HÉGION. Mais, Déméa,
toi fais ceci ;
pense avec-toi dans *ton* esprit,

Quam vos facillime agitis ¹, quam estis maxime
Potentes, dites, fortunati, nobiles,
Tam maxime vos æquo animo æqua noscere
Oportet, si vos vultis perhiberi probos.

498

DEMEA.

Redito : fient, quæ fieri æquum est, omnia.

HEGIO.

Decet te facere. Geta, duc me intro ad Sostratam.

DEMEA.

Non me indicente ² hæc fiunt : utinam hoc sit modo
Defunctum ! Verum nimia illæc licentia
Profecto evadet in aliquod magnum malum.
Ibo, ac requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

500

HEGIO, SOSTRATA.

HEGIO.

Bono animo fac sis ³, Sostrata ; et istam, quod potes,
Fac consolere : ego Micionem, si apud forum est,
Conveniam ; atque, ut res gesta est, narrabo ordine.
Si est, facturus ut ⁴ sit officium suum,
Faciât : sin aliter de hac re est ejus sententia,
Respondeat mi, ut, quid agam, quamprimum sciam.

505

puissants, heureux et considérés dans le monde, plus vous êtes tenus
de pratiquer la justice, si vous voulez passer pour gens de bien.

DÉMÉA. Revenez tantôt, on fera tout ce qu'il convient de faire.

HÉGION. Cela est digne de vous. — Géta, conduis-moi chez Sostrata. (*Il sort avec Géta.*)

DÉMÉA (*seul*). Je l'avais bien prédit, tout ce qui arrive là. Fassent
les dieux du moins que ce soit sa dernière folie ! Mais il est impos-
sible que cette licence effrénée n'aboutisse à quelque grand mal
heur. — Allons chercher mon frère, et disons-lui tout ce que j'ai
sur le cœur.

HEGION, SOSTRATA.

HÉGION. Courage, Sostrata, et consolez votre fille de votre mieux
Je vais voir si je trouverai Micion à la place. Je lui raconterai l'af-
faire comme elle s'est passée. S'il est disposé à faire son devoir,
qu'il le fasse ; s'il ne le veut pas, qu'il me le dise, afin que je sache
au plus tôt quel parti je dois prendre.

quam facillime vos
agitis,
quam maxime
estis potentes,
dites, fortunati, nobiles,
tam maxime oportet
vos noscere æqua
animo æquo,
si voltis
vos perhiberi probos.

DEMEA. Redito :
omnia, quæ est æquum fieri,
fient.

HEGIO. Decet te facere.
Geta, duc me intro
ad Sostratam.

DEMEA. Hæc non fiunt
me indicente :
utinam sit defunctum
hoc modo !
Verum illæc nimia licentia
evadet profecto
inaliquod magnum malum.
Ibo, ac requiram fratrem,
ut evomam hæc in eum.

que combien plus facilement vous autres
vous menez la vie,
combien plus
vous êtes puissants,
riches, heureux, nobles,
d'autant plus il faut
que vous conceviez les choses justes
avec un esprit équitable,
si vous voulez
vous être réputés probos.

DÉMÉA. Reviens tantôt :
toutes les choses, qu'il est juste être faites
seront faites.

HÉGION. Il sied à toi de faire ainsi.
Géta, conduis-moi là-dedans
chez Sostrata.

DÉMÉA. Ces choses n'arrivent pas
moi ne-disant-pas qu'elles arriveraient
plaise-aux-dieux-que ce soit fini
de cette manière !

Mais cette excessive licence
aboutira assurément
à quelque grand malheur.
J'irai, et je chercherai mon frère,
pour que je décharge ces reproches sur lui.

HEGIO, SOSTRATA.

HÉGION, SOSTRATA.

HEGIO. Fac, Sostrata,
sis bono animo ;
et fac consolere istam,
quod potes :
ego conveniam Micionem,
si est apud forum ;
atque narrabo ordine,
ut res est gesta.
Si est ut sit
facturus suum officium,
faciat :
sin sententia ejus
de hac re est aliter,
respondeat mi,
ut sciam quamprimum.
quid agam.

HÉGION. Fais en sorte, Sostrata,
que tu sois d'un bon courage ;
et fais en sorte que tu consoles cette fille,
selon ce que tu peux :
moi je vais-trouver Micion,
s'il est sur la place-publique ;
et je lui conterai de-point-en-point,
comme la chose s'est passée.
S'il est possible qu'il soit
prêt-à-faire son devoir,
qu'il le fasse :
mais-si le sentiment de lui
sur cette affaire est autrement,
qu'il réponde à moi,
pour que je sache au plus tôt
quoi je dois faire.

CTESIPHO, SYRUS¹.

CTESIPHO.

Ain' patrem hinc abisse rus ?

SYRUS.

Jam dudum.

CTESIPHO.

Dic sodes².

SYRUS.

Apud

Villam eum nunc maxime³ operis aliquid facere credo.

CTESIPHO.

Utinam quidem !

Quod cum salute ejus fiat, ita se defatigarit velim, 510
 Ut, triduo hoc perpetuo, prorsum e lecto nequeat surgere.

SYRUS.

Ita fiat, et istoc si quid potis est rectius⁴

CTESIPHO.

Ita; nam hunc diem

Misere nimi' cupio, ut cœpi, perpetuum in lætitia degere.

Et illud rus nulla alia causa tam male odi, nisi quia est

Prope : quod si abesset longius, 515

Prius nox oppressisset illic, quam huc posset iterum revertier.

Nunc, ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio :

CTÉSIPHON, SYRUS.

CTÉSIPHON. Tu dis donc que mon père est retourné à la campagne ?

SYRUS. Et déjà depuis longtemps.

CTÉSIPHON. Tu ne me trompes pas ?

SYRUS. Il y est, vous dis-je; et je suis sûr qu'il travaille maintenant de toutes ses forces.

CTÉSIPHON. Puisse-t-il (pourvu toutefois qu'il n'en soit pas malade), puisse-t-il se fatiguer au point de ne pouvoir sortir du lit de trois jours pleins !

SYRUS. Je le souhaite, et quelque chose de mieux encore, s'il est possible.

CTÉSIPHON. Soit : car je désire ardemment achever de passer ce jour-ci dans le plaisir, comme je l'ai commencé. Et ce qui me fait surtout détester cette campagne, c'est qu'elle est trop près de la ville. Si elle était plus éloignée, la nuit l'y surprendrait avant qu'il eût le temps de revenir ici; tandis que, ne m'y trouvant point, il va

CTESIPHO, SYRUS

CTESIPHO. Aisne patrem
abisse hinc rus?

SYRUS. Jam dudum.

CTESIPHO. Dic sodes.

SYRUS. Credo eum nunc
facere maxime
aliquid operis apud villam.

CTESIPHO.

Utinam quidem!
velim se defatigarit,
quod fiat cum salute ejus,
ita ut, hoc triduo perpetuo,
nequeat prorsum
surgere e lecto.

SYRUS. Fiat ita,
et si quid est potis
rectius istoc.

CTESIPHO. Ita;
nam cupio nimis misere
degere in lætitia, ut cœpi,
hunc diem perpetuum.

Et odi tam male illud rus
nulla alia causa,
nisi quia est prope:
quod si abasset longius,
nox oppressisset illic
prius quam posset
revertier iterum huc.

Nunc,
ubi non videbit me illic,
jam recurret huc,
scio sat:

CTÉSIPHON, SYRUS.

CTÉSIPHON. Tu affirmes que mon père
s'en est allé d'ici à la campagne?

SYRUS. Depuis longtemps.

CTÉSIPHON. Dis s'il-te-plaît.

SYRUS. Je crois que lui à présent
fait très-ardemment
quelque travail à sa maison-de-campagne.

CTÉSIPHON.

Plaise-aux-dieux certes!
je voudrais qu'il se fût fatigué,
ce qui se fasse avec la conservation de lui,
au point que, ces trois-jours pleins,
il ne-puisse absolument
se lever du lit.

SYRUS. Soit fait ainsi,
et si quelque chose peut *se faire*
mieux que cela.

CTÉSIPHON. Qu'il en soit ainsi;
car je desire trop éperdument
passer dans la joie, comme j'ai commencé,
ce jour plein.

Et je ne hais si fort cette campagne
pour aucun autre motif,
sinon parce qu'elle est *trop* près:
que si elle était-éloignée plus loin,
la nuit l'aurait surpris là
avant qu'il pût
revenir de nouveau ici.

Maintenant,
dès qu'il ne verra pas moi là,
aussitôt il reviendra-en-courant ici,
je le sais assez:

Rogabit me ubi fuerim , quem ego hodie toto non vidi die.
Quid dicam?

SYRUS.

Nilne in mentem?

CTESIPHO.

Nunquam quidquam.

SYRUS.

Tanto nequior.

Cliens , amicus , hospes nemo est vobis?

CTESIPHO.

Sunt : quid postea? 520

SYRUS.

Hisce opera ut data sit.

CTESIPHO.

Quæ non data sit? non potest fieri.

SYRUS.

Potest.

CTESIPHO.

Interdiu ; sed si hic pernocto , causæ quid dicam , Syre?

SYRUS.

Vah , quam vellem etiam noctu amicis operam mos esset dari!
Quin tu otiosus es : ego illius sensum pulchre calleo :
Quum fervit² maxime , tam placidum , quam ovis est , reddo.

revenir tout en courant , j'en suis certain. Il me demandera où j'ai
été , qu'il ne m'a pas vu de toute la journée. Que lui dirai-je ?

SYRUS. Est-ce que vous n' imaginez rien ?

CTÉSIPHON. Rien , absolument rien.

SYRUS. Tant pis. N'avez-vous aucun client , aucun ami , aucun
hôte ?

CTÉSIPHON. Nous en avons ; mais que s'ensuit-il ?

SYRUS. Que vous êtes resté pour leur rendre des services.

CTÉSIPHON. Que je n'aurai pas rendus ? cela n'est pas possible.

SYRUS. Très-possible.

CTÉSIPHON. Oui , pendant le jour ; mais , si je passe ici la nuit ,
que dirai-je pour m'excuser ?

SYRUS. Ah ! que n'est-il d'usage de servir ses amis pendant la
nuit ? Mais soyez tranquille : je sais très-bien comment il faut le
prendre. Lorsqu'il est le plus irrité , je le rends doux comme un
mouton.

ADELPHI.

CTESIPHO.

Quo modo? 525

SYRUS.

Laudarier te audit libenter : facio te apud illum deura;
Virtutes narro.

CTESIPHO.

Meas?

SYRUS.

Tuas . homini illico lacrumæ cadunt,
Quasi puero , gaudio. Hem , tibi autem...

CTESIPHO.

Quidnam est?

SYRUS.

Lupus in fabula ¹.

CTESIPHO.

Pater est?

SYRUS.

Ipsus est.

CTESIPHO.

Syre , quid agimus?

SYRUS.

Fuge modo intro ; ego videro.

CTESIPHO.

Si quid rogabit , nusquam tu me... Audistin'?

SYRUS.

Potin' ut desinas? 530

CTÉSIPHON. Comment cela ?

SYRUS. Il vous entend louer avec plaisir ; eh bien ! je fais de vous un petit dieu devant lui ; je lui fais l'étalage de vos vertus...

CTÉSIPHON. De mes vertus ?

SYRUS. Oui. Aussitôt mon homme de pleurer de joie , comme un enfant. Mais tenez..

CTÉSIPHON. Qu'est-ce que c'est ?

SYRUS. Quand on parle du loup...

CTÉSIPHON. Quoi !... mon père ?

SYRUS. En personne.

CTÉSIPHON. Syrus, que devenir ?

SYRUS. Sauvez-vous seulement au logis ; je me charge du reste.

CTÉSIPHON. S'il te questionne , songe bien que tu ne m'as... entends-tu ?

SYRUS. Vous tairez-vous ? (Ctésiphon entre dans la maison.)

CTESIPHO. Quo modo? CTÉSIPHON. De quelle manière?
 SYRUS. Audit libenter SYRUS. Il entend volontiers
 te laudari : que tu sois loué ;
 facio te deum apud illum ; je fais toi dieu devant lui ;
 narro virtutes. je lui conte les vertus.
 CTESIPHO. Meas? CTÉSIPHON. Les mienues ?
 SYRUS. Tuas : SYRUS. Les tiennes :
 illico lacrumæ sur-le-champ les larmes
 cadunt gaudio homini , tombent de joie à mon homme,
 quasi puero. comme à un enfant.
 Hem, tibi autem... Ah! mais prends garde à toi....
 CTESIPHO. Quidnam est? CTÉSIPHON. Qu'est-ce donc ?
 SYRUS. SYRUS.
Lupus in fabula. *Le loup de la fable.*
 CTESIPHO. Est pater? CTÉSIPHON. C'est mon père ?
 SYRUS. Est ipse. SYRUS. C'est lui-même.
 CTESIPHO. Syre, CTÉSIPHON. Syrus,
 quid agimus? que faisons-nous ?
 SYRUS. Fuge modo intro ; SYRUS. Fuis seulement là-dedans ;
 ego videro. moi j'aviserai.
 CTESIPHO. Si rogabit quid, CTÉSIPHON. S'il demande quelque chose,
 tu me nusquam.. toi dis que tu ne m'as vu nulle part.
 Audistine? As-tu entendu ?
 SYRUS. Potisne ut desinas? SYRUS. Se peut-il que tu cesses ?

DEMEA, CTESIPHO, SYRUS.

DEMEA (*secum*).

Næ ego homo sum infelix ! Primum fratrem nusquam invenio
gentium ;

Præterea autem , dum illum quæro , a villa mercenarium
Vidi : is filium negat esse ruri ; nec quid agam scio.

CTESIPHO.

Syre ! quid ais ' ? men ' quærit ?

SYRUS.

Verum.

CTESIPHO.

Perii.

SYRUS.

Quin tu animo bono es ?

DEMEA.

Quid hoc (malum !) infelicitatis , nequeo satis decernere : 535

Nisi quia me credo huic esse natum re , ferendis miseriis.

Primus sentio mala nostra , primus rescisco omnia ,

Primus porro obnuntio² : ægre solus , si quid sit , fero.

SYRUS.

Rideo hunc : primum ait se scire ; is solus nescit omnia.

DÉMÉA, CTÉSIPHON, SYRUS.

DÉMÉA (*sans apercevoir Syrus*). En vérité , je suis un mortel bien
malheureux ! D'abord je ne saurais trouver mon frère ; et , de plus ,
en le cherchant , j'ai rencontré un ouvrier de ma campagne , qui
m'assure que mon fils n'y est pas. Je ne sais ce que je dois faire.

CTÉSIPHON (*mettant la tête à la porte*). Syrus ! eh bien ? Me cher-
che-t-il ?

SYRUS. Oui.

CTÉSIPHON. Je suis perdu !

SYRUS. Du courage.

DÉMÉA (*se croyant seul*). Quel singulier contre-temps ! Je n'y puis
rien comprendre. La seule chose que je voie , c'est que je suis né pour
le malheur. Tous ceux qui nous arrivent , je les sens le premier , j'en
suis le premier informé , je les annonce le premier , et j'en supporte
seul tout le chagrin.

SYRUS (*à part*). Il me fait rire. A l'entendre , il sait tout le pre-
mier , et lui seul ignore tout.

DEMEA , CTESIPHO ,
SYRUS.

DEMEA (*secum*). Næ ego
sum homo infelix !
Primum invenio fratrem
nusquam gentium ;
præterea autem ,
dum quæro illum ,
vidi mercenarium
a villa :
is negat filium esse ruri ;
nec scio quid agam.

CTESIPHO. Syre !
quid ais ?

mene quærit ?

SYRUS. Verum.

CTESIPHO. Perii.

SYRUS. Quin tu es
bono animo ?

DEMEA.

Quid hoc infelicitatis ,
(malum !)
nequeo decernere satis :
nisi quia credo
me esse natum huic re ,
miseriis ferendis.

Primus

sentio nostra mala ;
primus rescisco omnia ;
primus porro obnuntio :
solus, si quid fit ,
fero ægre.

SYRUS. Rideo hunc :
ait se scire primum ;
is solus nescit omnia.

DÉMÉA , CTÉSIPHON ,
SYRUS.

DÉMÉA (*à part*). Certes moi
je suis un homme malheureux !
D'abord je ne trouve *mon* frère
nulle part au monde ;
puis en outre ,
pendant que je cherche lui ,
j'ai vu un mercenaire
de *ma* maison-de-campagne :
il nie *mon* fils être à la campagne ;
et je ne sais quoi je dois faire.

CTÉSIPHON. Syrus !

qu'en dis-tu ?

est-ce moi qu'il cherche ?

SYRUS. C'est vrai.

CTÉSIPHON. Je suis-perdu.

SYRUS. Pourquoi toi n'es-tu pas
d'un bon courage ?

DÉMÉA.

Quel *est* ce malheur ,
(diantre !)
je ne-puis *le* décider assez :
sinon que je crois
que je suis né pour cette chose ,
à *savoir* pour des maux à-supporter ,
Le premier

je sens nos malheurs ;
le premier je *les* apprends tous ;
le premier ensuite je *les* annonce :
seul, si quelque chose *de mal* arrive ,
je *le* supporte avec-peine.

SYRUS. Je ris de lui :
il soutient qu'il *sait tout* le premier ;
lui seul ignore tout.

DEMEA.

Nunc redeo, si forte frater redierit, viso.

CTESIPHO.

Syre,

540

Obsecro, vide ne ille huc prorsus se irruat¹.

SYRUS.

Etiam taces²

Ego cavebo.

CTESIPHO.

Nunquam hercle hodie ego istuc committam tibi:
 Nam me in cellam aliquam concludam; id tutissimum est.

SYRUS.

Age, tamen ego hunc amovebo.

DEMEA.

Sed eccum sceleratum Syrum.

SYRUS (*secum*).

Non hercle hic quidem durare quisquam, si sic sit, potest: 545
 Scire equidem volo quot mihi sint domini: quæ hæc est miseria?

DEMEA.

(*Ad Syrum.*)

Quid ille gannit? quid volt? Quid ais, bone vir? hem, est fra-
 ter domi?

SYRUS.

Quid (malum!) *bone vir* mihi narras? equidem perii.

DÉMÉA. Je reviens voir si mon frère serait par hasard de retour.
 CTÉSIPHON (*bas à Syrus*). Syrus, je t'en prie, prends garde qu'il
 n'entre brusquement ici.

SYRUS. Vous tairez-vous donc? J'y prendrai garde.

CTÉSIPHON. Oh! je ne me fierai pas d'aujourd'hui à toi. Je vais
 m'enfermer avec elle dans quelque coin, c'est le plus sûr.

SYRUS. Faites; et je vais, moi, vous débarrasser de lui.

DÉMÉA (*à part, en apercevant Syrus*). Ah! voilà ce fripon de
 Syrus!

SYRUS (*à part, d'un air irrité*). Non, ma foi, il n'est personne qui
 puisse tenir ici, si ce train-là continue. Je voudrais un peu savoir
 combien j'ai de maîtres. Quelle misère est-ce là donc?

DÉMÉA (*à part*). Que chante-t-il? que veut-il dire? (*Haut.*) Que
 dites-vous donc là, l'homme de bien? Mon frère est-il chez lui?

SYRUS. Que diable venez-vous me conter avec votre *homme de
 bien*?... Je suis un homme mort.

DEMEA. Nunc redeo ;
viso ,

si forte frater redierit.

CTESIPHO. Syre, obsecro ,
vide ne ille

se irruat prorsus huc.

SYRUS. Taces etiam ?
ego cavebo.

CTESIPHO. Hercle ego
nunquam hodie
committam istuc tibi :
nam me concludam
in aliquam cellam ;
id est tutissimum.

SYRUS. Age ,
tamen ego amovebo hunc.

DEMEA. Sed eccum
sceleratum Syrum.

SYRUS (*secum*).

Hercle quidem
non quisquam potest
durare hic,
si fit sic :

equidem volo scire
quot domini sint mihi :
quæ miseria est hæc ?

DEMEA. Quid ille gannit ?
quid volt ?

(*Ad Syrum.*)

Quid ais, vir bone ?
hem, frater est domi ?

SYRUS. Quid (malum !)
mihi narras *vir bone* ?
equidem perii.

DÉMÉA. Maintenant je reviens,
je viens-voir

si par hasard *mon* frère est revenu

CTÉSIPHON. Syrus, je *te* prie,
vois à ce que lui

ne se jette pas du tout ici.

SYRUS. Te tais-tu encore ?
moi, je prendrai-garde.

CTÉSIPHON. Par Hercule moi
j'aurais d'aujourd'hui
je ne confierai cela à toi :
car je m'enfermerai
dans quelque chambre ;
cela est le plus sûr.

SYRUS. Fais ,
cependant moi j'écarterais lui.

DÉMÉA. Mais le-voilà
ce scélérat de Syrus.

SYRUS (*à part*).

Par Hercule certes
personne ne peut
tenir ici ,
s'il se fait ainsi :

en vérité je veux savoir
combien de maîtres sont à moi :
quelle misère est celle-ci ?

DÉMÉA. Qu'est-ce que celui-là chante ?
que veut-il ?

(*A Syrus.*)

Que dis-tu, homme de-bien ?
hé ! *mon* frère est-il à la maison ?

SYRUS. Quoi (diantre !)
me contes-tu *avec ton* « homme de-bien » ?
certes je suis-perdu.

DEMEA.

Quid tibi est ?

SYRUS.

Rogitas ? Ctesipho me pugnīs miserum et istam psaltriam
Usque occidit.

DEMEA.

Hem, quid narras ?

SYRUS.

Viden' ut discidit labrum ? 550

DEMEA.

Quamobrem ?

SYRUS.

Me impulsore hanc emptam esse ait.

DEMEA.

Non tu eum rus hinc modo

Produce ' aibas ?

SYRUS.

Factum : verum venit post insaniens ;
Nil pepercit. Non puduisse verberare hominem senem ,
Quem ego modo puerum tantillum in manibus gestavi meis !

DEMEA.

Laudo, Ctesipho ; patrisas : abi, virum te iudico. 555

SYRUS.

Laudas ? nã ille continebit posthac, si sapiet, manus.

DÉMÉA. Qu'as-tu ?

SYRUS. Ce que j'ai ? Ctésiphon m'a assommé de coups de poing,
moi et cette chanteuse.

DÉMÉA. Bah ! quel conte !

SYRUS. Tenez, voyez comme il m'a fendu la lèvre.

DÉMÉA. Et pourquoi cela ?

SYRUS. Il dit que c'est moi qui ai conseillé de l'acheter.

DÉMÉA. Ne m'avais-tu pas dit qu'il était retourné à la campagne,
et que tu l'y avais conduit toi-même ?

SYRUS. Sans doute ; mais ensuite il est revenu comme un fou : il
n'a ménagé personne. N'avoir pas honte de battre un pauvre vieil-
lard, moi qui le portais il n'y a pas encore longtemps entre mes bras,
pas plus grand que cela !

DÉMÉA. Bravo, Ctésiphon ! tu ne dégénères pas ; va, je te tiens
pour un homme de cœur...

SYRUS. Vous le louez ? en vérité, une autre fois, s'il est sage, il
aura pas la main si preste.

DEMEA. Quid est tibi ?

SYRUS. Rogitas ?

Ctesipho occidit usque
pugnis

me miserum

et istam psaltriam.

DEMEA. Hem, quid narras ?

SYRUS. Videsne
ut discidit labrum ?

DEMEA. Quamobrem ?

SYRUS. Ait hanc
esse cinptam me impulsore.

DEMEA. Tu modo
non aibas produxe eum
hinc rus ?

SYRUS. Factum :
verum venit post
insaniens ;
nil pepercit.

Non puduissè verberare
hominem senem,
quem ego modo
gestavi in meis manibus
puerum tantillum !

DEMEA. Laudo, Ctesipho ;
patrissas :
abi, judico te virum.

SYRUS. Laudas ?
næ ille posthac,
si sapiet,
continebit manus.

DÉMÉA. Quoi est à toi ?

SYRUS. Tu *le* demandes ?

Ctésiphon a assommé presque
de coups-de-poing
moi malheureux
et cette chanteuse.

DÉMÉA. Hein ! que *me* contes-tu ?

SYRUS. Vois-tu
comme il *m'a* fendu la lèvre ?

DÉMÉA. Pourquoi ?

SYRUS. Il prétend cette *filie*
avoir été achetée moi *étant* instigateur

DÉMÉA. Toi tout à l'heure
ne disais-tu pas avoir conduit lui
d'ici à la campagne ?

SYRUS. *Cela a été* fait :
mais il est revenu après
comme étant-fou ;
il n'a rien ménagé.

N'avoir pas eu-honte de frapper
un homme vieux,
lui que moi naguère
j'ai porté dans mes mains
enfant aussi-petit *que cela* !

DÉMÉA. Je *te* loue, Ctésiphon ;
tu tiens-de-*ton*-père :
va, je juge toi homme-de-cœur.

SYRUS. Tu *le* loues ?
certes lui désormais,
s'il est-sage,
retiendra *ses* mains.

Fortiter.

DEMEA.

SYRUS.

Perquam ! quia miseram mulierem, et me servolum,
Qui referire non audebam, vicit ; hui, perfortiter !

DEMEA.

Non potuit melius : idem sensit quod ego, te esse huic re¹
caput.

Sed estne frater intus ?

SYRUS.

Non est.

DEMEA.

Ubi illum quæram cogito. 560

SYRUS.

Scio ubi sit ; verum hodie nunquam monstrabo.

DEMEA.

Hem, quid ais ?

SYRUS.

Ita.

DEMEA.

Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.

SYRUS.

At nomen nescio

Illius hominis², sed locum novi ubi sit.

DEMEA.

Dic ergo locum.

DEMÉA (*continuant*). Pour un brave.

SYRUS. Très-brave en effet ! une malheureuse femme, et un
esclave qui n'osait se revancher, quel triomphe, et surtout quelle
bravoure !

DÉMÉA. Il ne pouvait mieux faire. Il a jugé, comme moi, que tu
étais à la tête de toute cette affaire. Mais mon frère est-il chez lui ?

SYRUS. Non.

DÉMÉA. Je songe où je l'irai chercher.

SYRUS. Je sais bien où il est, mais d'aujourd'hui je ne vous l'in
diquerai.

DÉMÉA. Comment ! que dis-tu ?

SYRUS. Sans doute.

DÉMÉA. Sais-tu bien que je vais te casser la tête ?

SYRUS. Je ne sais pas le nom de la personne, mais je connais
l'endroit où il est.

DÉMÉA. Eh bien ! indique l'endroit.

DEMEA. Fortiter.

DÉMÉA. Bravement *fait*.

SYRUS. Perquam !

SYRUS. Très-bravement !

quia vicit

parce qu'il a triomphé

miseram mulierem,

d'une malheureuse femme,

et me servolum,

et de moi pauvre-esclave,

qui non audebam referire ;

qui n'osais pas rendre-coup *pour coup*,

hui, perfortiter !

oh ! très-bravement *fait* !

DEMEA. Non potuit melius ;

DÉMÉA. Il n'a pu mieux *faire*,

sensit idem quod ego,

il a vu la même chose que moi,

te esse caput huic re.

toi être la tête à cette affaire.

Sed fraterne est intus ?

Mais *mon* frère est-il dedans (chez lui) ?

SYRUS. Non est.

SYRUS. Il n'y est pas

DEMEA. Cogito

DÉMÉA. Je songe

ubi quæram illum.

où je dois chercher lui.

SYRUS. Scio ubi sit ;

SYRUS. Je sais où il est ;

verum nunquam hodie

mais jamais d'aujourd'hui

monstrabo.

je ne *te* l'indiquerai.

DEMEA. Hem, quid ais ?

DÉMÉA. Hein ! que dis-tu ?

SYRUS. Ita.

SYRUS. *Je dis* ainsi.

DEMEA. Jam quidem

DÉMÉA. A l'instant certes

cerebrum diminuetur tibi.

la cervelle sera brisée à toi.

SYRUS. At nescio nomen

SYRUS. Mais je ne-sais-pas le nom

illius hominis,

de cet homme-là,

sed novi locum ubi sit.

mais je connais l'endroit où il est

DEMEA. Dic ergo locum.

DÉMÉA. Dis donc *cet* endroit.

SYRUS.

Nostin' porticum apud macellum , hanc deorsum ? .

DEMEA.

Quidni noverim ?

SYRUS.

Præterito hac , recta platea sursus ¹ : ubi eo veneris , 565
 Clivus deorsum vorsu 'st ; hac te præcipitato : postea
 Est ad hanc manum sacellum ; ibi angiportum propter est

DEMEA.

Quonam ?

SYRUS.

Illic , ubi etiam caprificus magna est ; nostin' ?

DEMEA.

Novi.

SYRUS.

Hac pergito

DEMEA.

Id quidem angiportum non est pervium.

SYRUS.

Verum , hercle : vah ,
 Censen' hominem me esse² ? erravi : in porticum rursum
 redi. 570

Sane hac multo propius ibis , et minor est erratio .
 Scin' Cratini hujus ditis ædes ?

SYRUS. Connaissez-vous ce portique , le long du marché , en descendant ?

DÉMÉA. Si je le connais ?

SYRUS. Passez par là ; montez la place tout droit : lorsque vous serez en haut , vous trouverez de ce côté une descente , jetez-vous-y . Plus loin , il y a un petit temple... là... à cette main , et , tout auprès , une ruelle .

DÉMÉA. Où ?

SYRUS. Là , près de ce grand figuier sauvage ; est-ce que vous n'y êtes pas ?

DÉMÉA. Si fait .

SYRUS. Continuez votre chemin par là .

DÉMÉA. Mais c'est un cul-de-sac ; on n'y passe pas .

SYRUS. C'est , ma foi , vrai . Ah ! me croyez-vous la tête à ce que je dis ? Je me suis trompé . Revenez donc au portique ; le chemin sera plus court et moins détourné . Savez-vous la maison de Cratinus , cet homme riche

SYRUS. Nostine hanc porticum apud macellum, deorsum?	SYRUS. Connais-tu ce portique vers le marché, en-descendant?
DEMEA. Quidni noverim?	DÉMÉA. Comment ne le connaîtrais-jepas?
SYRUS. Præterito hac, sursus recta platea : ubi veneris eo, clivus est vorsus deorsum; præcipitato te hac : postea est sacellum ad hanc manum ; ibi propter est angiportum.	SYRUS. Passe par là, en-montant tout-droit par la place : dès que tu seras arrivé là , une pente est tournée en-bas ; jette-toi par là : ensuite est une chapelle vers cette main (de ce côté) , là auprès est une ruelle.
DEMEA. Quonam?	DÉMÉA. Où donc?
SYRUS. Illic, ubi etiam est magna caprificus ; nostine?	SYRUS. Là, où aussi est un grand figuier-sauvage ; connais-tu?
DEMEA. Novi.	DÉMÉA. Je connais.
SYRUS. Pergito hac.	SYRUS. Continue par là.
DEMEA. Id quidem angiportum non est pervium.	DÉMÉA. Certes cette ruelle n'est pas praticable.
SYRUS. Verum, hercle . vah! censesne me esse hominem ? erravi : redi rursus in porticum. Sane ibis hac multo propius, et erratio est minor : scisne ædes hujus ditis Cratini ?	SYRUS. C'est vrai, par Hercule : ah! penses-tu moi être un homme ? je me suis trompé : reviens de nouveau au portique. Certes tu iras par là bien plus près, et le détour est moindre : sais-tu la maison de ce riche Cratinus ?

DEMEA.

Scio.

SYRUS.

Ubi eas præterieris,
Ad sinistram hac recta platea : ubi ad Dianæ ¹ veneris,
Ito ad dextram, prius quam ad portam venias : apud ipsum
lacum

Est pistrilla, et exadversum ² est fabrica; ibi est.

DEMEA

Quid ibi facit? 575

SYRUS.

Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.

DEMEA.

Ubi potetis vos? Bene sane. Sed cesso ad eum pergere? (*Abit.*)

SYRUS.

I sane : ego te exercebo hodie, ut dignus es, silicernium ³.

Æschinus odiose cessat ; prandium corrumpitur :

Ctesipho autem latitat alicubi : ego jam prospiciam mihi. 580

Nam jam adibo, et unumquidquid, quod quidem erit bellis-
sumum,

Carpam ; et cyathos sorbillans, paulatim hunc producam diem.

DÉMÉA. Oui.

SYRUS. Lorsque vous l'aurez passée, tournez à gauche, le long de la place ; quand vous serez au temple de Diane, prenez à droite. Avant d'arriver à la porte, auprès du lac, il y a un petit moulin, et tout vis-à-vis, une boutique... C'est là qu'il est.

DÉMÉA. Que fait-il là ?

SYRUS. Il y a commandé de petits lits de table à pieds de chêne, pour manger au soleil.

DÉMÉA. Afin que vous puissiez boire à l'aise, vous autres ? c'est fort bien. Mais hâtons-nous de l'aller rejoindre. (*Il sort.*)

SYRUS. Oui, va ! Je te ferai trotter aujourd'hui comme tu le mérites, vieille rosse. Mais Eschinus ne revient point, cela m'impatiente ; le dîner se gâte. Ctésiphon est caché quelque part. Je veux maintenant songer à moi. Je vais entrer à la cuisine, choisir ce qu'il y a de meilleur, et tuer le temps en buvant doucement quelques petits coups.

DEMEA. Scio.

SYRUS. Ubi præterieris eas,
ad sinistram
hac recta platea :
ubi veneris ad Dianæ,
ito ad dextram,
prius quam venias
ad portam :
apud lacum ipsum
est pistrilla,
et exadversum est fabrica ;
ibi est.

DEMEA. Quid facit ibi ?

SYRUS. Dedit faciundos
lectulos pedibus ilignis
in sole.

DEMEA. Ubi vos potetis ?

Bene sane.

Sed cesso
pergere ad eum ? (*Abit.*)

SYRUS. I sane :
ego exercebo te hodie,
ut es dignus,
silicernium.

Æschinus cessat
odioso ;
prandium corrumpitur :
Ctésiphon autem
latitat alicubi :
ego jam prospiciam mihi.
Nam jam adibo,
et carpam unumquidquid,
quod quidem erit
bellissimum ;
et sorbillans cyathos,
producam hunc diem
paulatim.

DÉMÉA. Je sais.

SYRUS. Dès que tu auras passé elle,
va à gauche
par là tout-droit par la place :
dès que tu seras arrivé au temple de Diane,
va à droite,
avant que tu arrives
à la porte :
auprès du lac même
est un petit-moulin,
et vis-à-vis est une boutique ;
c'est là qu'il est.

DÉMÉA. Que fait-il là ?

SYRUS. Il a donné à-faire
de petits-lits à pieds de-chêne
pour se coucher au soleil.

DÉMÉA. Où vous, vous buviez ?

Bien assurément.

Mais que tardé-je
de continuer ma route vers lui ? (*Il s'en va.*)

SYRUS. Va certes :
moi j'exercerai toi aujourd'hui,
comme tu en es digne,
vieux-décrépit.

Æschinus tarde
d'une-manière-insupportable ;
le diner se gâte :
Ctésiphon de-son-côté
est-caché quelque part :
moi présentement je songerai à moi
Car aussitôt j'entrerai à la cuisine,
et je choisirai chaque mets,
qui du moins sera
le plus agréable ;
et buvant-à-petits-coups les coupes,
je prolongerai cette journée
insensiblement.

MICIO, HEGIO.

MICIO.

Ego in hac re nil reperio, quamobrem lauder tantopere, Hegio.
 Meum officium facio; quod peccatum a nobis ortum est, corrigo:
 Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita
 putant 585

Sibi fieri injuriam, ultro si quam fecere; ipsi expostulant,
 Et ultro accusant: id quia non est a me factum, agis gratias.

HEGIO.

Ah, minime · nunquam te aliter, atque es, in animum induxi
 meum.

Sed quæso ut una mecum ad matrem virginis eas, Micio;
 Atque istæc eadem, quæ mihi dixi¹, tute dicas mulieri, 590
 Suspicionem hanc propter fratrem ejus esse et illam psaltriam...

MICIO.

Si ita æquum censes, aut si ita opus est facto, eamus.

HEGIO.

Bene facis :

MICION, HÉGION

MICION. Je ne trouve rien en ceci, Hégion, qui mérite tant de
 louanges. Je fais mon devoir. Nous avons commis une faute, je la
 répare. Vous m'avez donc cru de ces gens qui se trouvent insultés
 lorsqu'on leur demande réparation d'une injure, et qui sont les pre-
 miers à se plaindre, à vous accuser, lorsqu'ils ont fait quelque tort ?
 Parce que je n'agis pas ainsi, vous me remerciez !

HÉGION. Ah ! point du tout : je ne vous imaginerai jamais autre
 que vous êtes. Mais, je vous prie, Micion, venez avec moi chez la
 mère de cette fille, répétez-lui vous-même ce que vous m'avez dit :
 qu'Eschinus est soupçonné à cause de son frère, et que cette chan-
 teuse...

MICION. Si vous jugez cette démarche convenable ou nécessaire,
 allons.

HÉGION. Fort bien ; par là, vous rendrez l'espérance à cette pau-

MICIO, HEGIO.

MICION, HÉGION

MICIO. Ego in hac re
reperio nil, Hegio,
quamobrem
la ider tantopere.
Facio meum officium ;
peccatum
quod est ortum a nobis,
corrigo :
nisi si credidisti me esse
in illo numero hominum,
qui putant injuriam
sibi fieri ita,
si fecere
quam ultro ;
ipsi expostulant,
et accusant ultro :
quia id
non est factum a me,
agis gratias.

HEGIO. Ah, minime :
nunquam induxi
in meum animum
te aliter, atque es.
Sed quæso. Micio,
ut eas una mecum
ad matrem virginis ;
atque tute dicas mulieri
istæc eadem,
quæ dixti mihi,
hanc suspicionem
esse propter fratrem ejus
et illam psaltriam...

MICIO.

Si censes æquum ita,
aut si opus est facto ita,
eamus.

HEGIO. Facis bene :

MICION. Moi en cette affaire
je ne trouve rien, Hégion,
pourquoi
je sois loué tant.
Je fais mon devoir ;
la faute
qui est venue de nous,
je la corrige :
à moins que tu n'aies cru moi être
dans ce nombre d'hommes,
qui pensent injure
leur être faite ainsi,
s'ils ont fait *eux-mêmes*
quelque injure sans-provocation ;
qui eux-mêmes demandent *satisfaction*,
et accusent spontanément :
parce que cela
n'a pas été fait par moi,
tu me rends grâces.

HÉGION. Ah ! pas le moins *du monde* :
jamais je n'ai mis
dans mon esprit
toi être autrement que tu es.
Mais je te prie, Micion,
que tu viennes ensemble avec-moi
chez la mère de *cette* fille ;
et que toi-même tu dises à *cette* femme
ces mêmes choses,
que tu as dites à moi,
à savoir que ce soupçon *au sujet d'Eschinnæ*
est venu à cause du frère de lui
et que cette chanteuse est à son frère.

MICION.

Si tu penses *cela* juste ainsi,
ou si besoin est de faire ainsi.
allons.

HÉGION. Tu fais bien .

Nam et illi jam relevabis animum, quæ dolore ac miseria
Tabescit, et tute officio fueris functus: sed si aliter putas.
Egomet narrabo quæ mihi dixti.

MICIO.

Imo ego ibo.

HEGIO.

Bene facis: 595

Omnes quibu' res sunt minu' secundæ, mage sunt nescio que
modo,

Suspiciosi; ad contumeliam omnia accipiunt magis;
Propter suam impotentiam se semper credunt negligi.
Quapropter te ipsum purgare ipsis coram, placabilius est.

MICIO.

Et recte et verum dicis.

HEGIO.

Sequere me ergo hac intro.

MICIO.

Maxime. 600

ÆSCHINUS.

Discrucior animi: hoccine de improvise mali mihi objici,
Tantum, ut neque quid me faciam, neque quid agam, certum
siet!

vre fille qui languit dans les douleurs et la misère, et vous ferez ce
que vous devez. Si cependant vous êtes d'un autre avis, j'irai lui
rapporter ce que vous m'avez dit.

MICION. Non, non, j'irai moi-même.

HÉGION. Vous faites bien; car ceux à qui la fortune est peu fa-
vorable sont, je ne sais pourquoi, plus ombrageux que les au-
tres; plus portés à prendre tout en mal, ils croient toujours qu'on
les méprise à cause de leur pauvreté. Allez donc vous justifier en
personne; c'est le meilleur moyen de les apaiser.

MICION. Rien de plus juste et de plus vrai.

HÉGION. Entrons donc, et suivez-moi.

MICION. Très-volontiers.

ÆSCHINUS, seul.

Je suis au supplice! Un semblable malheur m'accabler tout à
coup! Que devenir? Quel parti prendre? Je n'en sais rien. La crainte

nam et jam
 relevabis animum illi,
 quæ tabescit
 dolore ac miseria,
 et tute
 fueris functus officio :
 sed si putas aliter,
 egomet narrabo
 quæ dixti mihi.
MICIO. Imo ego ibo.
HEGIO. Facis bene :
 omnes quibus res
 sunt minus secundæ,
 sunt, nescio quo modo,
 mage suspiciosi ;
 accipiunt magis omnia
 ad contumeliam ;
 propter suam impotentiam
 credunt semper se negligi.
 Quapropter est placabilius
 te purgare ipsum
 coram ipsis.
MICIO. Dicis
 et recte et verum.
HEGIO. Sequere me ergo
 hac intro.
MICIO. Maxume.

car et aussitôt
 tu releveras le courage à cette femme,
 qui languit
 de douleur et de misère,
 et toi certes
 tu te seras acquitté d'un devoir :
 mais si tu penses autrement,
 moi certes je lui rapporterai
 les choses que tu as dites à moi.
MICION. Au contraire moi j'irai.
HÉGION. Tu fais bien :
 tous ceux à qui les affaires
 sont moins favorables,
 sont, je ne-sais comment,
 plus soupçonneux ;
 ils prennent plus toutes choses
 en affront ;
 à cause de leur pauvreté
 ils croient toujours qu'ils sont négligés.
 Aussi il est plus propre-à-les-apaiser
 que tu te justifies toi-même
 en présence d'elles-mêmes.
MICION. Tu dis
 et bien et vrai.
HÉGION. Suis-moi donc
 par ici dedans.
MICION. Très-volontiers

ÆSCHINUS.

Discrucior animi :
 hocce mali objici mihi
 de improvise,
 tantum, ut siet certum
 neque quid faciam me,
 neque quid agam !

LES ADELPHES.

ESCHINUS.

Je suis torturé d'esprit :
 faut-il que ce malheur s'offre à moi
 à l'improviste,
 si grand, qu'il n'est arrêté à moi
 ni quoi je ferai de moi,
 ni quoi j'entreprendrai !

Membra metu debilia sunt ; animus timore obstipuit ¹ .

Pectore consistere nihil consilii quit. Vah !

Quomodo me ex hac expediam turba?

605

Tanta nunc suspicio de me incidit ; neque ea immerito.

Sostrata credit , mihi me psaltriam hanc emisse ; anus

Id indicium fecit mihi.

Nam ut hinc forte erat ad obstetricem missa , ubi eam vidi ,
illico

Accedo ; rogito , Pamphila quid agat ; jam partus adsiet : 610

Eone obstetricem accersat. Illa exclamat : « Abi , abi jam ,

Æschine ;

Sat diu verba ² dedisti nobis ; sat adhuc tua nos frustrata est
fides.

— Hem , quid istuc , obsecro , inquam , est ? — Valeas ³ ; ha-
beas illam quæ placet. »

Sensi illico id illas suspicari ; sed me reprehendi tamen ,

Ne quid de fratre garrulæ illi dicerem , ac fieret palam. 615

Nunc quid faciam ? dicam fratris esse hanc ? quod minime est
opus

Usquam efferri : age , mitto : fieri potis est ut ne qua exeat :

a épuisé mes forces ; la frayeur a glacé mes sens ; mon esprit ne peut se fixer à aucune résolution. Ah ! comment sortir de cet embarras ? On me soupçonne d'un crime horrible , et j'ai mérité ce soupçon. Sostrata croit que c'est pour moi que j'ai acheté cette chanteuse ; sa vieille me l'a assez fait entendre. Elle allait chercher la sage-femme , je la rencontre , je m'approche d'elle aussitôt ; je lui demande comment se trouve Pamphila , si l'accouchement est prochain , si elle va chercher la sage-femme. — « Allez , allez , Eschinus , s'écrie-t-elle ; il y a assez longtemps que vous nous en contez c'est être assez les dupes de vos promesses. — Mais comment ? que signifient ces discours ? — Allez-vous promener ; gardez-la , celle qui vous plaît. » Pour lors , j'ai bien compris qu'elles avaient ce soupçon. Cependant je me suis contenu : je n'ai rien dit de l'aventure de mon frère à cette babillarde : elle la divulguerait. Que faire à présent ? Dirai-je que cette chanteuse est à lui ? c'est ce qu'il n'est point à tout à propos de publier. Allons , bannissons cette crainte : il est

Membra sunt debilia metui ; *Mes membres sont faibles de crainte ;*
animus obstipuit timore ; *mon esprit est-stupéfait d'effroi ;*
nihil consilii *nulle résolution*
quit consistere pectore. *ne peut se fixer dans mon cœur.*
Vah! quomodo *Ah! comment*
me expediam *me tirerai-je*
ex hac turba ? *de cet embarras ?*
tanta suspicio de me *un si grand soupçon sur moi*
incidit nunc ; *est survenu maintenant ;*
neque ea immerito. *et ce soupçon non sans-raison.*
Sostrata credit , *Sostrata croit*
me emisse mihi *que j'ai acheté pour moi*
banc psaltriam ; *cette chanteuse ;*
anus fecit mihi *sa vieille a fait à moi*
id indicium. *cette révélation.*
Nam ut forte erat missa *Car comme par hasard elle était envoyée*
hinc ad obstetricem , *d'ici vers la sage-femme,*
ubi vidi eam , *dès que j'ai vu elle,*
illico accedo ; *aussitôt je m'approche ;*
rogito , *je lui demande-instamment,*
quid agat Pamphila ; *ce que fait (comment va) Pamphila ;*
jam partus adsiet : *si déjà l'accouchement approche :*
accersatne eo *si elle va-chercher pour cela*
obstetricem. *la sage-femme.*
Illa exclamat : « Abi , *Elle s'écrie : « Va-t'en ,*
abi jam , Æschine ; *va-t'en tout de suite, Eschinus ;*
sat diu *assez longtemps*
dedisti verba nobis ; *tu as donné des paroles à nous ;*
sat adhuc tua fides *assez jusqu'ici ta foi*
est frustrata nos. *a frustré nous.*
— Hem, obsecro , *— Eh! je te prie ,*
quid est istuc, inquam ? *qu'est cela, lui dis-je*
— Valeas ; *— Porte-toi-bien ;*
habeas illam quæ placet. » *aie (garde) celle qui te plaît. »*
Sensi illico *Je me suis aperçu aussitôt*
illas suspicari id ; *qu'elles soupçonnaient cela ;*
sed tamen me reprehendi , *mais cependant je me suis retenu ,*
ne dicerem quid de fratre *pour que je ne disse rien de mon frère*
illi garrulæ , *à cette bavarde,*
ac fieret palam. *et que la chose ne devint pas à-déouvert*
Nunc quid faciam ? *Maintenant que ferai-je ?*
dicam hanc esse fratris ? *dirai-je cette chanteuse être à mon frère ?*
quod minime est opus *laquelle chose pas du tout n'est besoin*
efferrî usquam : *être publiée nulle part :*
age, mitto : *allons, je laisse cette crainte :*
potis est fieri ut *il peut se faire que la chose*
ne exeat qua : *ne s'ébruite par aucun endroit :*

Ipsam id metuo ut credant; tot concurrunt verisimilia :
Egomet rapui; ipse egomet solvi argentum; ab me abducta est
domum.

Hæc adeo mea culpa fateor fieri, non me hanc rem patri, 620
Ut ut erat gesta, indicasse : exorassem ut eam ducerem.

Cessatum usque adhuc est : nunc porro, Æschine, expergi-
scere.

Nunc hoc primum est : ad illas ibo, ut purgem me : accedam
ad fores.

Perii : horresco semper, ubi fores pultare hasce occipio miser,
Heus, heus, Æschinus ego sum : aperite aliquis actutum os-
tium. 525

Prod'it nescio quis : concedam huc.

MICIO, ÆSCHINUS.

MICIO.

Ita ut dixi, Sostrata,

Facito : ego Æschinum conveniam, ut, quomodo acta hæc
sint, sciat.

Sed quis ostium hoc pultavit ?

possible que rien ne transpire. Mais j'ai une autre frayeur, c'est qu'on ne me croie pas : tant de probabilités en effet s'élèvent contre moi ! C'est moi qui l'ai enlevée ; moi qui l'ai payée ; c'est chez moi qu'elle a été conduite. C'est bien ma faute aussi, je l'avoue, si ce malheur m'arrive. N'avoir pas déclaré à mon père la chose, comme elle s'est passée ! J'aurais obtenu de lui la permission de l'épouser. C'est trop longtemps s'endormir : allons, Eschinus, éveille-toi. Je vais d'abord entrer chez elles, et me justifier. Approchons de la maison.... Je suis perdu ; je frissonne toujours, lorsque je frappe à cette porte. Holà ! holà ! C'est moi, c'est Eschinus. Ouvrez promptement, quelqu'un. Je ne sais qui sort. Retirons-nous ici.

MICION, ÆSCHINUS.

MICION (à Sostrata qui le reconduit jusqu'à la porte . Faites ce que je vous ai dit, Sostrata ; et moi, je vais trouver Eschinus, pour lui apprendre comment toute l'affaire s'est passée. Mais qui vient de frapper à cette porte ?

metuo
 ut credant id ipsum ;
 tot verisimilia
 concurrunt :
 egomet rapui ;
 egomet ipse
 solvi argentum ;
 ab me est abducta domum.
 Fateor adeo hæc fieri
 mea culpa,
 me non indicasse
 patri hanc rem,
 ut ut erat gesta :
 exorassem
 ut ducerem eam.
 Est cessatum usque adhuc :
 nunc porro, Æschine,
 expergiscere.
 Nunc hoc est primum :
 ibo ad illas, ut me purgem :
 accedam ad fores.
 Perii :
 horresco semper,
 ubi occipio miser
 pultare hasce fores.
 Heus, heus,
 ego sum Æschinus :
 aperite aliquis ostium
 actutum.
 Nescio quis prodit :
 concedam huc.

MICIO, ÆSCHINUS.

MICIO. Facito, Sostrata,
 ita ut dixi :
 ego conveniam Æschinum,
 ut sciat,
 quomodo hæc sint acta.
 Sed quis pultavit
 hoc ostium ?

mais je crains
 qu'elles ne croient pas cela même ;
 tant de circonstances vraisemblables
 concourent :
 c'est moi qui l'ai enlevée,
 c'est moi-même
 qui ai payé l'argent ;
 par moi elle a été emmenée à la maison.
 J'avoue aussi ces choses arriver
 par ma faute,
 moi n'avoir pas déclaré
 à mon père cette affaire,
 comme elle s'était passée :
 j'aurais obtenu-par-prières
 que j'épousasse elle.
 Il a été tardé par moi jusqu'ici :
 or maintenant, Eschinus,
 réveille-toi.
 Maintenant ceci est le premier à faire :
 j'irai vers elles, afin que je me justifie :
 je m'approcherai de la porte.
 Je suis-perdu :
 je frissonne toujours,
 dès que je commence malheureux
 à frapper à cette porte-ci.
 Holà, holà !
 moi je suis Eschinus :
 ouvrez quelqu'un la porte
 promptement.
 Je ne-sais qui sort :
 je vais me retirer ici.

MICION, ESCHINUS.

MICION. Fais, Sostrata,
 ainsi comme j'ai dit :
 moi je vais-trouver Eschinus,
 pour qu'il sache,
 comment ces choses se sont passées.
 Mais qui a frappé
 à cette porte ?

ÆSCHINUS (*secum*).

Pater hercle est; perii.

MICIO.

Æschine!

ÆSCHINUS.

Quid huic hic negoti est?

MICIO.

Tune has pepulisti fores?

(*Secum.*)

Tacet: cur non ludo hunc aliquantisper? melius est, 630

Quandoquidem hoc nunquam mi ipse voluit credere.

(*Ad Æschinum.*)

Nil mihi respondes?

ÆSCHINUS.

Non equidem istas, quod sciam..

MICIO.

Ita: nam mirabar quid hic negoti esset tibi.

(*Secum.*)

Erubuit: salva res est.

ÆSCHINUS.

Dic sodes, pater,

Tibi vero quid istic est re?

MICIO.

Nil mihi quidem:

635

Amicus quidam me a foro abduxit modo

Huc advocatum sibi.

ÆSCHINUS (*à part*). C'est mon père! Je suis perdu.

MICION. Eschinus!

ÆSCHINUS (*à part*). Qu'a-t-il donc à faire dans cette maison?

MICION. Est-ce vous qui avez frappé à cette porte? (*A part.*) Il ne répond point. Pourquoi ne pas m'en amuser un instant? C'est le mieux, puisqu'il n'a jamais voulu me confier son secret. (*Haut.*) Vous ne me répondez rien?

ÆSCHINUS. A cette porte? Non pas, que je sache.

MICION. Non? Aussi je ne concevais pas quelle affaire vous pouviez avoir dans cette maison. (*A part.*) Il a rougi: je réponds de lui.

ÆSCHINUS. Mais vous, mon père, dites-moi, s'il vous plait, quelles affaires vous y avez.

MICION. Aucune qui me soit personnelle. Un de mes amis m'y a conduit de la place publique, pour plaider sa cause.

ÆSCHINUS (*secum*). Hercle est pater ;
 perii.
MICIO. Æschine !
ÆSCHINUS. Quid negoti est huic hic ?
MICIO. Tune pepulisti nas fores ?
 (*Secum.*) Tacet :
 cur non ludo hunc aliquantisper ?
 est melius,
 quandoquidem nunquam voluit ipse credere hoc mi.
 (*Ad Æschinum.*)
 Respondes nil mihi ?
ÆSCHINUS. Equidem non istas,
 quod sciam...
MICIO. Ita :
 nam mirabar quid negoti esset tibi hic.
 (*Secum.*) Erubuit :
 res est salva.
ÆSCHINUS.
 Dic sodes, pater,
 tibi vero quid re est istic ?
MICIO. Mihi nil quidem :
 quidam amicus modo abduxit me a foro huc advocatum sibi.

ESCHINUS (*à part*). Par Hercule c'est mon père ;
 je suis-perdu.
MICION. Eschinus !
ESCHINUS. Quelle affaire est à lui ici ?
MICION. *Est-ce* toi qui as frappé à cette porte ?
 (*A part.*) Il se tait :
 pourquoi ne m'amusé-je pas de lui un peu ?
 c'est mieux,
 puisque jamais il n'a voulu lui-même confier cela à moi
 (*A Eschinus.*)
 Tu ne réponds rien à moi ?
ESCHINUS. Certes
je n'ai pas frappé à cette porte,
 que je sache...
MICION. Ainsi (c'est bien) :
 car je m'étonnais quelle affaire était à toi ici.
 (*A part.*) Il a rougi :
 la chose est en-bon-état.
ESCHINUS.
 Dis s'il te plaît, *mon père,*
 mais à toi quelle affaire est ici !
MICION. A moi rien certes :
 un certain ami tout à l'heure
 a entraîné moi de la place publique ici
 pour avocat à lui.

ÆSCHINUS.

Quid?

MICIO.

Ego dicam tibi.

Habitant hic quædam mulieres pauperculæ
Opinor has non nosse te, et certo scio :
Neque enim diu huc commigrarunt.

ÆSCHINUS.

Quid tum postea ? 640

MICIO.

Virgo est cum matre.

ÆSCHINUS.

Perge.

MICIO.

Hæc virgo orba est patre :

Hic meus amicus illi genere est proximus :
Huic leges cogunt nubere hanc¹.

ÆSCHINUS (*secum*).

Perii.

MICIO.

Quid est?

ÆSCHINUS.

Nil... recte... Perge.

MICIO.

Is venit ut secum avehat ;

Nam habitat Mileti.

ÆSCHINUS. Quelle cause?

MICION. Je vais vous le dire. Cette maison est habitée par de pauvres femmes ; vous ne les connaissez pas, je présume, j'en suis sûr même ; car il n'y a pas longtemps qu'elles y demeurent.

ÆSCHINUS. Ensuite ?

MICION. C'est une fille avec sa mère.

ÆSCHINUS. Eh bien ! ensuite ?

MICION. Cette fille a perdu son père : l'ami en question est son proche parent ; les lois la contraignent de l'épouser.

ÆSCHINUS (*à part*). Je suis mort !

MICION. Qu'avez-vous ?

ÆSCHINUS. Rien. C'est fort bien. Continuez.

MICION. Il est venu pour l'emmener, car il demeure à Milet.

ÆSCHINUS. Quid?

ESCHINUS. Pourquoi?

MICIO. Ego dicam tibi.

MICION. Moi je *le* dirai à toi.

Hic habitant

Ici habitent

quædam mulieres

certaines femmes

pauperculæ :

très-pauvres :

opinor te non nosse has,

je pense que tu ne connais pas elles,

et scio certo :

et je *le* sais assez :

neque enim commigrarunt

huc diu.

et en effet elles ne se sont pas établies

ici *depuis* longtemps

ÆSCHINUS.

ESCHINUS.

Quid tum postea?

Puis quoi après?

MICIO.

MICION.

Est virgo cum matre.

C'est une fille avec sa mère.

ÆSCHINUS. Perge.

ESCHINUS. Continue.

MICIO. Hæc virgo

est orba patre :

hic meus amicus est illi

proximus genere :

leges cogunt hanc

nubere huic.

MICION. Cette fille

est orpheline de père :

ce mien ami est à elle

le plus proche par la naissance :

les lois forcent elle

à épouser lui.

ÆSCHINUS (*secum*). Perii.

ESCHINUS (*à part*). Je suis-perdu.

MICIO. Quid est?

MICION. Qu'est-ce?

ÆSCHINUS. Nil... recte...

ESCHINUS. Rien... *c'est* bien...

Perge.

Continue.

MICIO. Is venit

ut avehat secum ;

nam habitat Milet.

MICION. Cet ami est venu

pour qu'il l'emmenne avec lui ;

car il habite à Milet.

ADELPHI.

ÆSCHINUS.

Hem! virginem ut secum avehat? 645

MICIO.

Sic est.

ÆSCHINUS.

Miletum usque, obsecro?

MICIO.

Ita.

ÆSCHINUS (*secum*).

Animo male est.

(Ad Micionem.)

Quid? ipsæ quid aiunt?

MICIO.

Quid istas censes? nihil enim.

Commenta mater est, esse ex alio viro,

Nescio quo, puerum natum; neque eum nominat:

Priorem esse illum; non oportere huic dari. 650

ÆSCHINUS.

Eho, nonne hæc justa tibi videntur postea?

MICIO.

Non.

ÆSCHINUS.

Obsecro, non? an illam hinc abduceret, pater?

MICIO.

Quidni illam abducat?

ÆSCHINUS. Comment? pour emmener cette fille?

MICION. Sans doute.

ÆSCHINUS. Jusqu'à Milet, dites-vous?

MICION. Oui.

ÆSCHINUS (*à part*). Je n'en puis plus. (*A Micion.*) Et ces femmes, que disent-elles?

MICION. Ces femmes? rien. La mère nous a pourtant fait une histoire. Sa fille, dit-elle, a un enfant de je ne sais quel autre homme, qu'elle n'a pas nommé. Il doit avoir la préférence, on ne peut pas la donner à ce parent.

ÆSCHINUS. Eh bien! cela ne vous semble-t-il pas juste?

MICION. Non.

ÆSCHINUS. Comment, non? est-ce qu'il l'emmènerait, mon père?

MICION. Pourquoi pas?

ÆSCHINUS.

Hem! ut avehat
virginem secum?

MICIO. Est sic.

ÆSCHINUS.

Usque Miletum,
obsecro?

MICIO. Ita.

ÆSCHINUS (*secum*).

Est male animo.

(*Ad Micionem.*) Quid?
ipsæ quid aiunt?

MICIO. Quid censes istas?
nihil enim.

Mater est commenta,
puerum esse natum
ex alio viro,
nescio quo;
neque nominat eum:
illum esse priorem;
non oportere dari
huic.

ÆSCHINUS. Eho, postea
nonne hæc
videntur justa tibi?

MICIO. Non.

ÆSCHINUS. Obsecro, non?
an abduceret illam
hinc, pater?

MICIO. Quidni
abducat illam?

ESCHINUS.

Ah! pour qu'il emmène
cette fille avec-lui?

MICION. C'est ainsi.

ESCHINUS.

Jusqu'à Milet,
je *te* prie (de grâce)

MICION. Ainsi (oui).

ESCHINUS (*à part*).

C'est mal pour *mon* cœur.

(*A Micion.*) Eh bien!
elles-mêmes que disent-elles?

MICION. Que penses-tu qu'elles *disent*?
rien en effet.

La mère a feint,
un enfant être né
d'un autre homme,
je ne-sais lequel;
et elle ne nomme pas lui:
elle dit que celui-là est préférable;
qu'il ne faut pas qu'elle soit donnée
à celui-ci (au Milésien).

ESCHINUS. Eh bien! après cela
est-ce que ces choses
ne semblent pas justes à toi?

MICION. Non.

ESCHINUS. Je *te* prie, non?
est-ce qu'il emmènerait elle
d'ici, *mon* père?

MICION. Pourquoi
n'emmènerait-il pas elle?

ÆSCHINUS.

Factum a vobis duriter
Immisericorditerque; atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, inliberaliter. 655

MICIO.

Quamobrem?

ÆSCHINUS.

Rogas me? quid illi tandem creditis
Fore animi misero, qui illam consuevit prius
(Qui, infelix, haud scio an illam misere nunc amat'),
Quum hanc sibi videbit præsens præsentem eripi,
Abduci ab oculis? Facinus indignum, pater. 660

MICIO.

Qua ratione istuc? quis despondit? quis dedit?
Cui, quando nupsit? auctor his rebus quis est?
Cur duxit alienam?

ÆSCHINUS.

An sedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dum cognatus hinc
Illinc veniret, exspectantem? Hæc, mi pater,
Te dicere æquum fuit, et id defendere. 665

MICIO.

Ridicule: advorsumne illum causam dicerem

ÆSCHINUS. Vous avez agi durement, sans pitié, et même, pour le dire plus franchement, d'une manière indigne.

MICION. En quoi donc?

ÆSCHINUS. Pouvez-vous me le demander? Concevez-vous enfin quel sera le désespoir de ce malheureux amant, accoutumé au bonheur de la voir, qui l'aime... éperdument peut-être, lorsqu'on viendra l'arracher de ses bras, et l'entraîner loin de ses regards? Ah! mon père, c'est un crime affreux.

MICION. Pourquoi donc? Qui a promis ou donné cette fille? A qui, quand s'est-elle mariée? De quelle autorité s'est fait ce mariage? Pourquoi épouser celle qui appartient à un autre?

ÆSCHINUS. Fallait-il donc qu'une fille de son âge attendît tranquillement auprès de sa mère qu'un parent s'en vint de je ne sais où pour l'épouser? Voilà, mon père, ce que vous deviez dire; voilà les raisons que vous pouviez faire valoir.

MICION. Vous n'y pensez pas. Quoi! je devais parler contre celui

ÆSCHINUS. Factum a vobis duriter	ESCHINUS. Il a été fait par vous durement
immisericorditerque ;	et sans-pitié ;
atque etiam, pater,	et même, <i>mon</i> père,
si est dicendum	si c'est à-dire
magis aperte,	plus ouvertement,
inliberaliter.	avec-indignité.
MICIO. Quamobrem?	MICION. Pourquoi
ÆSCHINUS. Me rogas?	ESCHINUS. Tu me le demandes ?
quid animi creditis tandem	quel sentiment croyez-vous enfin
fore illi misero,	devoir être à ce malheureux ,
qui consuevit illam prius	qui a été-accoutumé à elle d'abord
(qui, infelix, haud scio an	(qui, le malheureux, peut-être
amat illam nunc misere),	nime elle maintenant éperdument),
quum videbit præsens	lorsqu'il verra présent
hanc præsentem eripi sibi,	elle présente être arrachée à lui,
abduci ab oculis ?	être enlevée de <i>ses</i> yeux ?
Pater, facinus Indignum.	<i>Mon</i> père, c'est une action indigne.
MICIO. Qua ratione istuc ?	MICION. Comment cela ?
quis despondit ? quis dedit ?	qui a promis <i>cette</i> fille ? qui l'a donnée ?
cui, quando nupsit ?	à qui, quand s'est-elle mariée ?
auctor his rebus quis est ?	l'auteur à (de) ces choses qui est-il ?
cur duxit alienam ?	pourquoi a-t-il épousé <i>cette</i> d'un-autre ?
ÆSCHINUS. An oportuit	ESCHINUS. A-t-il fallu (fallait-il)
virginem tam grandem	une fille si grande (de son âge)
sedere domi expectantem,	rester assise à la maison attendant
dum cognatus veniret	jusqu'à ce qu'un parent vint
hinc illinc ?	d'ici de là (de je ne sais où) ?
Fuit æquum, mi pater	Il a été (était) juste, <i>mon</i> père,
te dicere hæc,	toi dire ces choses,
et defendere id.	et faire valoir cela.
MICIO. Ridicule :	MICION. Ridicule <i>enfant</i> ;
diceremne causam	devais-je plaider <i>cette</i> cause
advorsum illum	contre celui

Cui veneram advocatus? Sed quid, Æschine,
Nostra? aut quid nobis cum illis? Abeamus... Quid est?
Quid lacrimas?

ÆSCHINUS.

Pater, obsecro, ausculta.

MICIO.

Æschine, audivi omnia, 670
Et scio; nam te amo; quo magis, quæ agis, curæ sunt mihi.

ÆSCHINUS.

Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,
Ut me hoc delictum admisisse in me, id mihi vehementer
dolet,
Et me tui pudet.

MICIO.

Credo hercle; nam ingenium novi tuum
Liberale: sed vereor ne indiligens nimium sies. 675
In qua civitate tandem te arbitrare vivere?
Clam patre tuo pro uxore habuisti virginem:
Jam id peccatum primum magnum; magnum, at humanum
tamen:
Fecere alii sæpe item boni. At postquam id evenit, cedo:
Numquid circumspexisti? aut numquid tute prospexisti, tibi 680
Quid fieret? qua fieret? Te ipsum si mihi puduit dicere.

que j'étais venu défendre? Mais que nous fait ce mariage, Eschinus?
qu'avons-nous à démêler avec ces femmes? Allons-nous-en... Mais
qu'est-ce que c'est? vous pleurez?

ÆSCHINUS. Mon père, je vous en conjure, écoutez.

MICION. J'ai tout entendu, mon fils, je sais tout; car je vous
aime, et aucune de vos actions n'échappe à ma tendre sollicitude.

ÆSCHINUS. Puissé-je la mériter toute votre vie; mon père, comme
il est vrai que je suis vivement affligé d'avoir commis cette faute,
et que j'en rougis pour l'amour de vous.

MICION. J'en suis persuadé, car je connais votre bon naturel.
Mais j'ai peur qu'il n'y ait un peu d'étourderie dans votre fait. Dans
quelle ville croyez-vous donc vivre? vous épousez une fille sans en
rien dire à votre père: c'est déjà une grande faute; mais on la peut
imputer à la fragilité humaine; d'autres l'ont commise, même de
fort honnêtes gens. Mais, dites-moi, après ce malheur arrivé, ne
vous est-il venu aucune réflexion? n'avez-vous pas examiné ce qu'il
fallait faire? comment vous réussiriez à le réparer? Si vous aviez

cui veneram advocatus?
Sed quid nostra,
Æschine?

aut quid nobis
cum illis?

Abeamus.... Quid est?
quid lacrimas?

ÆSCHINUS. Pater,
obsecro, ausculta.

MICIO. Æschine,
audivi omnia,
et scio;

nam amo te;
quo, quæ agis,
sunt magis curæ mihi.

ÆSCHINUS. Velim me ames
promerentem,
dum vivas, mi pater,
ita ut id
dolet mihi vehementer,
et me pudet tui
me admisisse in me
hoc delictum.

MICIO. Credo hercle;
nam novi
tuum ingenium liberale:
sed vereor ne sies
nimium indiligens.

In qua civitate tandem
arbitrare te vivere?
habuisti

virginem pro uxore
clam tuo patre:
jam primum
id peccatum magnum;
magnum,

at humanum tamen:
sæpe alii item boni
fecere.

At postquam id evenit,
cedo:

numquid circumspexisti?
aut numquid tute prospexisti,
quid fieret tibi?

qua fieret?

Si te ipsum puduit
dicere mihi,

auquel j'étais venu *comme avocat*
Mais que nous *importe*,
Eschinus?

ou quel *rapport est* à nous
avec ces *femmes*?

Allons-nous-en... *Mais qu'est-ce?*
pourquoi pleures-tu?

ÆSCHINUS. *Mon père*,
je *te* prie, écoute.

MICIO. Eschinus,
j'ai entendu tout,
et je sais *tout*;

car j'aime toi;
aussi, les choses que tu fais
sont plus à soin à moi.

ÆSCHINUS. Je voudrais que tu m'aimasses
le méritant,
tant que tu vivras, mon père,
ainsi comme cela
peine moi vivement,
et *comme* j'ai-honte à cause de toi
moi avoir commis
cette faute.

MICIO. Je *te* crois par Hercule,
car je connais
ton naturel honnête:
mais je crains que tu ne sois
trop étourdi.

Dans quelle ville enfin
penses-tu que tu vis?
tu as eu (pris)

une fille pour épouse
à l'insu de ton père:
déjà d'abord
cette faute *est* grande;
grande,

mais humaine pourtant:
souvent d'autres même honnêtes
l'ont faite.

Mais après que cela fut arrivé,
dis-moi:

n'as-tu pas *un peu* réfléchi?

ou n'as-tu pas toi-même examiné
ce qui devait se faire à toi?

comment *cela* devait se faire?

Si toi-même as eu honte
de dire à moi *la chose*.

Qua resciscerem ? Hæc dum dubitas , menses abierunt decem.
Prodidisti et te , et illam miseram , et gnatum , quod quidem
in te fuit.

Quid , credebas dormienti hæc tibi confecturos deos ?
Et sine tua opera in cubiculum illam iri deductum domum ? 685
Nolim ceterarum rerum te socordem eodem modo.
Bono animo es , duces uxorem hanc.

ÆSCHINUS.

Hem !

MICIO.

Bono animo es, inquam.

ÆSCHINUS.

Pater ,

Obsecro , num ludis tu nunc me ?

MICIO.

Ego te ? quamobrem ?

ÆSCHINUS.

Nescio :

Nisi quia tam misere hoc cupio esse verum , eo vereor magis.

MICIO.

Abi domum , ac deos comprecare ut uxorem accersas : abi. 690

honte de me le découvrir, comment pouvais-je le savoir ? Dix mois se sont écoulés sans que vous ayez pris aucun parti : par là, vous avez trahi, autant qu'il était en vous, cette malheureuse, l'enfant qui vient de naître, et vous-même. Quoi ! vous imaginiez-vous que les dieux termineraient vos affaires, pendant que vous dormiriez, et qu'on vous amènerait votre femme chez vous, sans que vous prissiez aucune peine ? Je ne voudrais pas que vous fussiez aussi négligent en toute autre chose. Ne vous affligez pas, vous l'épouserez.

ÆSCHINUS. Hélas !

MICION. Ne vous affligez pas, vous dis-je.

ÆSCHINUS. Mon père, je vous prie, ne me trompez-vous point ?

MICION. Moi, vous tromper ? et pourquoi ?

ÆSCHINUS. Je ne sais. Mais plus je désire ardemment ce mariage, plus je crains.

MICION. Entrez au logis, et priez les dieux afin que vous puissiez faire venir votre femme ; allez.

qua resciscerem?
 Dum dubitas hæc,
 decem menses abierunt.
 Prodidisti et te,
 et illam miseram,
 et gnatum,
 quod quidem fuit in te.
 Quid? credebas deos
 confecturos hæc
 tibi dormienti?
 et sine tua opera
 illam deductum iri domum
 in cubiculum?
 nolim te socordem
 eodem modo
 ceterarum rerum.
 Es bono animo,
 duces hanc uxorem.

ÆSCHINUS. Hem!

MICIO.

Es bono animo, inquam.

ÆSCHINUS. Pater, obsecro,
 num tu ludis me nunc?

MICIO. Ego te? quamobrem?

ÆSCHINUS. Nescio :
 nisi quia tam misere cupio
 hoc esse verum ,
 eo magis vereor.

MICIO. Abi domum,
 ac comprecare deos
 ut accersas uxorem : abi.

comment pouvais-je *la* savoir?
 Pendant que tu hésites sur ces choses,
 dix mois se sont passés.
 Tu as trahi et toi,
 et cette malheureuse,
 et son enfant,
 du moins *selon* ce qui a été (était) en toi.
 Quoi? croyais-tu que les dieux
 termineraient ces *affaires*
 à toi dormant?
 et que sans ton soin
 cette *femme* serait amenée à la maison
 dans *ta* chambre?
 je ne-voudrais pas te voir négligent
 de la même manière
 pour les autres choses.
 Sois de bon courage,
 tu prendras elle *pour* épouse.

ÆSCHINUS. Ah!

MICION.

Sois de bon courage, *te* dis-je.

ÆSCHINUS. *Mon* père, je *te* prie,
 est-ce que tu joues moi maintenant?

MICION. Moi *te jouer*? pourquoi?

ÆSCHINUS. Je ne-sais :
 sinon que tant éperdument je désire
 ceci être vrai,
 d'autant plus je crains.

MICION. Va-t'en à la maison,
 et prie les dieux
 pour que tu fasses-venir *ta* femme . va.

ADELPH.**ÆSCHINUS.**

Quid ? jamne uxorem ?

MICIO.

Jam

ÆSCHINUS.

Jam ?

MICIO.Jam quantum ³ potest.**ÆSCHINUS.**

Di me, pater,

Omnes oderint, ni mage te, quam oculos nunc amo meos.

MICIO.

Quid ? quam illam ?

ÆSCHINUS.

Æque

MICIO.

Perbenigne.

ÆSCHINUS.

Quid, ille ubi est Milesius ?

MICIO.

Abiit, periit, navem adscendit. Sed cur cessas ?

ÆSCHINUS.

Abi, pater,

Tu potius deos comprecare ; nam tibi eos certo scio, 695
Quo vir melior multo, quam ego, es, obtemperaturos magis.**ÆSCHINUS.** Comment ? ma femme ?... sitôt ?**MICION.** A l'instant.**ÆSCHINUS.** A l'instant ?**MICION.** Le plus tôt qu'on pourra.**ÆSCHINUS.** Puissent tous les dieux me haïr, mon père, si vous ne m'êtes plus cher que la vie.**MICION.** Quoi ? plus que votre épouse même ?**ÆSCHINUS.** Autant.**MICION.** C'est bien fort.**ÆSCHINUS.** Et ce Milésien, où est-il ?**MICION.** Il est parti, il s'est embarqué, il a fait naufrage. Mais que tardez-vous ?**ÆSCHINUS.** Mon père, allez plutôt vous-même prier les dieux. Je suis sûr qu'ils vous écouteront plus favorablement, parce que vous êtes bien meilleur que moi.

ÆSCHINUS. Quid?

ESCHINUS. Quoi?

jamne uxorem?

déjà *ma* femme?

MICIO. Jam.

MICION. Déjà.

ÆSCHINUS. Jam?

ESCHINUS. Déjà?

MICIO.

MICION.

Jam quantum potest.

Déjà autant qu'il *se* peut.

ÆSCHINUS. Pater,

ESCHINUS. *Mon* père,

omnes di oderint me,

que tous les dieux haïssent moi,

ni nunc amo te

si maintenant je n'aime toi

magis, quam meos oculos.

plus que mes yeux.

MICIO. Quid? quam illam?

MICION. Quoi? *plus* qu'elle?

ÆSCHINUS. Æque.

ESCHINUS. Également (autant).

MICIO. Perbenigne.

MICION. Très-libéralement *fait*.

ÆSCHINUS. Quid,

ESCHINUS. Eh bien!

ubi est ille Milesius?

où est ce Milésien?

MICIO. Abiit, periit,

MICION. Il s'en-est-allé, il a péri,

adscendit navem.

il est monté-sur un vaisseau.

Sed cur cessas?

Mais pourquoi tardes-tu?

ÆSCHINUS. Abi, pater,

ESCHINUS. Va-t'en, *mon* père,

tu potius comprecare deos;

toi plutôt prie les dieux;

nam scio certo eos

car je sais certainement eux

obtemperaturos tibi magis,

devoir obéir à toi, *d'autant* plus

quo es vir

que tu es un homme

multo melior quam ego.

bien meilleur que moi.

MICIO.

Ego eo intro, ut quæ opu' sunt, parentur; tu, ut dixi, fac,
si sapis. (*Abit.*)

ÆSCHINUS.

Quid hoc est negoti? hoc est patrem esse, aut hoc filium esse?
Si frater aut sodalis esset, qui mage morem gereret?
Hic non amandus? hiccine non gestandus in sinu est? hem! 700
Itaque adeo magnam mi injecit sua commoditate curam,
Ne forte imprudens faciam quod nolit; sciens cavebo.
Sed cesso ire intro, ne mora meis nuptiis egomet sim?

DEMEA.

Defessus sum ambulando. Ut¹, Syre, te cum tua
Monstratione² magnus perdat Jupiter! 705
Perreptavi usque omne oppidum, ad portam, ad lacum;
Quo non? neque illic fabrica erat, neque fratrem homo
Vidisse se aibat quisquam: nunc vero domi
Certum obsidere est, usque donec redierit.

MICION. Je vais au logis tout ordonner. Pour vous, vous ferez ce
que je vous ai dit, si vous êtes sage. (*Il rentre.*)

ÆSCHINUS (*seul*). Quelle conduite! Est-ce bien un père, est-ce un
fils qui se conduisent de la sorte? Un frère, un intime ami pousser-
ait-il plus loin la complaisance pour moi? Ne dois-je pas le chérir?
le porter au fond de mon cœur? Mais sa bonté m'impose l'obliga-
tion sévère de ne rien faire, même sans le savoir, qui puisse lui
déplaître; car, à dessein, cela n'arrivera jamais. — Mais entrons,
pour ne pas retarder moi-même mon mariage.

DÉMÉA (*seul*).

Je n'en puis plus, tant j'ai couru! Que le ciel te confonde, co-
quin de Syrus, avec tes beaux renseignements! Je me suis traîné
par toute la ville, à la porte, au lac; où ne suis-je pas allé? Point
de boutique ni personne qui eût vu mon frère: mais me voilà résolu
à m'installer chez lui, jusqu'à ce qu'il revienne.

MICIO. Ego eo intro,
ut quæ sunt opus,
parentur;
tu fac, ut dixi,
si sapis. (*Abit.*)

ESCHINUS.

Quid est hoc negoti?
hoc est esse patrem,
aut hoc esse filium?
si esset frater aut sodalis,
qui gereret morem magis?
hic non amandus?
hic sine non est
gestandus in sinu? hem!
Itaque iniecit mi
sua commoditate
adeo magnam curam,
ne faciam forte
imprudens
quod nolit;
sciens cavebo.
Sed cesso ire intro,
ne egomet sim
mora meis nuptiis?

MICION. Moi je vais là-dedans,
afin que les choses qui sont besoin,
soient préparées;
toi fais, comme j'ai dit,
si tu es sage. (*Il s'en va.*)

ESCHINUS.

Quelle est cette affaire?
cela est-il être un père,
ou cela est-il être un fils?
s'il était mon frère ou mon camarade,
comment aurait-il indulgence davantage?
cet homme n'est-il pas à-aimer?
est-ce que cet homme n'est pas
à-porter dans le sein (cœur)? Ah!
Aussi il a jeté-en moi
par sa complaisance
une si grande sollicitude,
que je ne fasse pas par hasard
sans-le-savoir
quelque chose qu'il ne-voudrait-pas;
sachant ce que je fais, je prendrai-garde.
Mais que tardé-je d'aller là-dedans,
pour que moi-même je ne sois pas
un retard à mes noces?

DEMEA.

Sum defessus ambulando.
Syre, ut magnus Jupiter
perdat te
cum tua monstratione!
perreptavi
usque omne oppidum,
ad portam, ad lacum:
quo non?
neque illic erat fabrica,
neque quisquam homo
sibat se vidisse fratrem:
nunc vero est certum
obsidere domi,
usque donec redierit.

DÉMEA.

Je suis fatigué de me promener.
Syrus, que le grand Jupiter
perde toi
avec ton indication!
je me suis traîné
jusque par toute la ville,
vers la porte, vers le lac:
où ne suis-je pas allé?
ni là n'était une boutique,
ni aucune personne
ne disait avoir vu mon frère:
mais maintenant il est arrêté à moi
de me tenir à la maison (chez lui),
jusqu'à ce qu'il soit revenu.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

Ibo, illis dicam nullam esse in nobis moram

740

DEMEA.

(Ad Micionem.)

Sed occum ipsum. Te jam dudum quæro, Micio.

MICIO.

Quidnam ?

DEMEA.

Fero flagitia ad te ingentia
Boni illius adolescentis.

MICIO.

Ecce autem...

DEMEA.

Nova,

Capitalia.

MICIO.

Oñe, jam...

DEMEA.

Nescis qui vir ' sit.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Ah ! stulte, tu de psaltria me somnias
Agere ; hoc peccatum in virginem est civem.

745

MICIO.

Scio.

MICON, DÉMÉA.

MICON (*à Eschinus, dans la maison*). Je vais leur dire que tout est prêt de notre côté.DÉMÉA (*à part*). Bon ! le voilà justement. (*A Micion.*) Il y a longtemps que je vous cherche, mon frère.

MICON. Que me voulez-vous ?

DÉMÉA. Vous apprendre les nouvelles fredaines, ou plutôt les crimes de cet honnête jeune homme.

MICON. Voilà encore...

DÉMÉA. Du nouveau et du grave, cette fois.

MICON. Doucement.

DÉMÉA. Ah ! vous ne le connaissez pas encore.

MICON. Je le connais.

DÉMÉA. Pauvre homme ! vous vous imaginez que je veux parler de cette chanteuse : non ; le forfait regarde une citoyenne.

MICON. Je le sais.

MICIO, DEMEA

MICON, DÉMÉA.

MICIO. Ibo, dicam illis
nullam moram
esse in nobis.

DEMEA. Sed eccum ipsūm.

(*Ad Micionem.*) Jam dudum
quæro te, Micio.

MICIO. Quidnam

DEMEA. Fero ad te
ingentia flagitia

illius boni adolescentis.

MICIO. Ecce autem...

DEMEA. Nova, capitalia.

MICIO. Ohe! jam...

DEMEA. Nescis qui vir sit.

MICIO. Scio

DEMEA. Ah! stulte,

tu somnias

me agere de psaltria;

hoc est peccatum

in virginem civem.

MICIO. Scio.

MICON. J'irai, je dirai à elles
qu'aucun retard

n'est en nous (de notre côté).

DÉMÉA. Mais le voilà lui-même.

(*A Micion.*) Depuis longtemps
je cherche toi, Micion.

MICION. Qu'est-ce donc?

DÉMÉA. J'apporte à toi

d'énormes crimes

de cet honnête jeune-homme.

MICION. Voilà encore...

DÉMÉA. Des crimes nouveaux, capitaux

MICION. Allons! assez enfin...

DÉMÉA. Tu ne-sais quel homme c'est.

MICION. Je le sais.

DÉMÉA. Ah! sot que tu es

toi, tu rêves

que je m'occupe de la chanteuse;

cette faute a été commise

contre une fille citoyenne.

MICION. Je le sais.

DEMEA.
 Eho ! scis , et patere ?
 MICIO.
 Quidni patiar ?
 DEMEA.
 Dic mihi,
 Non clamas ? non insanis ?
 MICIO.
 Non ; malim ' quidem ...
 DEMEA.
 Puer natu' st.
 MICIO.
 Di bene vortant !
 DEMEA.
 Virgo nil habet.
 MICIO.
 Audivi.
 DEMEA.
 Et ducenda indotata est ?
 MICIO.
 Scilicet. 720
 DEMEA.
 Quid nunc futurum est ?
 MICIO.
 Id enim , quod res ipsa fert :
 Illinc huc transferetur virgo.
 DEMEA.
 O Jupiter !
 Istoccine pacto oportet ?
 DÉMÉA. Vous le savez ! et vous le souffrez ?
 MICION. Pourquoi ne le souffrirais-je pas ?
 DÉMÉA. Et vous ne jetez pas les hauts cris ? vous n'êtes pas hors
 de vous ?
 MICION. Mais non : j'aimerais mieux sans doute...
 DÉMÉA. Mais il y a un enfant.
 MICION. Que les dieux le protègent !
 DÉMÉA. La fille n'a rien.
 MICION. On me l'a dit.
 DÉMÉA. Et il faut l'épouser sans dot.
 MICION. Voyez-vous ?
 DÉMÉA. Qu'allons-nous faire ?
 MICION. Ce que les circonstances exigent : on l'amènera de chez
 elle chez moi.
 DÉMÉA. Ah ! grands dieux ! est-ce là ce qu'il faut faire ?

DEMEA. Eho! acis, et patere?	DÉMÉA. Ah! tu <i>le</i> sais, et tu <i>le</i> souffres?
MICIO. Quidni patiar?	MICION. Pourquoi ne <i>le</i> souffrirais-je pas
DEMEA. Dic mihi, non clamas? non insanis?	DÉMÉA. Dis-moi, tu ne cries pas? tu ne deviens-pas-fou?
MICIO. Non, malim quidem...	MICION. Non; j'aimerais-mieux sans doute..
DEMEA. Puer est natus.	DÉMÉA. Un enfant est né.
MICIO. Di vortant bene!	MICION. Les dieux tournent <i>cela</i> bien!
DEMEA. Virgo habet nil.	DÉMÉA. La fille n'a rien.
MICIO. Audivi.	MICION. Je l'ai entendu <i>dire</i> .
DEMEA. Et est ducenda indotata?	DÉMÉA. Et elle doit être épousée sans-dot?
MICIO. Scilicet.	MICION. Justement.
DEMEA. Quid nunc futurum est?	DÉMÉA. Quoi maintenant arrivera?
MICIO. Id enim, quod fert res ipsa : virgo transferetur illinc huc.	MICION. Cela certes, que comporte la chose elle même : la fille sera transportée de là (de chez elle) ici (chez moi).
DEMEA. O Jupiter!	DÉMÉA. O Jupiter!
istoccone pacto oportet?	Est-ce de cette manière qu'il faut <i>agir</i> ?

MICIO.

Quid faciam amplius?

DEMEA.

Quid facias? si non ipsa re istuc tibi dolet,
Simulare certe est hominis.

MICIO.

Quin jam virginem

725

Despondi, res composita est; fiunt nuptiæ,
Dempsi metum omnem: hæc mage sunt hominis.

DEMEA

Ceterum

Placet tibi factum, Micio?

MICIO.

Non, si queam

Mutare; nunc, quum non queo, æquo animo fero.
Ita vita est hominum, quasi quum ludas tesseris:
Si illud, quod maxume opus est jactu, non cadit,
Illud, quod cecidit forte, id arte ut corrigas.

730

DEMEA.

Corrector, nempe tua arte viginti minæ
Pro psaltria periere: quæ, quantum potest
Aliquo abjicienda est, si non pretio, at gratiis¹.

735

MICIO.

Neque est, neque illam sane studeo vendere.

MICION. Que ferais-je de plus?

DÉMÉA. Ce que vous feriez? si son crime ne vous fâche pas, au moins la raison exige que vous paraissiez fâché.

MICION. Mais j'ai déjà donné ma parole pour ce mariage; c'est une affaire arrangée: la noce se prépare: j'ai tout apaisé, et voilà ce que la raison exigeait.

DÉMÉA. Ainsi, vous approuvez sa conduite, mon frère?

MICION. Non; je voudrais pouvoir la changer; mais, ne le pouvant pas, je la supporte avec patience. Il en est de la vie comme du jeu de dés: si l'on n'amène pas le coup dont on a besoin, il faut que le talent du joueur corrige le sort.

DÉMÉA. Beau correcteur, avec toute votre science, voilà vingt mines perdues pour une chanteuse, dont il faut se défaire au plus vite, et qu'il faut donner, si l'on ne peut la vendre.

MICION. Elle n'est point à donner, et je n'ai point envie de la vendre.

MICIO.

Quid faciam amplius?

DEMEA. Quid facias?

si istuc non dolet tibi

re ipsa,

certe simulare est hominis.

MICIO. Quin jam

despondi virgineum;

res est composita;

nuptiæ fiunt;

dempsi omnem metum :

hæc sunt mage

hominis.

DEMEA. Ceterum

factum placet tibi, Micio?

MICIO. Non,

si queam mutare;

nunc, quum non queo,

fero animo æquo.

Vita hominum est ita,

quasi quum ludas tesseriis :

si illud non cadit,

quod maxume opus est

jactu,

illud, quod cecidit forte,

ut id corrigas arte.

DEMEA. Corrector.

nempe viginti minæ

periere tua arte

pro psaltria :

quæ, quantum potest,

est abjicienda aliquo,

si non pretio,

at gratis.

MICIO. Neque est,

neque sane studeo

vendere illam.

MICION.

Que dois-je faire de plus?

DÉMÉA. Ce que tu dois faire?

si ce crime ne fâche pas toi

par le fait même,

du moins *le* feindre est d'un homme.

MICION. Bien plus déjà

j'ai promis la fille;

l'affaire est arrangée;

le mariage se fait;

j'ai ôté toute crainte :

ces *procédés* sont plus*le propre* d'un homme.

DÉMÉA. Au reste

l'action plait à toi, Micion?

MICION. Non,

si je pouvais *la* changer;maintenant, puisque je ne *le* puis,je *la* supporte d'une âme égale.

La vie des hommes est ainsi,

comme lorsque tu joues aux dés :

si ce *point-là* ne tombe pas,lequel surtout besoin est *tomber*

par le jet,

celui-là, qui est tombé par hasard,

il faut que tu le corriges par *ton* art.

DÉMÉA. Habile correcteur,

c'est-à-dire que vingt mines

sont perdues par ton art

pour une chantreuse :

laquelle, autant (aussitôt) qu'il *se* peut

est à-rejeter quelque part,

sinon pour un prix *quelconque*,

du moins gratis.

MICION. Ni elle n'est à *rejeter*,

ni certes je ne désire

vendre elle.

Quid igitur facies?

DEMEA.

MICIO.

Domi erit.

DEMEA.

Proh divum fidem!

Meretrix et mater familias una in domo!

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

Sanum te credis esse?

MICIO.

Equidem arbitror.

DEMEA.

Ita me di ament, ut video ego tuam ineptiam,
Facturum credo ut habeas quicum cantites.

740

MICIO

Cur non?

DEMEA.

Et nova nupta eadem hæc discet?

MICIO.

Scilicet.

DEMEA.

Tu inter eas restim ductans saltabis.

MICIO.

Probe.

DEMEA.

Probe?

DÉMÉA. Qu'en ferez-vous donc?

MICION. Je la garderai

DÉMÉA. Ah! grands dieux! une courtisane et une mère de famille dans la même maison!

MICION. Pourquoi non?

DÉMÉA. Vous croyez-vous dans votre bon sens?

MICION. Assurément.

DÉMÉA. En vérité, je vous crois capable, dans votre extravagance, de la garder pour chanter avec elle.

MICION. Pourquoi pas?

DÉMÉA. Et la nouvelle mariée apprendra à chanter aussi!

MICION. Sans doute.

DÉMÉA. Et vous danserez avec elles, en menant le branle

MICION. A merveille.

DÉMÉA. A merveille?

DEMEA. Quid igitur facies? **DÉMÉA.** Quoi donc feras-tu?
MICIO. Erit domi. **MICION.** Elle sera à la maison.
DEMEA. Proh fidem divum! **DÉMÉA.** O foi (bonté) des dieux!
meretrix et mater familias una in domo! *une courtisane et une mère de famille ensemble dans la même maison!*
MICIO. Cur non? **MICION.** Pourquoi non?
DEMEA. Credis te esse sanum? **DÉMÉA.** Crois-tu que tu es dans-ton-bon-sens?
MICIO. Equidem arbitror. **MICION.** A la vérité je *te* pense.
DEMEA. Di ament me ita, ut ego video tuam ineptiam, credo facturum ut habeas quicum cantites. **DÉMÉA.** Que les dieux aiment moi ainsi, comme moi je vois ta sottise, je crois que tu feras *en sorte* que tu aies avec-qui tu chantes.
MICIO. Cur non? **MICION.** Pourquoi non?
DEMEA. Et nova nupta discet hæc eadem? **DÉMÉA.** Et la nouvelle mariée apprendra ces mêmes choses?
MICIO. Scilicet **MICION.** Sans doute.
DEMEA. Tu saltabis inter eas ductans restium. **DÉMÉA.** Toi, tu danseras entre elles menant la corde (le branle).
MICIO. Probe. **MICION.** Bien.
DEMEA. Probe? **DÉMÉA.** Bien?

MICIO.

Et tu nobiscum una, si opu' sit.

DEMEA.

Hei mihi!

Non te hæc pudent¹?

MICIO.

Jam vero omitte, Demea,

745

Tuam istanc iracundiam; atque ita, uti decet,

Hilarum ac lubentem fac te in gnati nuptiis.

Ego hos conveniam; post huc redeo. (*Abit.*)

DEMEA.

O Jupiter!

Hancine vitam? hoscine mores? hanc dementiam?

Uxor sine dote veniet! intus psaltria est;

750

Domus sumptuosa, adolescens luxu perditus,

Senex delirans! Ipsa si cupiat Salus²,

Servare prorsus hanc familiam non potest.

SYRUS, DEMA.

SYRUS.

Edepol, Syrisce, te curasti molliter,

Lauteque munus administrasti tuum;

755

MICION. Et vous, avec nous, en cas de besoin.

DÉMÉA. Hélas! n'avez-vous pas de honte?

MICION. Allons, mon frère, allons, calmez-vous; de la joie, de la bonne humeur; il en faut le jour des noces de votre fils. Je vais les trouver et je reviens. (*Il sort.*)DÉMÉA (*seul*). Grands dieux! quelle conduite! quelles mœurs! quelle folie! une femme qui n'a rien, une chanteuse chez lui, une maison fastueuse, un jeune homme perdu de débauche, un vieux fou!... Non, si la déesse Salus en personne entreprenait de guérir cette famille, elle n'en viendrait pas à bout

SYRUS, DÉMÉA.

SYRUS (*à part*). En vérité, mon petit Syrus, tu t'es assez agréablement traité, tu as fort bien fait ton métier. Va, mon ami: bien repu

MICIO. Et tu
nobiscum una,
si opus sit.

DEMEA. Hei mihi!
hæc non pudent te?

MICIO. Omitte vero jam
istanc tuam iracundiam,
Demea;
atque ita, uti decet,
fac te hilarum ac lubentem
in nuptiis gnati.

Ego conveniam hos;
post redeo huc. (*Abit.*)

DEMEA. O Jupiter!
hancine vitam?
hoscine mores?
hanc dementiam?
uxor sine dote veniet!
intus est psaltria;
domus sumptuosa
adolescens perditus luxu,
senex delirans!
Si Salus ipsa cupiat,
non potest prorsus
servare hanc familiam.

SYRUS, DEMA

SYRUS. Edepol, Syrisce
curasti te molliter,
administrastique l'auto
tuum munus;

MICION. Et toi
avec-nous ensemble,
tu danseras si besoin est.

DÉMÉA. Hélas à moi!
ces choses ne font-elles-pas-honte à toi?

MICION. Laisse donc enfin
cette tienne colère,
Déméa;
et ainsi, comme il convient,
fais-toi gai et de-bonne-humeur
pour les noces de ton fils.

Moi, je vais-trouver eux;
ensuite je reviens ici. (*Il s'en va.*)

DÉMÉA. O Jupiter!
Faut-il voir cette (une telle) vie?
ces (de telles) mœurs?
cette (une telle) démence?
une épouse sans dot viendra!
dedans (chez lui) est une chanteuse;
une maison fastueuse,
un jeune-homme perdu de débauche,
un vieillard fou!
Si la déesse Salus elle-même le désirait,
elle ne peut (pourrait) pas du tout
sauver cette famille.

SYRUS, DÉMÉA.

SYRUS. Par Pollux, mon petit-Syrus,
tu as soigné toi délicatement,
et tu as administré noblement
ta charge;

Abi. Sed postquam intus sum omnium rerum satur,
Prodeambulare huc libitum est.

DEMEA (*secum*).

Illud sis vide

Exemplum disciplinæ.

SYRUS (*secum*).

Ecce autem hic adest

(*Ad Demeam.*)

Senex noster. Quid fit? quid tu es tristis?

DEMEA.

Oh scelus!

SYRUS.

Eho, jam tu verba fundis hic, sapientia? ?

760

DEMEA.

Tun', si meus esses..?

SYRUS.

Dis? quidem esses, Demea,

Ac tuam rem constabilisses.

DEMEA.

Exemplum omnibus

Curarem ut esses.

SYRUS.

Quamobrem? quid feci?

DEMEA.

Rogas?

In ipsa turba atque in peccato maximo,
Quod vix sedatum satis est, potasti, scelus,
Quasi re bene gesta.

765

SYRUS.

Sane nollem huc exitum.

de tout ce qu'il y avait de meilleur à la cuisine, il m'a pris fantaisie de faire ici un tour de promenade.

DÉMÉA (*à part*). Voyez un peu le beau modèle de conduite!

SYRUS. Ah! ah! voilà notre vieux radoteur! — (*A Déméa.*) Eh bien! quelles nouvelles? pourquoi donc cette tristesse?

DÉMÉA. Ah! scélérat!

SYRUS. Sont-ce là de vos maximes, monsieur le philosophe?

DÉMÉA. Coquin, si tu m'appartenais...

SYRUS. Certes, vous seriez riche, et votre fortune bien assurée

DÉMÉA. Je te ferais servir d'exemple aux autres.

SYRUS. Pourquoi? qu'ai-je fait?

DÉMÉA. Ce que tu as fait? au milieu du désordre, suite d'une faute énorme, qui n'est pas encore réparée, tu t'es enivré, pendard, comme si tu avais fait la plus belle chose du monde!

SYRUS (*à part*). Je voudrais bien n'être pas sorti.

abi.

Sed postquam sum satur
omnium rerum

intus,

libitum est

prodeambulare huc.

DEMEA (*secum.*) Vide sis
illud exemplum disciplinæ.

SYRUS (*secum.*) Ecce autem
hic adest noster senex

(*Ad Demeam.*) Quid fit?

quid tu es tristis?

DEMEA. Oh scelus!

SYRUS. Eho! jam tu

fundis hic verba,

sapientia?

DEMEA. Tuo,

si esses meus...?

SYRUS. Esses quidem dis,

Demea, ac constabilisses

tuam rem.

DEMEA. Curarem ut esses

exemplum omnibus.

SYRUS. Quamobrem?

quid feci?

DEMEA. Rogas?

in turba ipsa

atque in maximo peccato,

quod vix est sedatum satis,

potasti, scelus,

quasi re bene gesta.

SYRUS. Sane nollem

exitum huc.

va-t'en.

Mais après que je suis rassasié

de toutes les choses (de tous les mets)

dedans (à la cuisine),

il m'a pris-fantaisie

de me promener ici

DÉMÉA (*à part.*) Vois si-tu-veux (de grâce)

ce bel exemple de conduite.

SYRUS (*à part.*) Mais voici que

ici est-présent notre vieillard.

(*A Demea.*) Qu'arrive-t-il?

pourquoi toi es-tu triste?

DÉMÉA. Oh! scélérat!

SYRUS. Allons! déjà toi

tu épanches ici *tes* paroles,

sagesse (homme sage)?

DÉMÉA. Est-ce que toi,

si tu étais à-moi...?

SYRUS. Tu serais certes riche,

Déméa, et tu aurais assuré

ta fortune.

DÉMÉA. Je prendrais-soin que tu fuses

un exemple à tous.

SYRUS. Pourquoi?

qu'ai-je fait?

DÉMÉA. Tu *le* demandes?

dans le trouble même

et dans *cette* très-grande faute,

qui à peine est apaisée assez,

tu as bu, scélérat,

comme une chose *ayant été* bien faite.

SYRUS. Certes je ne-voudrais-pas

être sorti *pour* venir ici.

DROMO, SYRUS, DEMEA.

DROMO.

Heus, Syre; rogat te Ctesipho ut redeas.

SYRUS.

Abi.

DEMEA (*ad Syrum*).

Quid Ctesiphonem hic narrat?

SYRUS.

Nihil.

DEMEA.

Eho, carnufex,

Est Ctesipho intus?

SYRUS.

Non est.

DEMEA.

Cur hic nominat?

SYRUS.

Est alius quidam, parasitaster parvulus.
Nostin'?

770

DEMEA.

Jam scibo.

SYRUS.

Quid agis? quo abis?

DEMEA.

Mitte me.

SYRUS.

Noli, inquam...

DROMON, SYRUS, DÉMÉA.

DROMON. Eh! Syrus! Ctésiphon te prie de rentrer.

SYRUS. Va-t'en.

DÉMÉA. Que dit-il de Ctésiphon?

SYRUS. Rien.

DÉMÉA. Comment, pandard! Ctésiphon serait-il chez vous?

SYRUS. Non, il n'y est pas.

DÉMÉA. Pourquoi donc le nomme-t-il?

SYRUS. C'en est un autre : une espèce de petit parasite; ne le connaissez-vous pas?

DÉMÉA. Tout à l'heure je saurai...

SYRUS. Que faites-vous? où allez-vous?

DÉMÉA. Laisse-moi.

SYRUS. N'entrez pas, vous dis-je.

DROMO, SYRUS,

DEMEA.

DROMO. Heus, Syre;

Ctesipho rogat te

ut redeas.

SYRUS. Abi.

DEMEA (*ad Syrum*).

Quid hic

narrat Ctesiphonem ?

SYRUS. Nihil.

DEMEA. Eho, carnufex,

Ctesipho est intus ?

SYRUS. Non est.

DEMEA. Cur hic nominat ?

SYRUS. Est quidam alius,

parvolus parasitaster :

nostine ?

DEMEA. Jam scibo.

SYRUS. Quid agis ?

quo abis ?

DEMEA. Mitte me.

SYRUS. Noli, inquam...

DROMON, SYRUS,

DÉMÉA

DROMON. Holà, Syrus;

Ctésiphon prie toi

que tu reviennes.

SYRUS. Va-t'en.

DÉMÉA (*à Syrus*).

Quoi celui-ci

conte-t-il *en nommant* Ctésiphon ?

SYRUS. Rien.

DÉMÉA. Comment, bourreau,

Ctésiphon est-il dedans (à la maison) ?

SYRUS. Il n'y est pas.

DÉMÉA. Pourquoi celui-ci *le* nomme-t-il ?SYRUS. *C'en* est un certain autre,

un tout-petit apprenti-parasite :

le connais-tu ?DÉMÉA. A l'instant je *le* saurai.

SYRUS. Que fais-tu ?

où t'en-vas tu ?

DÉMÉA. Laisse-moi.

SYRUS. Ne-veille-pas, *te* dis-je...

DEMEA.

Non manum abstinēs¹, mastigia²?
An tibi mavis cerebrum dispergam hic? (*Abit.*)

SYRUS.

Abit³.

Edepol, commissatorem haud sane commodum,
Præsertim Ctesiphoni! Quid ego nunc agam? 775
Nisi, dum hæ silescent turbæ, interea in angulum
Aliquo abeam: atque edormiscam hoc villi⁴? Sic agam.

MICIO, DEMEA⁵.

MICIO.

Parata a nobis sunt, ut dixi, Sostrata:
Ubi vis... Quisnam a me pepulit tam graviter fores?

DEMEA.

Hei mihi! quid faciam? quid agam? quid clamem aut que-
rar? 780

O cœlum, o terra, o maria Neptuni!

MICIO.

Hem tibi:

Rescivit omnem rem; id nunc clamat scilicet:
Paratæ lites; succurrendum est.

DÉMÉA. Me lâcheras-tu, coquin? veux-tu que je te fasse sauter la
cervelle? (*Il entre dans la maison.*)

SYRUS (*seul*). Il m'échappe... Voilà un convive assez déplaisant,
surtout pour Ctésiphon! Que faire à présent? rien de mieux que
d'aller cuver mon vin dans un coin, en attendant que tout ce gra-
buge s'apaise: c'est ce que je vais faire.

MICION, DÉMÉA.

MICION (*sortant de chez Sostrata*). Tout est prêt de notre côté,
comme je vous l'ai dit, Sostrata; quand vous voudrez... Mais qui
sort si brusquement de chez moi?

DÉMÉA. Malheureux que je suis! que faire? que devenir? à qui
adresser mes cris et mes plaintes? O ciel! ô terre! ô mers! ô Nep-
tune!

MICION (*à part*). Gare à toi, Micion! Il sait tout; je le vois à ses
cris. L'orage est prêt; allons, tenons-nous bien.

DEMEA.

Non abstines manum,
mastigia ?
an mavis dispergam
cerebrum tibi hic? (Abit.)

SYRUS. Abit.

Edepol, commissatorem
tand sane commodum,
præsertim Ctesiphoni !
Quid ego nunc agam ?
nisi, dum hæ turbæ
silescunt,
interea abeam
aliquo in angulum :
atque edormiscam
hoc villi ?
Sic agam.

DÉMÉA.

N'éloignes-tu pas *ta* main,
esclare digne-du-fouet ?
ou aimes-tu-mieux que je fasse-voler
la cervelle à toi ici ? (Il s'en va.)

SYRUS. Il s'en est allé.

Par Pollux, voilà un convive
non assurément commode,
surtout pour Ctésiphon !
Quoi moi maintenant ferai-je ?
à moins que, pendant que ces troubles
s'apaisent,
en-attendant je m'en-aille
quelque part dans un coin :
et *que* je cuve-en-dormant
ce petit-vin ?
Ainsi ferai-je.

MICIO, DEMEA

MICION, DÉMÉA.

MICIO. Sunt parata a nobis,
ut dixi, Sostrata :
ubi vis...

Quisnam pepulit
tam graviter
fores a me ?

DEMEA. Hei mihi !
quid faciam ? quid agam ?
quid clamem aut querar ?
o coelum, o terra,
o maria Neptuni !

MICIO. Hem tibi :
rescivit omnem rem ;
id nunc clamat scilicet :
lites paratæ ;
est succurrendum.

MICION. Tout a été préparé par nous,
comme je l'ai dit, Sostrata :
dès que tu veux (voudras)...

Qui donc a poussé
si fort
la porte de chez moi ?

DÉMÉA. Hélas à moi !
que ferai-je ? qu'entreprendrai-je ?
que crierai-je ou de quoi me plaindrai-je ?
ô ciel, ô terre,
ô mers de Neptune !

MICION. Allons ! c'est à toi qu'il en veut :
il a appris toute l'affaire ;
pour cela maintenant il crie sans doute :
des querelles sont préparées ;
il faut venir-au-secours.

DEMEA.

Eccum adest

Communis corruptela nostrum liberum

MICIO.

Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi.

785

DEMEA.

Repressi, redii; mitto maledicta omnia;
 Rem ipsam putemus : dictum hoc inter nos fuit
 (Ex te adeo est ortum) ne tu curares meum,
 Neve ego tuum? responde.

MICIO.

Factum est, non nego.

DEMEA.

Cur nunc apud te potat? cur recipis meum?

790

Cur psaltriam emis hanc, Micio? Nam qui minus
 Mihi idem jus æquum est esse, quod necum est tibi?
 Quando ego tuum non curo, ne cura meum.

MICIO.

Non æquum dicis, non ; nam vetu' verbum hoc quidem est,
 « Communia esse amicorum inter se omnia. »

795

DEMEA.

Facete nunc demum istæc nata oratio est?

DÉMÉA (*apercevant Micion*). Le voilà donc le corrupteur de nos deux enfants!

MICION. Modérez donc votre colère, et possédez-vous.

DÉMÉA. Elle est toute modérée, je me possède; je laisse là les injures; examinons la chose en elle-même. N'étions-nous pas convenus (et c'est vous qui l'aviez proposé) que vous ne vous mêleriez point de mon fils, ni moi du vôtre? Répondez.

MICION. Oui, j'en conviens.

DÉMÉA. Pourquoi donc le mien est-il chez vous à boire? pourquoi l'y recevez-vous? pourquoi avez-vous acheté cette chanteuse? Ne dois-je pas avoir avec vous le même droit que vous avez avec moi? Je ne me mêle pas de votre fils, ne vous mêlez pas du mien.

MICION. Non, ce que vous dites là n'est pas juste, non; car, selon le vieux proverbe, « entre ami tout est commun. »

DÉMÉA. Voilà qui est plaisant! c'est vous aviser bien tard de ce vieux proverbe!

DEMEA. *Eccum adest
communis corruptela
nostrum liberum.*

MICIO. *Reprime tandem
iracundiam,
atque redi ad te.*

DEMEA. *Repressi,
redii;
mitto omnia maledicta;
putemus rem ipsam:
hoc fuit dictum inter nos
(ex te adeo est ortum)
ne tu curares meum,
neve ego tuum?
responde.*

MICIO. *Est factum,
non nego.*

DEMEA. *Cur nunc
potat apud te?
cur recipis meum?
cur, Micio,
emis hanc psaltriam?
Nam qui est minus æquum
idem jus esse mihi,
quod est tibi mecum?
quando
ego non curo tuum,
ne cura meum.*

MICIO. *Non dicis æquum,
non;
nam hoc est quidem
vetus verbum,*

*« omnia amicorum
esse communia inter se. »*

DEMEA. *Istæc oratio
est nata facete
nunc demum?*

DÉMÉA. *Le-voilà qui arrive
la commune corruption (le corrupteur)
de nos enfants.*

MICION. *Réprime enfin
ta colère,
et reviens à toi.*

DÉMÉA. *J'ai réprimé ma colère,
je suis revenu à moi;
je laisse-là toutes les injures;
examinons la chose en elle-même:
ceci a-t-il été dit entre nous
(et de toi précisément le mot est venu)
que tu ne te mêlasses pas de mon fils,
ni moi du tien?
réponds.*

MICION. *C'a été fait,
je ne le nie pas.*

DÉMÉA. *Pourquoi maintenant
le mien boit-il chez toi?
pourquoi reçois-tu le mien?
pourquoi, Micion,
achètes-tu cette chanteuse?
Car comment est-il moins juste
que le même droit soit à moi,
lequel est à toi avec-moi?
puisque
moi je ne me mêle pas du tien,
ne te mêle pas du mien.*

MICION. *Tu ne dis pas une chose juste,
non;
car c'est là certes
un vieux mot,*

*que « tous les biens des amis
sont communs entre eux. »*

DÉMÉA. *Ce discours-là
est venu à-propos
maintenant enfin?*

MICIO.

Ausculpta paucis, nisi molestum est, Demea.
 Principio, si id te mordet, sumptum filii
 Quem faciunt, quæso, facito hæc tecum cogites :
 Tu illos duo olim pro re tollebas tua , 800
 Quod sati' putabas tua bona ambobus fore ;
 Et me tum uxorem credidisti scilicet
 Ducturum : eamdem illam rationem antiquam obtine :
 Conserva, quære, parce ; fac quam plurimum
 Illis relinquant : gloriam tu istam obtine : 805
 Mea, quæ præter spem evenere, utantur sine ¹ :
 De summa nil decedet ; quod hinc accesserit,
 Id de lucro putato esse omne. Hæc si voles
 In animo vere cogitare, Demea,
 Et mi, et tibi, et illis dampseris molestiam. 810

DEMEA.

Mitto rem : consuetudinem ² ipsorum...

MICIO.

Mane ;

Scio, istuc ibam : multa in homine, Demea,
 Signa insunt, ex quibus conjectura facile fit,
 Duo quum idem faciunt, sæpe ut possis dicere :
 « Hoc licet impune facere huic ; illi non licet ; » 815
 Non quod dissimilis res sit, sed quod is qui facit.

MICION. Écoutez un instant, si vous le pouvez, sans vous fâcher, mon frère. Premièrement, si la dépense que font nos enfants vous chagrine, rappelez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les avez élevés en raison de votre fortune, persuadé qu'elle leur suffirait à tous deux. et parce que vous pensiez alors que je pourrais me marier. Eh bien ! calculez aujourd'hui comme vous faisiez alors : ménagez, épargnez, amassez ; tâchez de leur laisser le plus que vous pourrez : gardez seul-cet honneur. Quant à mes biens, qui leur passent contre votre attente, permettez qu'ils en jouissent ; cela n'altérera pas votre capital. Ce qui viendra de mon côté, regardez-le comme autant de gagné. Si vous voulez bien faire ces réflexions, mon frère, vous vous épargnerez des chagrins, à vous, à moi, et à nos enfants.

DEMÉA. Il ne s'agit pas du bien, mais leurs mœurs...

MICION. Attendez : j'y suis, j'allais y arriver. Mon frère, il y a dans l'homme plusieurs traits de caractère sur lesquels on peut aisément asseoir des conjectures : que deux personnes fassent la même chose, souvent vous pouvez dire : « Elle est permise à celui-ci, elle ne l'est point à celui-là ; » non que l'action en elle-même soit différente, mais la différence vient de ceux qui la font. Or, voici les traits que

MICIO. Ausculta paucis,
nisi est molestum,
Demea.
Principio, si id te mordet,
sumptum
quem faciunt filii,
quæso, facito
cogites hæc tecum :
tu olim tollebas
illos duo pro tua re,
quod putabas tua bona
satis ambo ;
et tum scilicet credidisti
me ducturum uxorem :
obtine eandem rationem
illam antiquam ;
conserva, quære, parce ;
fac relinquo illis
quam plurimum :
tu obtine istam gloriam :
sine utantur mea,
quæ evenere præter spem :
nil decedet de summa ;
quod accesserit
hinc,
putato omne id
esse de lucro.
Si voles, Demea,
cogitare hæc vere
in animo,
dempseris molestiam
et mi, et tibi, et illis.
DEMEA. Mitto rem :
consuetudinem ipsorum...
MICIO. Mane ;
scio, istam istuc :
multa signa, Demea,
insunt in homine,
ex quibus conjectura
fit facile,
ut possis dicere sæpe,
quum duo faciunt idem :
« Licet huic
facere hoc impune ;
non licet illi ; »
non quod res sit dissimilis,
sed quod is qui facit.

MICION. Écoute en peu de mots,
si ce n'est pas à-charge à toi,
Déméa.
D'abord, si cela te chagrine,
la dépense
que font nos fils,
je te prie, fais en sorte
que tu penses ces choses avec-toi :
toi autrefois tu élevais
ces deux fils selon ta fortune,
parce que tu pensais que tes biens
seraient assez pour tous-deux
et alors sans doute tu as cru
que je prendrais femme :
conserve aujourd'hui le même calcul,
celui d'-autrefois ;
garde, amasse, épargne ;
fais que tu laisses à eux
le plus possible :
toi, garde cette gloire pour toi :
permets qu'ils jouissent de mes biens,
qui leur sont échus contre ton attente :
rien ne s'en ira de ton capital ;
quant à ce qui s'y joindra
d'ici (de mon côté),
pense que tout cela
est de profit.
Si tu veux, Déméa,
agiter ces raisonnements comme-il-faut
dans ton esprit,
tu auras ôté de l'ennui
et à moi, et à toi, et à eux.
DÉMÉA. Je laisse-là la fortune.
mais la façon-de-vivre d'eux-mêmes...
MICION. Attends ;
je sais, j'allais en venir là :
beaucoup de signes, Déméa,
sont dans l'homme,
d'après lesquels une conjecture
se fait aisément,
au point que tu peux dire souvent,
lorsque deux hommes font la même chose.
« Il est-permis à celui-ci
de faire ceci impunément ;
il n'est-pas-permis à celui-là de le faire, »
non que la chose soit différente,
mais parce que celui qui la fait est différent.

Quæ ego illis inesse video, ut confidam fore
 Ut volumus. Video eos sapere, intelligere, in loco
 Vereri ¹, inter se amare : scire est liberum
 Ingenium atque animum ; quovis illos tu die 820
 Reducas. At enim metuas ne ab re sint tamen
 Omissiores paulo ? o noster Demea ,
 Ad omnia alia ætate sapimus rectius :
 Solum unum hoc vitium adfert senectus hominibus :
 Attentiores sumus ad rem omnes quam sat est ² : 825
 Quod illos sat ætas acuet.

DEMEA.

Ne nimium modo
 Bonæ tuæ istæ nos rationes, Micio ,
 Et tuus iste animus æquus subvortat ³.

MICIO.

Tace,

Non fiet : mitte jam istæc ; da te hodie mihi ;
 Expurge ⁴ frontem.

DEMEA.

Scilicet, ita tempus fert ; 830

je remarque dans nos enfants, et qui me font espérer qu'ils seront un jour tels que nous le désirons : je leur trouve du bon sens, de l'intelligence, de la retenue, quand il le faut, de l'amitié l'un pour l'autre ; preuve de leur bon esprit, de leur excellent naturel : vous les ramènerez quand vous voudrez. Peut-être craignez-vous qu'ils ne soient un peu trop négligents sur leurs intérêts... Ah ! mon frère, la vieillesse, qui nous rend sages à tous autres égards, nous apporte un seul défaut : elle nous attache trop à la fortune. L'âge les rendra bien assez économes.

DÉMÉA. Pourvu que vos belles raisons et votre indulgence ne nous perdent pas !

MICION. Paix donc ! cela n'arrivera point. Oubliez le passé ; donnez-vous à moi pour toute la journée : déridez votre front.

DÉMÉA. Sans doute, la circonstance l'exige, il le faut : mais,

Quæ ego video
 inesse illis,
 ut confidam
 fore ut volumus.
 Video eos sapere
 intelligere,
 vereri in loco,
 amare inter se:
 est scire
 ingenium liberum
 atque animum,
 tu reducas illos
 die quovis.
 At enim metuas
 ne sint tamen
 paulo omissiores
 ab re?
 o noster Demea,
 ad omnia alia
 sapimus rectius ætate:
 senectus adfert hominibus
 hoc unum vitium solum:
 sumus omnes
 attentiores ad rem
 quam est sat:
 quod ætas acuet sat illos.
 DEMEA. Modo nimium
 ne istæ bonæ rationes tuæ,
 et iste animus æquus
 tuus, Micio,
 subvertat nos.
 MICIO. Tace, non fiet:
 mitte jam istæc;
 da te hodie mihi;
 exporge frontem.
 DEMEA. Scilicet,
 ita fert tempus,

Lesquels *signes* moi je vois
 être en eux,
 de sorte que j'ai confiance
 qu'ils seront comme nous voulons.
 Je vois eux avoir-du-bon-sens,
 être-intelligents,
 avoir-de-la-retenue à propos,
 s'aimer entre eux:
 il est *possible* de connaître *par là*
leur naturel honnête
 et *leur bon* esprit;
 toi, tu peux ramener eux
 le jour que-tu-voudras.
 Mais sans doute tu peux craindre
 qu'ils ne soient cependant
 un peu trop négligents
 du côté de la fortune?
 ô notre *cher* Déméa,
 pour toutes les autres choses
 nous nous-entendons mieux avec l'âge:
 la vieillesse apporte aux hommes
 cet unique défaut seulement:
 nous sommes tous
 plus attentifs à la fortune
 qu'il n'est assez:
 et à cela l'âge excitera assez eux.
 DÉMÉA. Seulement *je crains* fort
 que ces bonnes raisons tiennes,
 et cette âme égale
 qui est la tienne, Micion,
 ne perde nous.
 MICION. Tais-toi, *cela* n'arrivera pas:
 laisse enfin ces *craintes*;
 donne (livre)-toi aujourd'hui à moi;
 épanouis *ton* front.
 DÉMÉA. Sans doute,
 ainsi *le* comporte la circonstance:

Faciendum est : ceterum rus cras , cum filio ,
Cum primo luci ' ibo hinc.

MICIO.

De nocte censeo :

Hodie modo hilarum fac te.

DEMEA.

Et istam psalteriam

Una illuc mecum hinc abstraham.

MICIO.

Pugnaveris :

Eo pacto prorsum illi alligaris filium :

835

Modo facito ut illam serves.

DEMEA,

Ego istuc videro :

Atque ibi , favillæ plena , fumi ac pollinis ,

Coquendo sit faxo et molendo : præter hæc ,

Meridie ipso faciam ut stipulam colligat :

Tam excoctam reddam atque atram quam carbo est.

MICIO.

Placet : 840

Nunc mihi videre sapere. Atque equidem filium

Tum etiam cogas ut formam illius prædicet.

demain, dès le point du jour je m'en retourne à la campagne avec mon fils.

MICION. Même avant le jour, je vous le conseille : mais soyez de bonne humeur seulement aujourd'hui.

DÉMÉA. Et cette chanteuse, je l'entraîne aussi avec moi.

MICION. C'est le coup de partie ! ce sera le moyen de fixer votre fils à la campagne. Tâchez seulement de la conserver.

DÉMÉA. C'est mon affaire : je la ferai si bien travailler à la boulangerie, au moulin, qu'elle sera toute couverte de cendre et de farine, et bien enfumée. Outre cela, je l'enverrai ramasser du chaume en plein midi, et je la rendrai aussi brûlée, aussi noire qu'un charbon.

MICION. A la bonne heure ! voilà ce qui s'appelle un homme sage ! et vous forcerez après cela votre fils à vanter sa beauté !

est faciendum : il faut faire *comme tu dis* :
 ceterum cras au reste demain
 cum primo luci avec la première lumière
 ibo hinc rus , cum filio. j'irai d'ici à la campagne, avec *mon* fils.
 MICIO. Censeo MICION. Je suis-d'avis
 de nocte : que tu partes dès la nuit :
 nodie modo fac te hilarum. aujourd'hui seulement fais-toi gai.
 DEMEA. Et abstraham DÉMÉA. Et j'entraînerai
 hinc illuc una mecum d'ici là (à la campagne) ensemble avec-moi
 istam psaltriam. cette chanteuse.
 MICIO. Pugnaveris : MICION. Tu auras combattu *vaillamment* :
 eo pacto alligaris filium par ce moyen tu auras enchaîné *ton* fils
 illi prorsum : là (à la campagne) tout à fait :
 modo facito seulement fais *en sorte*
 ut serves illam. que tu conserves elle.
 DEMEA. Ego videro istuc : DÉMÉA. Moi j'aviseraï à cela :
 atque ibi faxo sit et là je ferai qu'elle soit
 coquendo et molendo en cuisant et en travaillant-au-moulin
 plena favillæ, pleine de cendre ,
 fumi ac pollinis : de fumée et de fleur-de-farine :
 præter hæc, faciam outre cela , je ferai
 ut colligat stipulam qu'elle ramasse du chaume
 meridie ipso : à l'heure-de-midi même :
 reddam tam excoctam je *la* rendrai aussi brûlée
 atque atram et aussi noire
 quam est carbo. que l'est un charbon.
 MICIO. Placet : MICION. *Cela me plaît* :
 nunc videre mihi sapere maintenant tu parais à moi être-sage.
 Atque equidém tum etiam Et certes alors aussi
 cogas filium il faut que tu forces *ton* fils
 ut prædicet formam illius. à ce qu'il vante la beauté d'elle.

DEMEA.

Derides! fortunatus, qui isto animo sies!
Ego sentio...

MICIO.

Ah, pergisne?

DEMEA.

Jam jam desino.

MICIO.

Iergo intro; et cui re opus est, ei hilarem hunc sumamus
diem 845

DEMEA.

Nonquam ita quisquam bene subducta ratione ¹ ad vitam fuit,
Quin res, ætas, usus semper aliquid adportet novi;
Aliquid moneat; ut illa, quæ te scire credas, nescias;
Et quæ tibi putaris prima, in experiundo ut repudies.
Quod mi evenit nunc; nam ego vitam duram, quam vixi usque
adhuc, 850
Prope jam decurso spatio, mitto. Id quamobrem? Re ipsa rep-
peri,
Facilitate nil homini esse melius, neque clementia.

DÉMÉA. Vous raillez? Que vous êtes heureux d'être de ce caractè-
re! moi, je sens...

MICION. Allez-vous recommencer?

DÉMÉA. Je ne dis rien.

MICION. Entrez donc: ce jour est pour la joie; livrons-nous à
la joie.

DEMEA (*seul*).

On a beau s'être fait un plan de vie bien raisonné, les circonstances, l'âge, l'expérience y apportent toujours quelque changement, et forcent de reconnaître que l'on ignore ce que l'on croyait le mieux savoir, et de rejeter dans la pratique ce que l'on regardait comme essentiel en théorie. C'est précisément mon histoire. Jusqu'à présent, j'ai mené une vie dure; et, sur la fin de ma carrière, je change de conduite. Et pourquoi? c'est que l'expérience m'a appris qu'il n'est rien de plus utile à l'homme que la complaisance et la douceur. A voir mon frère et moi,

DEMEA. Derides!
fortunatus,
qui sies isto animo!
ego sentio..

MICIO. Ah, pergisne ?

DEMEA. Jam jam desino.

MICIO. I ergo intro;
et sumamus
hunc hilarem diem
ei re cui opus est.

DÉMÉA. Tu te moques!
tu es heureux,
toi qui es de cette humeur!
moi je sens...

MICION. Ah ! continues-tu ?

DÉMÉA. Dès à présent je cesse.

MICION. Va donc dedans (à la maison);
et employons
cette joyeuse journée
à cette chose à laquelle besoin est.

DEMEA.

Nunquam quisquam
fuit ratione
ita benesubducta ad vitam,
quin res, ætas, usus
adportet semper
aliquid novi;
moneat aliquid;
ut nescias illa,
quæ credas te scire;
et ut repudies
in experiundo,
quæ putaris
prima tibi.
Quod evenit mi nunc;
nam ego, spatio
prope jam decurso,
mitto vitam duram,
quam vixi usque adhuc.
Quamobrem id ?
Re ipsa repperi,
nil esse melius homini
facilitate,
neque elementia.

DÉMÉA.

Jamais personne
n'a été d'un calcul
si bien réglé pour sa vie,
que l'occasion, l'âge, l'expérience
ne lui apporte toujours
quelque chose de nouveau ;
ne l'avertisse de quelque chose;
au point que tu ne-sais-pas ces choses,
que tu crois que tu sais ;
et *au point* que tu rejettes
en éprouvant (par l'expérience),
les choses que tu as pensé
être les premières pour toi.
C'est ce qui arrive à moi maintenant ;
car moi, l'espace *de la vie*
étant presque déjà parcouru,
je laisse la vie dure,
que j'ai vécue jusqu'ici.
Pourquoi cela ?
Par le fait même j'ai trouvé,
que rien n'est meilleur pour l'homme
que la facilité,
ni que la douceur

Esse id verum, ex me atque ex fratre cuius facile est noscere .

Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis;

Clemens, placidus; nulli lædere os, arridere omnibus : 858

Sibi vixit; sibi sumptum fecit : omnes benedicunt, amant.

Ille ego agrestis, sævus, tristis, parcus, truculentus, tenax,

Duxi uxorem : quam ibi miseriam vidi ! Nati filii;

Alia cura : porro autem, illis dum studeo ut quam plurimum

Facerem, contrivi in quærendo vitam atque ætatem meam : 860

Nunc exacta ætate, hoc fructi ² pro labore ab his fero,

Odium : ille alter sine labore patria potitur commoda ³ :

Illum amant, me fugitant : illi credunt consilia omnia;

Illum diligunt; apud illum sunt ambo : ego desertu' sum.

**Illum ut vivat optant ⁴; meam autem mortem expectant sci-
licet : 865**

Ita eos meo labore eductos maximo, hic fecit suos

Paulo sumptu : miseriam omnem ego capio; hic potitur gaudia

Age, age, nunc experiamur contra hæc, equid ego possiem

on se convaincra facilement de cette vérité : mon frère a toujours vécu dans le repos et la bonne chère ; il s'est montré doux et modéré, il n'a jamais choqué personne, il a caressé tout le monde ; il a vécu pour lui, il a dépensé pour lui ; chacun dit du bien de lui, chacun l'aime. Et moi, campagnard, grondeur, triste, ménager, bourru, avare, je me suis marié ; que de chagrins dans le mariage ! j'ai eu des enfants, autre souci. Ensuite, l'envie de leur laisser le plus de bien que je pourrais, m'a fait user ma jeunesse et ma vie à ménager. Aujourd'hui, sur mes vieux jours, pour fruit de mes travaux, je recueille leur haine. Mon frère, sans aucune peine, jouit de tous les avantages d'un père : mes fils le chérissent et me fuient, ils lui confient leurs secrets, ils sont tous doux chez lui, et je suis abandonné ; ils lui souhaitent une longue vie, ils attendent ma mort, j'en suis sûr. Des enfants que j'ai élevés avec bien de la peine, mon frère les gagne avec une dépense légère. Je souffre tout le mal, il a tout le plaisir. Allons, allons, essayons aussi de notre

Est facile cuivis
 noscere ex me
 atque ex fratre
 id esse verum:
 ille semper egit suam vitam
 in otio, in conviviis;
 clemens, placidus;
 lædere os nulli,
 arridere omnibus:
 vixit sibi;
 fecit sumptum sibi:
 omnes benedicunt, amant.
 Ego ille agrestis,
 sævus, tristis, parcus,
 truceulentus, tenax,
 duxi uxorem:
 quam miseriam vidi ibi
 Filii nati; alia cura:
 porro autem,
 dum studeo
 ut facerem illis
 quam plurimum,
 contrivi in quærendo
 meam vitam atque ætatem:
 nunc ætate exacta,
 fero ab his pro labore
 hoc fructi, odium:
 ille alter sine labore
 potitur commoda patria:
 amant illum,
 fugitant me:
 credunt illi omnia consilia;
 diligunt illum;
 sunt ambo apud illum:
 ego sum desertus.
 Optant illum ut vivat;
 exspectant autem scilicet
 meam mortem:
 ita hic fecit suos
 paulo sumptu
 eos eductos
 meo labore maximo:
 ego capio omnem miseriam;
 hic potitur gaudia.
 Age, age, nunc contra
 experiamur hæc,
 sciquid ego possiem

LES ADELPHES.

Il est facile à qui-que-ce-soit
 de connaître par moi
 et par mon frère
 que cela est vrai:
 lui toujours il a passé sa vie
 dans le repos, dans les festins
 doux, calme;
 de ne blesser le visage à personne
 de sourire à tous:
 il a vécu pour lui;
 il a fait de la dépense pour lui:
 tous le bénissent, l'aiment.
 Moi ce campagnard,
 farouche, triste, économe,
 bourru, avare,
 j'ai pris femme:
 quelle misère j'ai vue là!
 Des fils sont nés; autre souci:
 et puis,
 pendant que je m'étudio (m'étudiais)
 pour que je fisse à eux
 le plus d'argent possible,
 j'ai usé en amassant
 ma vie et mon âge:
 maintenant mon âge étant fini,
 je recueille d'eux pour ma peine
 ce fruit, la haine:
 et autre sans travail
 jouit des avantages de-père:
 ils aiment lui,
 ils fuient-toujours moi:
 ils confient à lui tous leurs desseins,
 ils chérissent lui;
 ils sont tous-deux chez lui:
 moi je suis abandonné.
 Ils souhaitent lui qu'il vive;
 mais ils attendent sans doute
 ma mort:
 ainsi lui il a fait siens
 à peu de frais
 eux qui ont été élevés
 par ma peine très-grande:
 moi, je reçois toute la misère;
 lui, il jouit de toutes les joies.
 Allons, allons, maintenant de notre côté,
 essayons ceci,
 si moi je ne pourrais pas

Blande dicere aut benigne facere, quando eo provocat¹.
 Ego quoque a meis me amari et magni pendi postulo : 870
 Si id fit dando atque obsequendo, non posteriores feram.
 Deerit? id mea minime refert, qui sum natu maxumus.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

Heus, Demea, rogat frater ne abeas longius.

DEMEA.

Quis homo? O Syre noster, salve : quid fit? quid agitur?

SYRUS.

Recte.

DEMEA (*secum*).

Optume est : jam nunc hæc tria primum addidi 875
 Præter naturam : O noster, quid fit? quid agitur?
 (*Ad Syrum.*)

Servum haud inliberalem præbes te; et tibi
 Lubens bene faxim.

SYRUS.

Gratiam habeo.

DEMEA.

Atqui, Syre,

Hoc verum est, et ipsa re experiere propediem.

côté, si je ne pourrais pas être doux et généreux, puisqu'il m'en fait défi. Je prétends aussi être aimé, être estimé de mes enfants. S'il ne faut pour cela que de la complaisance et des largesses, je ne resterai pas en arrière. L'argent me manquera? je m'en embarrasse fort peu : je suis le plus âgé

SYRUS, DÉMÉA.

SYRUS. Écoutez, Déméa; votre frère vous prie de ne pas vous éloigner.

DÉMÉA. Qui m'appelle? Ah! c'est mon cher Syrus; bonjour. Quelles nouvelles? comment cela va-t-il?

SYRUS. A ravir.

DÉMÉA (*à part*). Fort bien! j'ai déjà forcé le naturel jusqu'à dire ces trois mots : « Cher Syrus, quelles nouvelles? comment cela va-t-il? » (*Haut.*) Je te trouve un esclave fort zélé, et je t'obligerais avec grand plaisir.

SYRUS. Je vous rends grâce.

DÉMÉA. C'est bien sincèrement, Syrus, et tu l'éprouveras dans peu.

dicere blande
aut facere benigne,
quando provocat eo.
Ego quoque postulo
me amari et pendi magni
a meis :
si id fit dando
atque obsequendo,
non feram posteriores.
Deerit ?
id refert minime mea,
qui sum maximus natu.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS. Heus, Demea,
frater rogat
ne abeas longius.
DEMEA. Quis homo ?
O noster Syre, salve :
quid fit ? quid agitur ?
SYRUS. Recte.
DEMEA (*secum*).
Est optume :
jam nunc primum
addidi hæc tria
præter naturam :
o noster, quid fit ?
quid agitur ?
(*Ad Syrum.*)
Præbes te servum
haud inliberalem ;
et faxim bene tibi lubens.
SYRUS. Habeo gratiam.
DEMEA. Atqui, Syre,
hoc est verum,
et experiere propediem
re ipsa.

parler d'une-manière-caressante
et faire (agir) généreusement,
puisqu'il *me* provoque là (à cela).
Moi aussi je demande
que je sois aimé et estimé un grand *pria*
par les miens :
si cela se fait en donnant
et en étant-complaisant,
je n'occuperai pas le second *rang*.
L'argent me manquera-t-il ?
cela n'importe pas du tout à moi,
qui suis le plus grand d'âge.

SYRUS, DÉMÉA.

SYRUS. Holà, Déméa,
ton frère te prie
que tu ne t'en ailles pas trop loin
DÉMÉA. Quel homme *me parle* ?
O notre *cher* Syrus, salut :
qu'arrive-t il ? que se passe-t-il ?
SYRUS. *Tout va bien*.
DÉMÉA (*à part*).
C'est très-bien :
déjà maintenant d'abord
j'ai ajouté ces trois *mots*
contre *mon naturel* :
« ô notre *cher* Syrus, qu'arrive-t-il ?
que se passe-t-il ? »
(*A Syrus.*)
Tu montres toi un esclave
non vil ;
et je ferai bien à toi de-bon-cœur.
SYRUS. Je *t'en* ai de la reconnaissance.
DÉMÉA. Certes, Syrus,
cela est vrai,
et tu *l'éprouveras au-premier-jour*
par le fait même.

GETA, DEMEA.

GETA.

Hera , ego huc ad hos proviso ¹, quam mox virginem 880
Accersant. Sed eccum Demeam. Salvus sies.

DEMEA.

Oh, qui vocare ²?

GETA.

Geta.

DEMEA.

Geta, hominem maximi

Pretii esse te, hodie judicavi animo meo ;
Nam is mihi profecto est servus spectatus satis ,
Cui dominus curæ ita est, ut tibi sensi , Geta : 885
Et tibi ob eam rem , si quid usus venerit ,
(Secum.)

Lubens bene faxim. Meditor esse adfabilis,
Et bene procedit.

GETA.

Bonus es , quum hæc existumas.

DEMEA (secum).

Paulatim plebem primulum facio meam.

GÉTA . DÉMÉA.

GÉTA (*sortant de chez Sostrata*). Je m'en vais chez eux , Sostrata,
pour qu'ils fassent venir au plus tôt la nouvelle mariée. Mais voilà
Déméa ! Monsieur, je vous salue.

DÉMÉA. Ha ! comment t'appelles-tu ?

GÉTA. Géta.

DÉMÉA. Eh bien ! Géta , j'ai jugé aujourd'hui que tu es un gar-
çon impayable ; car je compte un esclave assez éprouvé , lorsqu'il
prend les intérêts de son maître , comme je te les ai vu prendre tantôt.
Pour t'en récompenser, si l'occasion s'en présente , je t'obligerai bien
volontiers. (*A part.*) Je tâche d'être affable , et cela me réussit assez
bien.

GÉTA. Vous avez bien de la bonté de penser ainsi sur mon compte.

DÉMÉA (*à part*). Peu à peu je me gagne d'abord le petit peuple.

GETA, DEMEA.

GETA. Hera, ego proviso
huc ad hos ,
quam mox
accersant virginem.

Sed eccum Demeam.

Sies salvus.

DEMEA. Oh , qui vocare?

GETA. Geta.

DEMEA.

Geta , judicavi hodie
meo animo
te esse hominem
maximi pretii ;
nam is servus profecto
est mihi satis spectatus ,
cui dominus est curæ
ita , ut sensi
tibi , Geta :

et tibi ob eam rem ,
si usus venerit quid ,
faxim bene lubens.

(Secum.) Meditor
esse adfabilis ,
et procedit bene.

GETA. Es bonus ,
quum existumas hæc.

DEMEA (secum). Paulatim
facio meam
plebem primulum.

GÉTA, DÉMÉA.

GÉTA. Maitresse, moi je viens-voir
ici vers eux ,
combien vite

ils font-venir la jeune-fille.

Mais voilà Déméa.

Sois en-bonne-santé.

DÉMÉA. Oh ! qui es-tu appelé ?

GÉTA. Géta :

DÉMÉA.

Géta , j'ai jugé aujourd'hui
dans mon esprit

que tu es un homme
de très-grand prix ;

car cet esclave assurément
est pour moi assez éprouvé,
auquel son maitre est à soin
ainsi , comme j'ai remarqué
que le tien l'est à toi , Géta :

et à toi pour cette chose ,
si besoin en vient pour quelque chose,
je ferai bien de-bon-cœur.

(A part.) Je médite
d'être affable,
et cela me réussit bien.

GÉTA. Tu es bon ,
puisque tu penses cela.

DÉMÉA (à part). Peu à peu
je fais mien
le petit-peuple tout-d'abord.

ÆSCHINUS, DEMEA, SYRUS, GETA

ÆSCHINUS.

Occidunt me quidem; dum nimi' sanctas nuptias
Student facere, apparando consumunt diem. 890

DEMEA.

Quid agitur, Æschine?

ÆSCHINUS

Ehem, pater mi, tu hic eras?

DEMEA.

Tuus hercle vero et animo et natura pater;
Qui te amat plus quam oculos hosce. Sed cur non domum
Uxorem accersis?

ÆSCHINUS.

Cupio : verum hoc mihi moræ est, 895
Tibicina et hymenæum qui cantent.

DEMEA.

Eho,

Vin' tu huic seni auscultare?

ÆSCHINUS.

Quid?

DEMEA.

Missa hæc face,
Hymenæum, turbas, lampadas, tibicinas ;

ESCHINUS, DÉMÉA, SYRUS, GÉTA.

ESCHINUS (*à part, en entrant*). En vérité ils m'assomment : à force de vouloir faire trop de cérémonies pour ces noces, ils perdent toute la journée en préparatifs.

DÉMÉA. Eh bien! Eschinus, où en est-on?

ESCHINUS. Comment! vous voilà, mon père?

DÉMÉA. Oui, en vérité, je le suis, ton père, autant par la tendresse que par la nature; car je t'aime plus que mes yeux. Mais pourquoi ne fais-tu pas venir ta femme à la maison?

ESCHINUS. Je le voudrais bien : ce qui nous retarde, c'est la joueuse de flûte, et ceux qui doivent chanter l'hyménée.

DÉMÉA. Écoute, je ne suis qu'un vieillard, mais veux-tu m'en croire?

ESCHINUS. Que faut-il faire?

DÉMÉA. Envoie promener les chanteurs d'hyménée, les flûtes, les

ÆSCHINUS, DEMEA
SYRUS, GETA

ESCHINUS, DÉMÉA,
SYRUS, GÉTA

ÆSCHINUS.

Occidunt me quidem ;
dum student facere
nuptias nimis sanctas,
consumunt diem
apparando.

DEMEA.

Quid agitur, Æschine ?

ÆSCHINUS.

Ehem, mi pater
tu eras hic ?

DEMEA.

Hercle vero tuus pater
et animo et natura ;
qui te amat plus
quam hosce oculos.
Sed cur non accersis
uxorem domum ?

ÆSCHINUS. Cupio :

verum hoc est moræ mihi,
tibicina
et qui cantent
hymenæum.

DEMEA. Eho, visne tu
auscultare huic seni ?

ÆSCHINUS. Quid ?

DEMEA. Face hæc missa,
hymenæum, turbas,
lampadas, tibicinas ;

ESCHINUS.

Ils assomment moi certes ;
pendant qu'ils s'appliquent à faire
ces noces trop solennelles,
ils perdent tout le jour
en faisant-des-préparatifs.

DÉMÉA.

Que se passe-t-il, Eschinus ?

ESCHINUS.

Ah ! mon père,
toi tu étais ici ?

DÉMÉA.

Oui, par Hercule, moi ton père
et par le cœur et par la nature ;
qui t'aime plus
que ces (mes) yeux.

Mais pourquoi ne fais-tu-pas-venir
ta femme à la maison ?

ESCHINUS. Je le désire :

mais ceci est à retard à moi,
la joueuse-de-flutte
et ceux qui doivent chanter
le chant-nuptial.

DÉMÉA. Allons ! veux-tu, toi,
écouter ce vieillard (m'écouter) ?

ESCHINUS. Quoi ?

DÉMÉA. Fais ces choses renvoyées,
chant-nuptial, troupe,
flambeaux, joueuses-de-flûte ;

Atque hanc in horto maceriam jube dirui :
 Quantum potest , hac transfer ; unam fac domum : 900
 Transduce et matrem et familiam omnem ad nos.

ÆSCHINUS.

Placet ,

Pater lepidissime.

DEMEA (*secum*).

Euge , jam lepidus vocor.

Fratri ædes fient perviæ ; turbam domum
 Adducet , sumptum admittet ; multa : quid mea ?

(*Ad Æschinum.*)

Ego lepidus in eo gratiam. Jube nunc iam 905
 Dinumeret illi Babylo ' viginti minas.
 Syre , cessas ire facere ?

SYRUS.

Quid ago ?

DEMEA.

Dirue :

Abi tu , et illas transduce.

GETA.

Di tibi , Demea ,

Bene faciant , quum te video nostræ familiæ
 Tam ex animo factum velle !

flambeaux , et toute cette troupe. Fais abattre au plus vite la vieille muraille du jardin. Transporte par là ta femme ; et , des deux maisons , n'en faisons qu'une. Amène aussi la mère et toute la famille chez nous.

ÆSCHINUS. Volontiers , ô le plus aimable des pères !

DÉMÉA (*à part*). Courage ! on m'appelle déjà *aimable père*. La maison de mon frère va être ouverte à tout venant ; on sera accablé de monde , on fera grande dépense , et beaucoup d'autres choses. Mais que m'importe ? Je suis un aimable père , on me chérit. (*À Æschinus.*) Fais-lui compter à présent vingt mines par le banquier. Et toi , Syrus , à quoi t'amuses-tu ? que ne vas-tu ?...

SYRUS. Quoi faire ?

DÉMÉA. Abattre ce mur. Toi , Géta , va-t'en et amène ces femmes.

GÉTA. Puissent les dieux , Déméa , vous récompenser pour le bien que vous répandez de si bon cœur sur notre famille !

atque jube dirui	et ordonne être abattue
hanc maceriam in horto.	cette vieille-muraille dans le jardin :
quantum potest,	aussi vite qu'il se peut,
transfer hac ;	transporte <i>la femme</i> par là ;
fac unam domum :	fais une-seule maison :
transduce ad nos	amène chez nous
et matrem	et la mère
et omnem familiam.	et toute la famille.
ÆSCHINUS. Placet,	ÆSCHINUS. <i>Cela me platt,</i>
pater lepidissime.	père très-aimable.
DEMEA (<i>secum</i>). Euge,	DÉMÉA (<i>à part</i>). Courage,
jam vocor lepidus.	déjà je suis appelé aimable.
Ædes fratri	La maison à mon frère
fient perviæ ;	deviendra tout-ouverte ;
adducet turbam domum,	il amènera de la foule à la maison,
admittet sumptum ;	il introduira de la dépense ;
multa ;	<i>il fera bien des choses ;</i>
quid mea ?	qu'importe à moi ?
Ego lepidus in eo gratiam.	Moi aimable j'entre en grâce.
(<i>Ad Æschinum.</i>) Nunc iam	(<i>A Eschinus.</i>) Maintenant aussitôt
jube Babylo	ordonne que Babylo
dinumeret illi	compte à celui-là (Sannion)
viginti minas.	vingt mines.
Syre, cessas	Syrus, que tardes-tu
ire facere ?	à aller faire <i>ce que je dis ?</i>
SYRUS. Quid ago ?	SYRUS. Que fais-je (que dois-je faire) ?
DEMEA. Dirue :	DÉMÉA. Abats ce vieux mur :
tu abi,	toi va-t'en,
et transduce illas.	et amène elles.
GËTA. Demea,	GËTA. Déméa,
di faciant bene tibi,	que les dieux fassent bien à toi,
quon video te velle	puisque je vois toi vouloir
tam ex animo	tant de cœur (de si bon cœur)
factum nostræ familiæ !	qu'il soit fait bien à notre famille !

DEMEA.

Dignos arbitrator.

940

Quid ais tu?

ÆSCHINUS.

Sic opinor

DEMEA.

Multo rectiu'st,

Quam illam puerperam nunc duci huc per viam,
Ægrotam.

ÆSCHINUS.

Nihil enim vidi melius, mi pater.

DEMEA.

Sic soleo. Sed eccum Micio egreditur foras.

MICIO, DEMEA, ÆSCHINUS.

MICIO.

Jubet frater? Ubi is'st? Tun' jubes hoc, Demea?

945

DEMEA.

Ego vero jubeo, et in hac re et aliis omnibus
Quam maxume unam facere nos hanc familiam;
Colere, adjuvare, adjungere.

ÆSCHINUS.

Ita, quæso, pater?

MICIO.

Haud aliter censeo.

DÉMÉA. Je l'en crois bien digne. (*A Eschinus.*) Qu'en dis-tu?

ESCHINUS. Je pense comme vous.

DÉMÉA. Cela vaut beaucoup mieux que de faire passer par la rue cette femme malade, qui vient d'accoucher.

ESCHINUS. On n'a jamais rien imaginé de mieux, mon père.

DÉMÉA. Voilà comme je suis. Mais j'aperçois mon frère qui sort

MICION, DÉMÉA, ESCHINUS.

MICION (*à Syrus qui est dans la maison*). C'est mon frère qui le commande? Où est-il? (*Apercevant Déméa.*) Est-ce vous qui avez donné cet ordre, mon frère?

DÉMÉA. Oui, vraiment; je veux dans cette occasion, comme dans toute autre, obliger cette famille, la servir, l'aider, l'unir à la nôtre.

ESCHINUS (*à Micion*). Ah! je vous en conjure, mon père.

MICION. Je ne demande pas mieux.

DEMEA. Arbitror
dignos.

Quid ais tu?

ÆSCHINUS. Opinor sic.

DEMEA. Est multo rectius,
quam illam puerperam
duci nunc huc per viam,
ægrotam.

ÆSCHINUS. Vidi enim
nihil melius, mi pater.

DEMEA. Sic soleo.

Sed eccum

Micio egreditur foras.

DÉMÉA. Je pense
que vous êtes dignes de bonheur.

Que dis-tu, toi?

ÆSCHINUS. Je pense ainsi.

DÉMÉA. *Cela est beaucoup mieux,*
que cette accouchée
être amenée ici par la rue,
malade comme elle l'est.

ÆSCHINUS. Je n'ai vu en effet
rien de mieux, mon père.

DÉMÉA. Ainsi ai-je-coutume *de faire.*

Mais le-voici

Micion sort dehors.

MICIO, DEMEA,
ÆSCHINUS.

MICION, DÉMÉA,
ÆSCHINUS.

MICIO. Frater jubet?

Ubi est is?

Tunc jubes hoc, Demea?

DEMEA. Ego vero jubeo,
et in hac re

et omnibus aliis

nos facere hanc familiam

unam quam maxime;

colere, adjuvare,

adjungere.

ÆSCHINUS.

Ita, quæso, pater?

MICIO. Haud censeo aliter.

MICION. *Mon frère ordonne ainsi?*

Où est-il?

Est-ce que toi tu ordonnes ceci, Déméa?

DÉMÉA. Moi certes je l'ordonne,
et que dans cette affaire

et dans toutes les autres

nous faisons cette famille

une le plus possible;

que nous la servions, l'aidions,

l'unissions à la nôtre.

ÆSCHINUS.

Est-ce ainsi, je te prie, mon père?

MICION. Je ne pense pas autrement.

DEMEA.

Imo hercle ita nobis decet.

Primum hujus uxoris est mater.

MICIO.

Quid pos'ea ?

920

DEMEA.

Proba et modesta.

MICIO.

Ita aiunt.

DEMEA.

Natu grandior.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Parere jam diu hæc per annos non potest ;
Nec qui eam respiciat , quisquam est ; sola est.

MICIO (*secum*).

Quam hic rem agit ?

DEMEA.

Hanc te æquum est ducere ; et te¹ operam , ut fiat , dare.

MICIO.

Me ducere autem ?

DEMEA.

Te.

MICIO.

Me ?

DÉMÉA. Il y a plus, nous le devons. D'abord la femme d'Eschinos
a sa mère.

MICION. Eh bien ! après ?

DÉMÉA. C'est une honnête femme, une femme sage.

MICION. On le dit.

DÉMÉA. Elle n'est pas jeune.

MICION. Je le sais.

DÉMÉA. Il y a longtemps qu'elle a passé l'âge d'avoir des enfants :
personne n'en prend soin, elle est seule.

MICION (*à part*). Quel est son dessein ?

DÉMÉA. Il faut que vous l'épousiez. (*A Eschinos.*) Et toi, tu dois
l'engager à ce mariage.

MICION. Que je l'épouse, moi ?

DÉMÉA. Vous.

MICION. Moi ?

DEMEA. Imo hercle
 ita decet nobis.
 Primum est mater
 uxoris hujus.
 MICIO. Quid postea?
 DEMEA. Proba et modesta.
 MICIO. Aiunt ita.
 DEMEA. Grandior natu.
 MICIO. Scio.
 DEMEA. Hæc jam diu
 non potest parere
 per annos ;
 nec quisquam est
 qui respiciat eam ;
 est sola
 MICIO (*secum*). Quam rem
 agit hic ?
 DEMEA. Est æquum
 te ducere hanc ;
 et te dare operam ,
 ut fiat.
 MICIO. Me autem
 ducere ?
 DEMEA. Td.
 MICIO. Me ?

DÉMÉA. Bien plus par Hercule
 ainsi convient-il à nous.
 D'abord il y a la mère
 de l'épouse de celui-ci (*Eschinos*).
 MICION. Quoi après ?
 DÉMÉA. Honnête et *modeste*.
 MICION. On *le* dit ainsi.
 DÉMÉA. Trop grande d'âge.
 MICION. Je *le* sais.
 DÉMÉA. Celle-ci depuis longtemps
 ne peut avoir-des-enfants
 à cause des années ;
 et personne n'est
 qui regarde elle ;
 elle est seule.
 MICION (*d part*). Quelle chose
 fait celui-ci (que veut-il ?
 DÉMÉA. Il est juste
 que tu prennes elle *pour femme* ;
 et que tu donnes *tes soins* ,
 pour que *cela* se fasse.
 MICION. Certes que moi
 je prenne *elle pour femme* ?
 DÉMÉA. Toi.
 MICION. Moi ?

DEMEA.

Te, inquam.

MICIO.

Ineptis'.

DEMEA (*ad Æschinum*).

Si tu sis homo, 925

Hic faciet.

ÆSCHINUS.

Mi pater!

MICIO.

Quid? tu autem huic, asine, auscultas?

DEMEA.

Nihil agis :

Fieri aliter non potest.

MICIO.

Deliras.

ÆSCHINUS.

Sine te exorem, mi pater.

MICIO.

Insanis : aufer.

DEMEA.

Age, da veniam filio.

MICIO.

Sati' sanus es?

Ego novus maritus anno demum quinto et sexagesimo

Fiam, atque anum decrepitam ducam? idne estis auctores
mihi? 930

DÉMÉA. Vous-même, vous dis je.

MICION. Vous radotez.

DÉMÉA (*à Eschinus*). Si tu as de la tête, il le fera.ÆSCHINUS (*à Micion*). Mon cher père!MICION (*à Eschinus*). Comment! imbécile, est-ce que tu l'écoutes?

DÉMÉA. Vous avez beau faire, cela ne peut être autrement.

MICION. Vous êtes fou.

ÆSCHINUS. Laissez-vous fléchir, mon père.

MICION. Extravagues-tu? laisse-moi

DÉMÉA. Allons, accordez cette grâce à votre fils.

MICION. Êtes-vous dans votre bon sens? à l'âge de soixante-cinq ans, je serais un nouveau marié! j'épouserais une vieille décrépite! Et vous pouvez me le conseiller?

DEMEA. Te, inquam.	DÉMÉA. Toi, dis-je.
MICIO. Ineptis.	MICION. Tu extravagues.
DEMEA (<i>ad Eschinum</i>).	DÉMÉA (<i>à Eschinus</i>).
Si tu sis homo,	Si toi tu es un homme,
hic faciet.	celui-ci <i>le</i> fera.
ÆSCHINUS. Mi pater !	ÆSCHINUS. Mon père !
MICIO. Quid ? tu autem	MICION. Quoi ? toi certes
auscultas huic, asine ?	tu écoutes lui, âne <i>que tu es ?</i>
DEMEA. Agis nihil :	DÉMÉA. Tu ne fais rien :
non potest fieri aliter.	il ne peut se faire autrement.
MICIO. Deliras.	MICION. Tu radotes.
ÆSCHINUS. Sine te exorem,	ÆSCHINUS. Permets que je te fléchisse,
mi pater.	mon père.
MICIO. Insanis : aufer.	MICION. Tu es-fou : ôte-toi.
DEMEA. Age,	DÉMÉA. Allons,
da veniam filio.	accorde <i>cette</i> grâce à <i>ton</i> fils.
MICIO. Essatis sanus ?	MICION. Tu es assez raisonnable ?
Ego fiam	Moi que je devienne
novus maritus demum	nouveau marié enfin
sexagesimo et quinto anno,	dans <i>ma</i> soixante et cinquième année.
atque ducam	et que je prenne <i>pour femme</i>
anum decrepitam ?	une vieille décrépète ?
estisne auctores	êtes-vous auteurs (conseillers)
mihi id ?	à moi pour cela ?

ÆSCHINUS.

Fac ; promisi ego illis.

MICIO.

Promisti ¹ autem ? de te largitor ,

DEMEA.

Age, quid, si quid te majus oret ?

MICIO.

Quasi hoc non sit maximum.

DEMEA.

Da veniam.

ÆSCHINUS.

Nè gravere.

DEMEA.

Fac, promitte.

MICIO.

Non omittitis ?

DEMEA.

Non, nisi te exorem.

MICIO.

Vis est hæc quidem.

DEMEA.

Age prolixè ², Micio.

MICIO.

Etsi hoc mihi pravum, ineptum, absurdum, atque alienum a
vita mea

935

Videtur, si vos tantopere istuc voltis, fiat.

ÆSCHINUS. Épousez-la ; je leur en ai fait la promesse.

MICION. Tu en as fait la promesse ? Dispose de toi, mon garçon.

DÉMÉA. Mais que serait-ce donc, s'il vous demandait quelque chose de plus important ?

MICION. Comme s'il y avait rien de plus important !

DÉMÉA. Accordez.

ÆSCHINUS. Cédez, mon père.

DÉMÉA. Allons, donnez votre parole

MICION. Me laisserez-vous enfin ?

DÉMÉA. Non, que je ne vous aie déterminé.

MICION. Mais c'est une violence.

DÉMÉA. Faites-le de bonne grâce, mon frère.

MICION. Quoique ce mariage me paraisse extravagant, sot, ridicule, et tout à fait contraire à la vie que j'ai menée jusqu'à présent, si vous l'avez si fort à cœur, soit.

ÆSCHINUS. Fac ;

ego promisi illis.

MICIO. Promisti autem ?

largitor de te , puer.

DEMEA. Age , quid ,

si oret te

quid majus ?

MICIO. Quasi hoc

non sit maximum.

DEMEA. Da veniam.

ÆSCHINUS.

Ne gravere.

DEMEA. Fac , promitte.

MICIO. Non omittitis ?

DEMEA. Non ,

nisi te exorem.

MICIO. Hæc est vis quidem.

DEMEA. Age prolixè , Micio.

MICIO. Etsi hoc

videtur mihi pravum ,

ineptum , absurdum ,

atque alienum a mea vita ,

si vos voltis istuc tantopere ,

fiat.

ÆSCHINUS. Fais ;

moi j'ai promis *cela* à elles.

MICION. Ah ! tu l'as promis ?

fais-largesse de toi , enfant.

DÉMÉA. Allons ! que *serait-ce* ,

s'il priait toi

de quelque chose de plus grand ?

MICION. Comme si *cela*

n'était pas la plus grande chose.

DÉMÉA. Accorde *cette* grâce.

ÆSCHINUS.

Ne te-fais-pas-une-peine *de cela*.

DÉMÉA. Fais , promets.

MICION. Ne *me* laissez-vous pas ?

DÉMÉA. Non ,

si je ne te fléchis.

MICION. C'est de la violence en vérité

DÉMÉA. Agis libéralement , Micion.

MICION. Quoique *cela*

paraisse à moi mauvais ,

ridicule , absurde ,

et étranger à ma vie ,

si vous , vous voulez *cela* si fort

que *cela* se fasse.

Bene facis :

Amo te merito.

DEMEA.

Verum quid ego dicam ? hoc confit ' quod volo :
 Quid nunc quod restat ? Hegio his't cognatus proximus ,
 Adfinis nobis , pauper ; bene nos aliquid facere illi decet.

MICIO.

Quid facere ?

DEMEA.

Agelli est hic sub urbe paulum , quod locitas foras ; 940
 Huic demus , qui ³ fruatur.

MICIO.

Paulum id autem ?

DEMEA.

Si multum , tamen
 Faciendum est : pro patre huic est ; bonus est ; noster est :
 recte datur.

Postremo nunc meum illud verbum facio , quod tu , Micio ,
 Bene et sapienter dixisti dudum : « Vitium commune omnium est ,
 Quod nimium ad rem in senecta attenti sumus : » hanc macu-
 lam nos decet 945

Effugere : dictum est vere ; et reipsa fieri oportet , Micio.

ÆSCHINUS. Que je vous suis obligé ! que j'ai raison de vous
 aimer !

DÉMÉA (à part). Que dirais-je bien encore ? on fait ce que je veux ;
 que me reste-t-il à demander ? (Haut.) Hégion est le plus proche
 parent de ces femmes , et notre allié ; il est pauvre , nous devrions
 lui faire quelque bien.

MICION. Quel bien ?

DÉMÉA. Vous avez ici près de la ville un petit coin de terre que
 vous louez à un étranger ; donnons-lui-en la jouissance.

MICION. Vous appelez cela un petit coin de terre ?

DÉMÉA. Quand ce serait une terre considérable , il faudrait encore la
 lui donner. Il tient lieu de père à la femme d'Eschinus ; il est homme
 d'honneur et notre ami ; c'est un présent bien placé. Enfin elle n'est
 pas venue de moi , mais je la pratique , cette belle maxime que vous
 avez tantôt sagement prononcée : « Le vice commun de tous les
 vieillards est d'être trop attachés à l'argent. » Nous devons éviter
 ce reproche ; cette sentence est belle , il faut la mettre en pratique

ÆSCHINUS. Facis bene :
amo te merito.

DEMEA.

Verum quid dicam ego ?
hoc quod volo confit :
quid nunc quod restat ?
Hegio est

proximus cognatus his,
adfinis nobis, pauper ;
decet nos facere illi
aliquid bene.

MICIO. Quid facere ?

DEMEA. Paulum agelli
est hic sub urbe,
quod locitas
foras ;

demus huic, qui fruatur.

MICIO. Id autem paulum ?

DEMEA. Si multum,
tamen est faciendum :
est huic pro patre ;
est bonns ; est noster :
datur recte.

Postremo nunc
facio meum illud verbum,
quod tu, Micio,
dixti dudum
bene et sapienter :
« Vitium commune
omnium est,
quod sumus nimium attenti
ad rem in senecta : »
decet nos effugere
hanc maculam :
est dictum vere ;
et oportet, Micio,
fieri res ipsa.

ESCHINUS. Tu fais bien :
j'aime toi avec-raison.

DÉMÉA.

Mais que dirai-je, moi ?
ce que je veux s'accomplit :
qu'y a-t-il maintenant qui reste ?
Hégion est

le plus proche parent à ces *femmes*,
allié à nous, pauvre ;
il convient nous faire à lui
quelque chose *de bien*.

MICION. Quoi *lui* faire ?

DÉMÉA. Un peu de petit-champ
est à toi ici près de la ville,
lequel tu l'oues-d'habitude
dehors (à des étrangers) ;
donnons-*le* à celui-ci, qui *en* jouisse.

MICION. Ah ! cela *n'est qu'un peu* ?

DÉMÉA. Si *c'était* beaucoup,
néanmoins il faut (faudrait) faire *ainsi*
il est à elle pour père ;
il est honnête ; il est notre *ami*
ce présent est donné bien.

Enfin maintenant
je fais mien ce mot-*là*,
que toi, Micion,
tu as dit tantôt
bien et sagement :
« Le vice commun
de *nous* tous est,
que nous sommes trop attentifs
à la fortune dans la vieillesse : »
il convient que nous évitions
cette tache :
cela a été dit avec-vérité ;
et il faut, Micion,
que *cela s'effectue en réalité*

MICIO.

Quid istic? dabitur, quandoquidem hic volt.

ÆSCHINUS.

Mi pater!

DEMEA.

Nunc tu mihi es germanus pariter corpore et animo.

MICIO.

Gaudeo.

DEMEA (*secum*).

Suo sibi ' gladio hunc jugulo.

SYRUS, DEMEA, MICIO, ÆSCHINUS:

SYRUS.

Factum est, quod jussisti, Demea.

DEMEA.

Frugi homo es : ego edepol hodie mea quidem sententia, 950
Judico Syrum fieri æquum liberum.

MICIO.

Istunc liberum?

Quodnam ob factum?

DEMEA.

Multa.

MICION. Pourquoi tant de discours? on donnera cette terre, puis-
que Eschinus le veut.

ESCHINUS. Mon père!

DÉMÉA. Vous êtes maintenant mon frère, autant par les senti-
ments que par la naissance.

MICION. J'en suis ravi.

DÉMÉA (*à part*). Je l'égorge de sa propre épée.

SYRUS, DÉMÉA, MICION, ESCHINUS.

SYRUS. Vos ordres sont exécutés, Déméa.

DÉMÉA. Tu es un honnête garçon. En vérité, si l'on m'en croyait,
je serais d'avis de mettre aujourd'hui Syrus en liberté.

MICION. En liberté, lui? et qu'a-t-il fait pour cela?

DÉMÉA. Une foule de choses.

MICIO. Quid istic?
dabitur,
quandoquidem hic volt.

ÆSCHINUS. Mi pater!

DEMEA. Nunc tu
es germanus mihi
pariter corpore et animo.

MICIO. Gaudeo.

DEMEA (*secum*).

Jugulo hunc
suo gladio sibi.

MICION. Pourquoi *insisterais-je là-dessus?*
ce présent sera donné,
puisque celui-ci (Æschinus) *le veut.*

ÆSCHINUS. Mon père !

DÉMÉA. Maintenant toi
tu es frère à moi

pareillement de corps et d'âme.

MICION. Je m'en réjouis.

DÉMÉA (*à part*).

J'égorge lui
de son épée à lui.

SYRUS, DEMEA, MICIO,
ÆSCHINUS.

SYRUS, DÉMÉA, MICION,
ÆSCHINUS.

SYRUS. Quod jussisti,
est factum, Demea.

DEMEA. Es homo frugi:
ego edepol hodie,
mea sententia quidem,
judico æquum
Syrum fieri liberum.

MICIO. Istunc liberum?
ob quodnam factum?

DEMEA. Multa.

SYRUS. Ce que tu as ordonné
est fait, Déméa.

DÉMÉA. Tu es un homme de-bien:
moi par Pollux aujourd'hui,
à mon avis du moins,
je juge équitable
que Syrus devienne libre.

MICION. Celui-là libre?
pour quelle action donc?

DÉMÉA. Pour beaucoup.

SYRUS.

O noster Demea ! edepol, vir bonus's ;
Ego istos vobis usque a pueris curavi ambos sedulo :
Docui , monui , bene præcepi semper quæ pôtui omnia.

DEMEA.

Res apparet , et quidem hæc porro : obsonare , lautius 955
Cibos condire . apparare de die convivium ,
Non mediocris hominis hæc sunt officia.

SYRUS.

O lepidum caput !

DEMEA.

Postremo hodie in psalteria ista emunda hic adjutor fuit ;
Hic curavit : prodesse æquum est ; alii meliores erunt :
Denique hic volt fieri.

MICIO.

Vin' tu hoc fieri ?

ÆSCHINUS.

Cupio.

MICIO.

Siquidem 960

Tu vis , Syre , eho accede huc ad me : liber esto.

SYRUS.

Bene facis :

Omnibu' gratiam habeo , et seorsum tibi præterea , Demea.

DEMEA.

Gaudeo.

SYRUS. O notre cher Déméa , en vérité vous êtes un homme de bien. J'ai élevé vos deux fils , dès leur plus tendre enfance , avec tout le soin possible ; instructions , avertissements , bons préceptes , je n'ai rien épargné.

DÉMÉA. Il y parait : et d'ailleurs aller à la provision , assaisonner finement les mets , tenir un repas prêt avant le soir , ce ne sont point là les services d'un esclave ordinaire !

SYRUS. O l'aimable homme !

DÉMÉA. Enfin il a servi tantôt à l'achat de cette chanteuse ; il a pris soin de tout : il est juste de le récompenser ; les autres en feront mieux leur devoir. D'ailleurs , Eschinus le désire.

MICION. Tu le désires ?

ÆSCHINUS. Oui , mon père.

MICION. Ah ! puisque tu le désires , viens , Syrus , approche ; sois libre.

SYRUS. Je vous suis bien obligé : je vous rends grâce à tous , et à vous en particulier , Déméa.

DÉMÉA. Je me réjouis du bonheur qui t'arrive.

SYRUS. O noster Demea!

edopol es vir bonus :

ego curavi sedulo

istos ambos volis

usque a pueris :

docui,

monui,

semper præcepi bene

omnia quæ potui.

DEMEA. Res apparet,

et quidem hæc porro :

obsonare,

condire cibos lautius,

apparare convivium de die,

hæc sunt officia

hominis non mediocris.

SYRUS. O lepidum cæput !

DEMEA. Postremo hodie

hic fuit adjutor

in emunda ista psaltria ;

hic curavit :

est æquum prodesse ;

alii erunt meliores :

denique hic

volt fieri.

MICIO. Visne tu

hoc fieri ?

ÆSCHINUS. Cupio.

MICIO. Siquidem tu vis,

Syre, eho

accede nunc ad me :

esto liber.

SYRUS. Facis bene :

habeo gratiam omnibus,

et seorsum tibi præterea,

Demea.

DEMEA. Gaudeo.

SYRUS. O notre *cher* Déméa

par Pollux tu es un homme de-bien :

moi j'ai soigné avec-zèle

ces deux *fil*s à vous

depuis *qu'ils étaient* enfants :

je *les* ai instruits,

je *les* ai avertis,

toujours je *leur* ai appris bien

tout ce que j'ai pu.

DÉMÉA. La chose est-claire,

et certes ces choses-ci ensuite :

aller-à la-provision,

assaisonner les mets plus délicatement,

préparer un repas dès le jour,

ce sont *là* des services

d'un homme non ordinaire.

SYRUS. O l'aimable tête !

DÉMÉA. Enfin aujourd'hui

celui-ci (Syrus) a été aide

pour acheter cette chanteuse ;

il a pris-soin *de tout* :

il est juste de *lui* être-utile :

les autres *esclaves en* seront meilleurs :

enfin celui-ci (Æschinus)

vent que *cela* se fasse.

MICION. Veux-tu, toi,

que cela se fasse ?

ÆSCHINUS. Je *le* désire.

MICION. Puis donc que toi, tu *le* veux,

Syrus, allons

approche ici vers moi :

sois libre.

SYRUS. Tu fais bien .

j'ai de la reconnaissance à *vous tous*,

et en-particulier à toi en outre,

Déméa.

DÉMÉA. Je m'*en* réjouis.

Et ego.

SYRUS.

Credo : utinam hoc perpetuum fiat gaudium,
Phrygiam ut uxorem meam una mecum videam liberam !

DEMEA.

Optumam quidem mulierem.

SYRUS.

Et quidem tuo nepoti, hujus filio, 965
Hodie primam mammam dedit hæc.

DEMEA.

Hercle vero , serio !

Siquidem primam dedit, haud dubium quin emitti ' æquum siet.

MICIO.

Obeam rem?

DEMEA.

Obeam : postremo a me argentum, quanti est, sumito.

SYRUS.

Di tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant.

MICIO.

Syre , processisti hodie pulchre.

DEMEA.

Siquidem porro , Micio , 970

ÆSCHINUS. Et moi aussi.

SYRUS. J'en suis persuadé. Plût aux dieux que ce bonheur fût complet, et que je pusse voir Phrygia, ma femme, libre comme moi !

DÉMÉA. C'est une brave femme.

SYRUS. Et qui la première a donné à teter aujourd'hui à l'enfant d'Æschinus, votre petits-fils.

DÉMÉA. Quoi ! sérieusement ? bien vrai ? si elle lui a donné la première à teter, il n'est pas douteux qu'il faut la mettre en liberté.

MICION. Pour cela ?

DÉMÉA. Oui, pour cela. Enfin je vous rembourserai ce qu'elle vaut.

SYRUS. Que tous les dieux se réunissent , Démén, pour prévenir tous vos désirs !

MICION. Syrus, tu n'as pas mal fait tes affaires aujourd'hui.

DÉMÉA. Cela est vrai, pourvu que vous fassiez votre devoir, mon

ÆSCHINUS. Et ego.

SYRUS. Credo :

utinam hoc gaudium
fiat perpetuum.

ut videam Phrygiam
meam uxorem

liberam una mecum !

DEMEA.

Optimam mulierem
quidem.

SYRUS. Et quidem hodie
hæc dedit

primam mammam
tuo nepoti, filio hujus.

DEMEA. Hercle vero, serio!
siquidem dedit
primam,
haud dubium
quin siet æquum
emitti.

MICIO. Ob eam rem ?

DEMEA. Ob eam :
postremo sumito a me
argentum, quanti est.

SYRUS. Omnes di, Demea,
offerant semper tibi
omnia optata.

MICIO. Syre, hodie
processisti pulchre.

DEMEA.

Siquidem porro, Micio,

ÆSCHINUS. Moi aussi.

SYRUS. Je le crois :

plaise-aux-dieux-que cette joie
devienne complète,

que je voie Phrygia
ma femme

devenir libre ensemble avec-moi

DÉMÉA.

Une excellente femme
en vérité.

SYRUS. Et certes aujourd'hui
c'est elle qui a donné

la première mamelle
à ton petit-fils, fils de celui-ci.

DÉMÉA. Oui par Hercule, sérieusement!
si certes elle lui a donné
la première mamelle,
il n'est pas douteux
qu'il ne soit juste
elle être affranchie.

MICION. Pour cette raison ?

DÉMÉA. Pour cette raison :
enfin reçois de moi
de l'argent, autant qu'elle est estimée

SYRUS. Que tous les dieux, Déméa,
offrent toujours à toi
tous les biens désirés.

MICION. Syrus, aujourd'hui
tu as réussi à-merveille.

DÉMÉA.

Si du moins après cela, Micion,

Tu tuum officium facies, atque huic aliquid paulum præ manu
Dederis unde utatur : reddet tibi cito.

MICIO.

Istoc vilius.

ÆSCHINUS.

Frugi homo est.

SYRUS.

Reddam hercle, da modo.

ÆSCHINUS.

Age, pater.

MICIO.

Post consulam.

DEMEA.

Faciet.

SYRUS.

O vir optume!

ÆSCHINUS.

O mi pater festivissime !

MICIO.

Quid istuc? quæ res tam repente mores mutavit tuos? 975
Quod prolubium? quæ istæc subita est largitas ?

DEMEA.

Dicam tibi.

Ut id ostenderem ², quod te isti facilem et festivum putant,
Id non fieri ex vera vita, neque adeo ex æquo et bono,

frère, et que vous lui prêtiez quelque argent comptant pour le faire
valoir ; il vous le rendra promptement.

MICION. Il ne m'en reviendra pas cela. (*Il fait claquer ses doigts.*)

ÆSCHINUS. C'est un honnête homme.

SYRUS. Je vous le rendrai, je vous le jure ; donnez seulement.

ÆSCHINUS. Allons, mon père.

MICION. Nous verrons cela tantôt.

DÉMÉA (*à Syrus*). Il le fera.

SYRUS. O le meilleur des hommes !

ÆSCHINUS. O le plus aimable des pères !

MICION. Mais qu'est-ce que tout ceci, Déméa ? qui peut avoir
changé si promptement vos inclinations ? quelle fantaisie vous
prend ? d'où vous vient cette générosité si subite ?

DÉMÉA. Je vais vous le dire. J'ai voulu par là vous montrer que,
si nos fils vous trouvent aimable et doux, cela ne vient pas de la
que votre conduite est raisonnable, de ce qu'elle est réglée par ce

facies tu tuum officium,
atque dederis huic
præ manu
aliquid paulum
unde utatur :
reddet tibi cito.

MICIO. Vilius istoc.

ÆSCHINUS.

Est homo frugi.

SYRUS. Reddam hercle,
da modo.

ÆSCHINUS. Age, pater.

MICIO. Consulam post.

DEMEA. Faciet.

SYRUS. O vir optume !

ÆSCHINUS.

O mi pater festivissime !

MICIO. Quid istuc ?

quæ res

mutavit tam repente

tuos mores ?

quod prolubium ?

quæ est

istæc subita largitas ?

DEMEA. Dicam tibi.

Ut ostenderem id

quod isti putant

te facilem et festivum ,

id non fieri ex vita vera ,

neque adeo

ex æquo et bono .

tu fais, toi, ton devoir,

et *que* tu donnes à lui

entre les mains

quelque peu *d'argent*

dont il se serve :

il *le* rendra à toi promptement.

MICION. *Il me rendra* moins que cela.

ÆSCHINUS.

C'est un homme de-bien

SYRUS. Je *te le* rendrai par Hercule,
donne seulement.

ÆSCHINUS. Allons, *mon* père.

MICION Je verrai après.

DÉMÉA. Il *le* fera.

SYRUS. O homme excellent !

ÆSCHINUS.

O mon père très-aimable !

MICION. *Qu'est-ce que* cela ?

quelle chose

a changé si soudainement

tes mœurs ?

quelle fantaisie ?

quelle est

cette subite générosité ?

DÉMÉA. Je *le* dirai à toi.

C'est pour que je montrasse cela,

pourquoi ceux-là (nos fils) pensent

toi *être* facile et aimable,

cela ne pas résulter d'une vie raisonnable.

ni non plus

du juste et du bon,

Sed ex assentando, indulgendo, et largiendo, Micio.

Nunc adeo, si ob eam rem vobis mea vita invisâ est, *Æs-*
chine, 980

Quia non justa, injusta, prorsus omnia omnino obsequor,

Missa facio : effundite, emite, facite quod vobis lubet.

Sed si id vultis potius, quæ vos propter adolescentiam

Minu' videtis, magis impensè cupitis, consulitis parum,

Hæc reprehendere et corrigere me, et obsecundare in loco; 985

Ecce me, qui id faciam vobis.

ÆSCHINUS.

Tibi, pater, permittimus,

Plus scis quid facto opus est : sed de fratre quid fiet ?

DEMEA.

Sino,

Ignosco ; in istac finem faciat.

ÆSCHINUS.

Istuc recte !. Plaudite ?.

justice et l'équité, mais plutôt de votre complaisance, de votre indulgence et de vos largesses. Maintenant donc, Eschinus, si vous et votre frère, vous détestez ma façon de vivre, parce que je ne me prête pas à toutes vos fantaisies, justes ou non, je ne m'en mêle plus ; dépensez, achetez, faites ce qui vous plaira. Si, au contraire, vous aimez mieux que j'éclaire votre jeunesse, que je modère l'ardeur de vos désirs, que je reprenne vos imprudences, et que j'aie pour vous une complaisance raisonnable, me voilà prêt à vous rendre ces services.

ÆSCHINUS. Mon père, nous nous abandonnons à vos conseils : vous savez mieux que nous comment on doit se conduire. Mais mon frère, que deviendra-t-il ?

DÉMÉA. Qu'il garde sa chanteuse, j'y consens ; mais que ce soit du moins le terme de ses sottises.

ÆSCHINUS. A merveille, mon père. — Vous, Messieurs, applaudissez.

sed ex assentando,
 indulgendo,
 et largiendo, Micio.
 Nunc adeo, Æschine,
 si mea vita
 est in visa vobis ob eam rem,
 quia non obsequor
 omnia prorsus
 justa, injusta omnino,
 facio missa :
 effundite, emite,
 facite quod lubet vobis.
 Sed si vultis id potius,
 me reprehendere
 et corrigere
 hæc quæ vos
 propter adolescentiam
 videtis minus,
 cupitis magis impense,
 consulitis parum,
 et obsecundare in loco ;
 ecce me,
 qui faciam id vobis.
 ÆSCHINUS. Pater,
 permittimus tibi ;
 scis plus
 quid opus est facto :
 sed quid fiet de fratre ?
 DEMEA. Sino, ignosco ;
 faciat finem in istac.
 ÆSCHINUS. Istuc recte.
 Plaudite.

mais du flatter,
 du être-indulgent,
 et du faire-des-largesses, Micio.
 Maintenant donc, Eschinus,
 si ma vie
 est odieuse à vous *autres* pour cette chose,
 parce que je ne me prête pas
 à toutes vos *fantaisies* absolument
 justes, injustes sans-distinction,
 je laisse *tout cela* :
 dissipez, achetez,
 faites ce qui plait à vous.
 Mais si vous voulez cela plutôt
 que je reprenne
 et corrige
 ces choses que vous
 à cause de *notre* jeunesse
 vous voyez moins *bien*,
 vous désirez plus (trop) fortement,
 vous examinez peu,
 et que je vous seconde dans l'occasion ;
 voici moi,
 qui ferai cela à vous.
 ÆSCHINUS. *Mon* père,
 nous nous abandonnons à toi ;
 tu sais plus (mieux)
 ce que besoin est de faire :
 mais qu'arrivera-t-il de *mon* frère ?
 DÉMÉA. Je laisse-faire, pardonne ;
 mais qu'il finisse avec *cette femme*.
 ÆSCHINUS. Cela est bien
 Applaudissez.

NOTES.

Page 2 : 1. Térence (Publius Terentius Afer), né à Carthage (av. J.-C. 192), neuf ans avant la mort de Plaute. Il n'a laissé que six comédies : l'*Andrienne*, d'après l'*Andrienne* et la *Périnthienne*, de Ménandre ; l'*Hécyre*, d'après Apollodore et Ménandre ; l'*Heautontimoroumenos*, d'après Ménandre ; l'*Eunuque*, d'après le *Colax* du même ; le *Phormion*, d'après Apollodore ; les *Adelphes*, d'après Ménandre et Diphile. Mort en 153

— 2. Le prologue était ordinairement récité, comme il l'est ici, par le chef de troupe, qui prenait alors le nom de *Prologus*, et avait un costume affecté spécialement à ce rôle.

— 3. *Adversarios*. Lucius Lavinius et quelques autres dont le nom n'est pas resté.

— 4. *Quam*. Sous-entendu *fabulam*.

Page 4 · 1. *Diphili*. Diphile, de Sinope, poète comique, contemporain de Ménandre.

— 2. *Commorientes*. Selon Varron, cette pièce n'était pas de Plaute ; mais Térence est plus croyable. Quoi qu'il en soit, il ne reste de cette pièce qu'un demi-vers cité par Aulu-Gelle (III, III) : *Saliam in puteum præcipis*.

— 3. *Sumu'* pour *sumus*. Cette suppression de l's à la fin d'un mot est très-fréquente chez les poètes.

— 4. *Homines nobiles*. Scipion l'Africain, Lélius et Furius Publius.

— 5. *Eam*. Élegant pour *id, hoc*.

— 6. *In bello* se rapporterait, selon un grammairien, à Scipion ; *in otio*, à Furius Publius ; *in negotio*, à Lélius.

Page 6 : 1. Acte 1. Sans admettre la division par actes, nous avons cru devoir l'indiquer dans nos notes.

— 2. *Storax*. Nom d'un esclave de Mision, qui ne figure dans la pièce qu'à cette place.

— 3. *Advorsum*. Même sens que *obviam*. Les esclaves qui allaient au-devant de leurs maîtres, étaient appelés *advorsitores*.

— 4. *Ubi si*. Même sens que *sicubi*.

— 5. *Instituere aut parare*. Cette disjonctive *aut* marque évidemment que Térence dit ici deux choses : *in animum instituere*, placer dans son cœur; *parare*, prendre dans sa maison; mot de commerce qui convient fort bien à l'adoption.

Page 8 : 1. *Quod fortunatum...* Il y a ici une équivoque; et l'on peut voir dans la phrase un éloge tout aussi bien qu'une critique du mariage. Ce dernier sens nous a paru préférable.

— 2. *Ruri*. Ancien pour *rure*.

— 3. *Clanculum patres*. La préposition *clam* (diminutif, *clanculum*) régit également l'accusatif et l'ablatif. Voy. plus bas au vers 677, *clam patre*.

— 4. *Vestitu* pour *vestitui*. Ainsi dans Virgile, *Énéide*, I, 257 : « Parce metu, Cytherea; » et *Géorgiques*, IV, 108 : « Quod neque concubitu indulgent. »

Page 10 : 1. *Nescire*. Sous-entendu *se*.

— 2. *Ipsus*. Ancien pour *ipse*. Voy. plus bas au vers 324; et l'*Andrienne* au vers 363.

Page 12 : 1. *Sist*. Ancien subjonctif pour *sit*.

— 2. *Designavit*. *Designare* se dit proprement de ceux qui font quelque chose d'extraordinaire, d'inouï et qui n'a point d'exemple. Notre mot français *signaler* correspond assez à l'expression latine.

Page 14 : 1. *Mulcavit* et non *multavit*, qui n'aurait pas de sens ici

— 2. *Hoc* pour *huc*. Ainsi dans Virgile : « *Hoc tunc ignipotens cœlo descendit ab alto.* » (*Én.* VIII, 422.)

— 3. *Re* pour *rei*. Archaïsme. Voy. plus bas 172, 174, 354 et *vassini*; et aussi l'*Andrienne*, 457.

— 4. *Nunquam* pour *non*. Plus énergique. Voy. plus bas, au vers 542, *nunquam hodie*, ainsi que dans l'*Andrienne*, vers 412. Voy. encore Virg. *Égl.* III, 79; *Én.* II, 670. Très-fréquent dans Plaute.

Page 16 : 1. *Illi*, ancien génitif pour *illius*. Plus bas voy. 437, *illimodi*. Voir aussi l'*Andrienne*, 368. Selon d'autres, *illi* est adverbe pour *illic*; ce qui n'est pas une mauvaise interprétation.

— 2. *Ubi dum*. La plupart des éditions suppriment *ubi*, et ajoutent *a me* après *dabitur*.

Page 18 : 1. *Quid istic?* sous-entendu *loquor* ou *resisto*. Formule habituelle pour exprimer que l'on abandonne une opinion. D'autres lisent *quid istuc?*

Page 20 : 1. *Alienus non sum*. Il ne veut pas dire, *je suis pourtant*

son père, de peur de déplaire à Micion, qui a adopté son fils; mais il dit, *je ne suis pas un étranger*; comme s'il disait, *vous ne voulez pas que je me mêle de sa conduite, cependant je ne suis pas un étranger*.

— 2. *Non nil molesta*. Le caractère de Micion est fort bien ménagé; Térence le représente chagrin de ce que Déméa lui a dit, et pour satisfaire les spectateurs, et parce que, s'il était insensible à tout ce que fait Eschinus, ce ne serait plus de l'indulgence, mais un entier abandon.

Page 22 : 1. *Velle uxorem ducere*. Ce mariage dont Micion ne dit qu'un mot, fera le dénouement de la pièce.— On sous-entend *se* devant *velle*. *Deservisse*. Quelques-uns : *deserbuisse*; d'autres : *desœrissse*.

— 2. Acte II.

— 3. *Otiose*. Ainsi dans l'*Andrienne*, 841. *animo otioso*.

— 4. *Iam* dissyllabique pour *jam*. Très-fréquent chez les comiques. Voy. l'*Andrienne*, 332; et le *Trinummus* de Plaute, prol. 3.

Page 24 : 1. *Soio*. Lorsque Eschinus dit : *je le sais*, il ne veut pas dire à Sannion qu'il respectera sa profession; il lui fait entendre au contraire qu'il lui connaît tous les vices des gens de son métier. De là la réplique de Sannion : *At ita ut usquam*, etc.

— 2. *Hujus*. Il faut supposer qu'en prononçant ce mot, Eschinus montrait un brin de paille, un rien quelconque, ou le bout de son doigt.

— 3. *Jurandum* pour *jusjurandum*. Voy. l'*Andr.* 725.

— 4. *I intro*. Ces mots s'adressent à Callidie.

— 5. *Istoc* pour *istuc*.

Page 26 : 1. *Hem, serva*. Voir, pour le sens que nous avons adopté, l'*Andrienne*, v. 212. Lemonnier comprend autrement : il suppose que Parménon vient de donner un coup de poing à Sannion, et qu'Eschinus dit à ce dernier : *hein ! garde toujours cela, hem serva*.

— 2. *Virtutibus*. Ironie pour *sceleribus*.

Page 28 : 1. *Convicium*. Proprement un bruit de gens qui parlent tous en même temps (*cum et vox*).

Page 32 : 1. *Namque* est ici ironique; en français, *ah !*

— 2. *Adsero... manu*. Termes de droit : *adserere aliquem manu*. porter la main sur quelqu'un pour le mettre en liberté.

— 3. *Infregit* ne présente guère de sens ici. Nous avons traduit comme s'il y avait *impegit*.

— 4. *Simodo* et non *si modo*, pour le besoin du vers. Ainsi très-souvent *siquidem* pour *si quidem*.

— 5. *Reddat*. Même sens que *solvat*; en grec, ἀποδιδόναι.

Page 34 : 1. *Concertasse*. Mot très-bien choisi, qui met de l'égalité entre Eschinus et le marchand d'esclaves, et qui motive la réponse de ce dernier à Syrus.

— 2. *Certationem*, au lieu de *concertationem* qu'on trouve dans quelques éditions. *Comparatam*, mot emprunté des combats de gladiateurs, dans lesquels on choisissait les champions les plus égaux pour les mettre aux prises.

Page 36 : 1. *Scis*. Peut-être serait-il mieux de lire *agesis* pour *age, si vis*.

— 2. *In loco*. « Dulce est desipere *in loco*. » Hor. *Od.* IV, XII, 26

Page 38 : 1. *Scrupulum*. Proprement une petite pierre, qui, introduite dans la chaussure, blesse le pied; par métaphore ici : *inquiétude*. « At mi unus *scrupulus* restat, qui me male habet. » *Andrienne*, 940.

— 2. *Vide*. Ce mot s'adresse à un spectateur quelconque.

Page 40 : 1. *Refrixerit* de *refrigesco*.

— 2. *Hic*. D'autres lisent *nunc* qui a le même sens; quelques-uns *hic nunc*, qui contrarie la mesure.

— 3. *Faco*. Ancien impératif pour *fac*. Voy. *Andr.* 679, 820, 822.

— 4. *Tuber*. « Unumque erat omnia vulnus. » Ovide, *Métam.*, XV, 529.

Page 42 : 1. *Ut ut*. Même sens que *utcumque*. De même : *ubi ubi, qua qua, unde unde*, pour *ubicumque, quacumque, undecumque*.

— 2. *Quivis* pour *quovis*; archaïsme.

Page 44 : 1. *Homini nemini*. Archaïsme.

— 2. *Mage* pour *magis*. Très-fréquent. Voy. plus bas, 692.

— 3. *Ellum* pour *ecce illum, en illum*. On dit aussi *eccillum*.

— 4. *Festivum caput* se rapporte ici à Eschinus. *Festivus* se prend toujours en bonne part. « Usque ab unguiculo ad capillum summum est *festivissima*. Plaute, *Épid.* V, 1, 17.

— 5. *Pote*, adjectif neutre de *potis*; sous-entendu *est*; pour *potest*. « Hoc facies, sive id non *pote*, sive *pote*. » Catulle, 77, 16.

Page 46 : 1. *Assentandi*, sous-entendu *causa* ou *gratia*. Rien de plus commun que cette ellipse chez tous les bons auteurs.

Page 48 : 1. *Ex patria*. Ménandre avait feint que le jeune homme avait voulu se tuer de désespoir ; ce que Térence a corrigé avec raison, comme trop tragique.

— 2. *Eamus*. Syrus dit cela pour épouvanter le marchand, qui craint qu'Eschinus ne profite de la nécessité où il le voit de partir pour ne pas lui donner d'argent : aussi répond-il qu'il n'est pas si pressé.

Page 50 : 1. *Irritatus*. *Irritari* se dit ordinairement des chiens : « *Irritata canis*. » Lucilius.

— 2. *Convertam me*. Mot d'une emphase comique dans la bouche de Syrus.

— 3. *Sumamus* pour *consumamus*. Fréquents exemples du simple pour le composé.

Page 52 : 1. Acte III.

— 2. *Solæ*, pluriel pour singulier. « *Moriemur inultæ, sed moriamur, ait*. » Virg. *Én.* IV, 659.

— 3. *E re nata*. D'autres, *e re natae*, que l'on peut interpréter de deux manières : *e re* c'est-à-dire *ex commodo*, ou bien *ex vitio*.

Page 54 : 1. *Emergi* passif d'*emergere*. Les anciens disaient *se emergere, se erumpere*.

— 2. *Hoccine sæclum !* — « *O tempora, o mores !* » Cic. *Catilin.* I, 1. *Le monde est devenu, sans mentir, bien méchant*. Racine, *les Plaideurs*, I, VI.

— 3. *Illum*. Redondant : *quem* suffit à la phrase. « *Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra*. » Virg. *Én.* V, 457.

Page 56 : 1. *Scelus* pour *sceleratum filium*. Voy. *Andr.* 320.

— 2. *Sublimem*. Voy. *Andr.* 850.

— 3. *Dispergat*. Enallage pour *dispergeret*.

— 4. *Ruerem, agerem*... Tous ces termes sont pris de la guerre.

Page 60 : 1. *Nostrarum* pour *nostri*. Archaïsme. D'autres : *nostram*, qui contrarie la mesure.

— 2. *In sui gremio*... C'était une coutume chez les Grecs, que les enfants nouveaux-nés fussent mis par les pères dans le giron des grands-pères. Térence, qui traduit une comédie grecque, n'a garde de rien changer à un passage qui marque une coutume.

— 3. *Ita* ne signifie pas ainsi, mais *ensuite* ; il est pris du grec *εἰτα*

Page 62 : 1. *An hoc proferendum*... Voyez comme Térence garde bien

les caractères. La nourrice est d'avis qu'on cache cet accident, car les valets croient que c'est là le seul remède; mais c'est à quoi la mère se garde bien de consentir.

Page 64 : 1. *Ut ne...* ancien pour *ne*.

Page 66 : 1. *Alicui rei*. Datif gouverné par *intentus* qui est sous-entendu. D'autres lisent *alicujus* et sous-entendent *pretii*.

— 2. *Scibo* pour *sciam*. Archaïsme fréquent. Voy. plus bas, 771. C'est ainsi que dans Plaute, *Capt.* 612, on trouve *audibis*, 722, *custodibitur*.

— 3. *Enarramus*. Enallage ou syncope pour *enarravimus*.

Page 70 : 1. *Utrum? Studione*. La plupart écrivent : *Utrum studione* sans mettre de point d'interrogation après *utrum*. Nous avons suivi la leçon de Donat.

— 2. *Ellam*. Voy. page 28, note 1.

Page 72 : 1. *Pudet*. *Pudere* se dit des choses honteuses; *pigere*, des choses nuisibles.

— 2. *Somnium*. D'autres : *ille omnium*, qu'ils expliquent par une ellipse.

— 3. *Ut quisque suum...* Même pensée dans Molière, *École des Maris*, II, 4 : « *Ma foi, les filles sont ce que l'on les fait être.* »

Page 74 : 1. *Iratum*, accusatif gouverné par *produxit* du vers précédent.

— 2. *Hæccine flagitia, etc.*

Quoi! ma sœur, ai-je dit, êtes-vous insensée?

Ne rougissez-vous point d'avoir pris tant d'amour?

(Molière, *École des Maris*, III, 2.)

— 3. *Oh! lacrumo gaudio.*

Dans quel ravissement est-ce que mon cœur nage,

Lorsque je vois en elle une fille si sage!

(Molière, *École des Maris*, II, 6.)

Page 76 : 1. *Phy*, en grec $\phi\upsilon$, interjection qui marque l'étonnement.

— 2. Horace semble avoir imité tout ce passage dans la IV^e satire du I^{er} livre.

Page 78 : 1. *Non hercle otium est*. Cette réponse de Syrus est fondée sur ce que le vieillard vient de dire *porro autem*, ce qui le menaçait d'un long discours.

— 2. *Numquid vis?* Formule usitée, quand on se disposait à quitter quelqu'un.

Page 80 : 1. *Ille ad me adinet*. Cette parole aurait paru dure pour un père qui ne doit jamais oublier son fils ; c'est pourquoi il ajoute : *puisque mon frère le veut ainsi, quando ita volt frater*.

— 2. *Qui* pour *quis*. De même *illic* pour *ille*.

— 3. *Tribulis*. Les Athéniens étaient divisés en dix tribus.

Page 82 : 1. *Haud sic auferent*. En français : *cela ne se passera pas comme cela*.

Page 84 : 1. *Functus* avec l'accusatif, archaïsme.

Page 86 : 1. *Ignotum, tacitum*, de *ignosco, laceo*.

— 2. *Bonus vir*. D'autres : *ille bonus vir*, contrairement à la mesure.

— 3. *Res ipsa*, c'est-à-dire son état de grossesse.

— 4. *Ut captus est servorum*, en français, pour un esclave. Les anciens avaient une très-mauvaise opinion des esclaves ; témoin le proverbe : Δούλου δὲ χειρὸν οὐδέν, οὐδὲ τοῦ καλοῦ. « Il n'y a rien de plus méchant qu'un esclave, le meilleur n'en vaut rien. »

Page 88 : 1. *Vobis devet* pour *vos decet*. Archaïsme.

— 2. *Educti*. Même sens que *educati*, que donnent la plupart des éditions.

Page 90 : 1. *Facillume agitis*. Sous-entendu *vitam, ætatem*. Façon de parler empruntée des Grecs, qui appelaient leurs dieux *παῖα ζῶντες*, facile viventes.

— 2. *Indicente* pour *non dicente*. Exemple peut-être unique.

— 3. *Sis de esse*. D'autres : *sis* pour *si vis*, je t'en prie, de grâce.

— 4. *Est... ut*. Hellénisme fréquent dans Lucrèce. On le trouve aussi dans Horace : « *Est ut viro vir latius ordinet*. » (*Od.* III, 1, 9.)

Page 92 : 1. Acte IV.

— 2. *Sodes* pour *si audes*, quæso.

— 3. *Eum nunc maxume*. D'autres : *nunc quum maxume*.

— 4. *Rectius*. C'est la mort du bonhomme, dans la pensée de Syrus. Mais, n'osant s'expliquer ouvertement devant le fils, il le fait d'une manière équivoque, comme s'il ne souhaitait qu'une incommodité un peu plus longue à Déméa.

Page 94 : 1. *Quæ non data sit?* Remarquez la beauté du caractère de Ctésiphon en opposition avec le caractère de l'esclave.

— 2. *Fervit de fervo, fervere*. On en trouve plusieurs exemples dans Virgile.

Page 96 : 1. *Lupus in fabula*. Phrase proverbiale qui équivaut à dire : Silence. On trouve ainsi dans Plaute : *Lupus in sermone*, qui a le même sens.

Page 98 : 1. *Quid ais?* En français : *Voyons, qu'en dis-tu? réponds.* Voy. plus bas, 547.

— 2. *Obnuntio*. *Obnuntiare*, proprement annoncer une mauvaise nouvelle.

Page 100 : 1. *Se irruat*, archaïsme pour *irruat*. Voy. plus haut page 6, note 4.

— 2. *Etiam taces?* pour *tace*. Formule usitée chez les comiques.

Page 102 : 1. *Produxo* pour *produxisse*. Même sens que *duxisse*.

Page 104 : 1. *Huic re*. Il veut parler de l'enlèvement de Callidie.

— 2. *Hominis*. L'ouvrier chez lequel est Micion.

Page 106 : 1. *Sursus* au lieu de *sursum*, que l'on donne ordinairement, et qui contrarie la mesure. « *Sursus enim versus gignuntur.* » Lucrèce, II, 188.

— 2. *Censen' hominem me esse?* en français : *Je ne suis qu'une bête.*

Page 108 : 1. *Dianæ*. Sous-entendu *templum*. « *Ad Jovis mandem nostra.* » Salluste. Et encore : « *Ventum erat ad Vestæ.* » Horace, *Sat.* I, IX, 35.

— 2. *Exadversum*. Ainsi dans Cornélius Nepos : « *Exadversum Athenas.* » Thémist. III.

— 3. *Silicernium*. Les grammairiens se sont évertués sur l'étymologie de ce mot. Selon les uns, *silicernium* est proprement le repas que l'on offre aux dieux Mânes; selon les autres, c'est un repas de funérailles.

Page 110 : 1. *Dixti* pour *dixisti*. *Tute*, énergique pour *tu*.

Page 112 : 1. *Impotentiam*. Même sens que *paupertatem*. Exemple unique.

— 2. *Negligi*. La plupart des éditions donnent *calvier*, infinitif passif pour *calvi*, terme fort en usage du temps de Scipion et de Lélius, et qui signifie *tromper*. Nous avons conservé *negligi*, d'après le vers qui nous reste de Ménandre : *Καὶ πάντα αὐτοῦ καταφρονεῖν ὑπολαμβάνει.*

— 3. *Animi*. C'est ainsi que l'on trouve *animi infelix, æger, victus, præstans*.

Page 114 : 1. *Obstipuit*, d'*obstipuo*, ancien pour *obstupro*.

— 2. *Verba dedisti. Verba dare*, expression fort usitée et synonyme de *fallere*. Voy. *Andr.* 211.

— 3. *Valeas*, porte-toi bien, va te promener; comme dans l'*Andrienne* : « *Valeant qui inter nos dissidium volunt.* »

Page 120 : 1. Une loi de Solon ordonnait qu'une fille orpheline fût épousée ou dotée par son plus proche parent. Cette loi est dans Démosthène. On en trouve une semblable dans la Bible. *Omnis filia quæ succedit in hereditatem in familia quacumque Israelitarum, alicui qui sit originis familiæ ejusdem paternæ, uxor erit.*

Page 124 : 1. *Amat*. Il semble qu'il faudrait *amet* après *haud scio an.*

Page 126 : 1. *Circumspecti... prospexi* pour *circumspectisti, prospexisti*.

Page 130 : 1. *Quantum, aussi vite que*, en sous-entendant *cito*; ou bien, *autant que*, sans rien sous-entendre.

Page 132 : 1. *Ut*, en grec $\omega\varsigma$; même sens que *utinam*.

— 2. *Monstratione*. Allusion à la fausse indication que Syrus avait donnée à Déméa du lieu où il pourrait trouver Micion.

Page 134 : 1. *Vir* est ici par ironie.

Page 136 : 1. *Malim*. Sous-entendu *aliter esse*.

Page 138 : 1. *Gratiis* ancien pour *gratis*.

Page 140 : 1. *Quicum* ancien pour *cum qua*. On trouve aussi dans Virgile : « *Quicum partiri curas.* » *Én.* XI, 822.

— 2. *Restim ducans*. Ou il s'agit d'un cordon que tenaient plusieurs personnes en dansant ensemble, ou bien peut-être n'est-ce là qu'une figure pour désigner plusieurs danseurs qui se tiennent par les mains. Ce cordon de mains entrelacées était aussi appelé *nodus*; ainsi, Horace dit, en parlant des Grâces : « *Segnesque nodum solvere Gratiæ.* » (Ode II, 12.)

Page 142 : 1. *Pudent*. Archaïsme. Le verbe est unipersonnel. On trouve de même *oportent*, *Andr.* 480.

— 2. *Salus*. Ainsi dans Plaute, *Mostell.* : « *Nec Salus saluti jam esse, si cupiat, potest.* » La déesse *Salus* avait un temple à Rome. Voy. Tite Live, IX.

Page 144 : 1. *Sapientia*, au vocatif. Syrus appelle Déméa la *Sagesse*, comme il lui a dit au commencement : *Tu, quantus quantus es, nihil nisi sapientia es.*

— 3. *Dis* ancien pour *dives*. Cette ancienne forme reparait dans le comparatif *ditior*, et dans le superlatif *ditissimus*, ainsi que dans les verbes *ditare*, *ditescere*.

Page 148 : 1. *Manum abstines* Archaïsme qui se retrouve dans l'*Heautontimoroumenos*, III, III, 4, et dans le *Pseudolus* de Plaute, IV, 24.

— 2. *Mastigia*, α , substantif masculin de la première déclinaison. Ou grec $\mu\acute{\alpha}\sigma\tau\iota\zeta$, *flagellum*, fouet.

— 3. *Abit* pour *abivit*, *abit*.

— 4. *Villi*, diminutif pour *vini*. On dit de même : *asinus*, *asellus*, *unus*, *ullus*, etc.

— 5. Acte V.

Page 150 : 1. *Non æquum dicis*, *non*. Ce second *non* fait voir que Micion ne sait où il en est ; il le prononce en rêvant et en cherchant quelque excuse ; et, comme il ne trouve rien qui lui plaise, il a recours à un proverbe qui est plus contre lui que pour lui.

Page 152 : 1. *Mea... utantur*. *Mea* pour *meis*, archaïsme. On trouve dans le même auteur : « *Operam abutilur*. » *Andr.* prol. 5.

— 2. *Consuetudinem*. Sous-entendu *loquor* ou quelque mot semblable.

Page 154 : 1. *Vereri*, $\alpha\iota\delta\epsilon\iota\sigma\theta\alpha\iota$.

— 2. « La vicillesse chagrine incessamment amasse. » Boileau, *Art poétique*, chap. III, v. 383.

— 3. *Ne... subvortat*. D'autres lisent : *næ subvortet* ; ce qui fait au fond le même sens.

— 4. *Expurge* pour *exporrige*. *Exporrigere* par opposition à *contrahere*.

Page 156 : 1. *Primo luci*. Archaïsme pour *prima luce*. D'autres : *lucu*, dont la latinité est douteuse. On trouve dans Lucrèce (IV, 236) : « *Commovet in tenebris, in luci quæ poterit res*. »

— 2. *Pugnaveris*, synonyme de *magnam rem feceris*. Ainsi, dans Lucilius : « *Vicimus, o socii, et magnam pugnavimu' pugnam*. »

Page 158 : 1. *Subducta ratione*. *Subducere rationem* est proprement *marquer au bis d'un compte à combien monte toute la somme*.

Page 160 : 1. *Vidi* a ici la force de *passus sum*. Locution imitée des Grecs, qui l'avaient prise des Orientaux.

— 2. *Fructi* ancien génitif pour *fructus*. On trouve ainsi : *ornati*, *senati*, *tumulti*.

— 3. *Potitur commoda*, ancien pour *potitur commodis*. Voy. plus

bas, v. 867 : *Hic potitur gaudia*. Ainsi, dans Attius : « *Feras potiuntur plagas.* »

— 4. *Illum ut vivat optans*. Hellénisme fréquent.

Page 162 : 1. *Provocat*. Terme pris des combats singuliers.

Page 164 : 1. *Proviso*. Comme s'il y avait *procedo visurus*.

— 2. Remarquez l'impertinente courtoisie de Déméa, qui parle ainsi à un esclave dont il ne sait pas même le nom.

Page 166 : 1. Lucien a parlé de tout cet attirail, et il est vraisemblable qu'il a pris ce passage de Ménandre, quand il dit : *καὶ ἀλιπτρίδας καὶ θόρυβον, καὶ ὑμέναιον ἄδοντάς τινας...*

Page 168 : 1. *Babylo*. Nom d'un banquier.

Page 172 : 1. *Te* s'adresse à Micion ; *et te*, à Eschinus.

Page 174 : 1. *Ineptis* d'ineptire, *ineptio*.

Page 176 : 1. *Promisti*, syncope pour *promisisti*.

— 2. *Prolixe*, synonyme de *benigne*, selon Donat. M^{me} Dacier le traduit d'un bout à l'autre. Nous avons suivi le premier sens.

Page 178 : 1. *Confit* de *confio*. Archaïsme que l'on retrouve dans Plaute : « *Confit cito.* » *Trin.* 339. — D'autres : *quum fit*.

— 2. *Qui* pour *quo*.

Page 180 : 1. *Suo sibi*. Pléonasme énergique. Ainsi Plaute, *Capt* prol. 5 : « *quo pacto serviat suo sibi patri;* » et ailleurs : « *inscientea sua sibi fallacia.* »

Page 184 : 1. *Emitti*. Comme s'il y avait *emitti manu, manumitti*.

Page 186 : 1. Ne pas confondre *largitas* avec *largitio* : *largitas* marque l'inclination qui porte à donner ; *largitio* l'action de celui qui donne.

— 2. *Ut id ostenderem*. Il faut sous-entendre *hæc feci* devant ces mots.

Page 188 : 1. *Istuc recte*. D'autres attribuent ces deux mots à Micion.

— 2. *Plaudite*. Formule finale des comédies chez les Latins. « *Donec cantor vos plaudite dicat.* » Horace, *Art poétique*, 155.

N. B. Les traducteurs de Port-Royal ont allongé cette pièce d'une scène de leur invention, dans laquelle la chanteuse, enlevée par Eschinus au profit de son frère Ctésiphon, se trouve être la fille de l'honnête Hégion.